



HAL
open science

Le concept de l'identité nationale en difficulté : analyse du cas polonais

Paulina Kulig

► **To cite this version:**

Paulina Kulig. Le concept de l'identité nationale en difficulté : analyse du cas polonais. Art et histoire de l'art. 2017. dumas-01635443

HAL Id: dumas-01635443

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01635443>

Submitted on 15 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ PARIS I PANTHÉON SORBONNE

UFR O4 Arts plastiques et Sciences de l'art

MÉMOIRE de M2 Théorie des Arts et de la Culture

Année 2016/2017

Paulina KULIG

Le concept de l'identité nationale en difficulté

Analyse du cas polonais

Sous la direction de Monsieur le Professeur Christophe GENIN

Résumé

Comment comprendre l'identité nationale en Pologne ? Ce mémoire propose une analyse des arguments qui expliquent son usage : sont-ils vraiment justifiés ? L'identité nationale polonaise ne peut exister aujourd'hui sans son rapport à une histoire nationale agitée. Le rôle de l'imagination nationale est au cœur du processus de l'identification. À partir des paradoxes constatés, la confrontation de ces derniers permet d'affiner la vision de l'identité polonaise d'aujourd'hui. Le questionnement englobe une interrogation sur les différences et les points communs entre les concepts du patriotisme et du nationalisme.

Summary

How to understand the concept of the national identity in Poland? This study proposes an analysis of the arguments explaining the use of this concept. Are they really justified ? Nowadays, the Polish national identity cannot exist without a correlation to its difficult national history. The role of the national imaginary is at the heart of the identification process. Basing on paradoxes noticed, the confrontation of the latter allows to clarify a vision of the Polish identity today. The above deliberation includes an examination regarding the differences and the common points between the concepts of the patriotism and the nationalism.

Mots-clés

Identité nationale – Identification – Pologne – Imaginaire nationale – Approche culturelle – Mythes nationaux –

Keywords

National identity – Identification – Poland – National imaginary – Cultural approach – National myths

À mon grand-père Józef

Avant-propos

Wisława Szymborska – *Mapa*

*Płaska jak stół,
na którym położona.
Nic się pod nią nie rusza
i ujścia sobie nie szuka.
Nad nią – mój ludzki oddech
nie tworzy wirów powietrza
i całą jej powierzchnię
zostawia w spokoju*

*Jej niziny, doliny zawsze są zielone,
wyżyny, góry żółte i brązowe,
a morza, oceany to przyjazny błękit
przy rozdieranych brzegach.*

*Wszystko tu małe, dostępne i bliskie.
Mogę końcem paznokcia przyciskać wulkany,
bieguny głaskać bez grubych rękawic,
mogę jednym spojrzeniem
ogarnąć każdą pustynię
razem z obecną tuż obok rzeką.*

*Puszcze są oznaczone kilkoma drzewkami,
między którymi trudno by zabłądzić.
Na wschodzie i zachodzie,
nad i pod równikiem –
cisza, jak makiem zasiał,
a w każdym czarnym ziarnku
żyją sobie ludzie.
Groby masowe i nagłe ruiny
to nie na tym obrazku.*

*Granice krajów są ledwie widoczne,
jakby wahały się – czy być czy nie być.*

*Lubię mapy, bo klamią.
Bo nie dają dostępu napastliwej prawdzie.
Bo wielkodusznie, z poczciwym humorem
rozpościerają mi na stole świat
nie z tego świata.*

Wisława Szymborska – *La carte* ¹

Plate comme la table
sur laquelle elle est posée.
Rien ne bouge sur elle
rien ne cherche la sortie.
Au-dessus d'elle – mon souffle humain
ne crée pas de tourbillons d'air
et toute sa surface
est laissée tranquille.

Ses plaines, ses collines sont toujours vertes,
ses hauteurs, ses montagnes jaunes et marrons,
et les mers, les océans, c'est l'azur amical
à côté des bords déchirés.

Ici, tout est petit, accessible et proche.
Je peux presser les volcans avec le bout de mon ongle,
caresser les pôles sans des gants épais,
je peux, avec un seul regard
êtreindre chaque désert
avec un fleuve, présent juste à côté.

Les forêts sont annoncées par quelques petits arbres,
entre lesquels il est difficile de se perdre.
À l'Est et à l'Ouest,
Dessus et sous l'Équateur –
le silence comme après avoir semé le pavot ²
et dans chaque petite graine noire
les gens vivent.
Les tombes et les ruines soudaines,
ne se trouvent pas sur cette image.

Les frontières des pays sont à peine visibles,
comme si elles hésitaient – pour être ou ne pas être.

J'aime les cartes car elles mentent.
Car elles ne donnent pas accès à une vérité agressive.
Car généreuses, avec l'humour honnête
elles étendent pour moi sur la table, le monde,
pas de ce monde.

1 Traduction personnelle du poème à partir de sa version originale : SZYMBORSKA Wisława. *Wystarczy*. Kraków : Wydawnictwo a5, 2011, p. 21.

2 *Cisza jak makiem zasiał* – « Le silence, comme après avoir semé le pavot » - expression polonaise très populaire qui signifie un silence persistant, totale. La comparaison avec le pavot vient d'une propriété somnifère de cette plante. Ce silence provoqué par le pavot, serait donc le silence du sommeil.

Avertissement

Tout appellation des lieux, tels que les villes ou les régions, est en polonais, sous la forme d'une appellation d'aujourd'hui. Toute précision indispensable pour une compréhension, aussi bien linguistique que géo-politique dictées par la réalité historique, sera apportée dans les notes de bas de pages si nécessaire. S'il n'est pas précisé autrement, toute réflexion porte sur la Pologne dans ses frontières actuelles, établies après 1945.

En outre, l'utilisation de la désignation « les Polonais », si ce n'est pas précisé autrement, fait référence à la perception des valeurs ou des opinions de la majorité de la société polonaise d'aujourd'hui (2010-2017). L'utilisation de cette étiquette en parlant des faits historiques ou des figures nationales, est en accord avec une vision communément transmise et enseignée, qui est forcément marquée par une interprétation déjà donnée. Le positionnement sera nuancé au cours de la lecture ; cependant il est important d'avoir les repères cités ci-dessus. Les remarques sont basées sur l'expérience personnelle nourrie par les lectures d'ouvrages scientifiques, l'analyse de corpus de textes journalistiques ou politiques, ainsi qu'elles sont appuyées par les enquêtes de 2010 à 2014 effectuées en Pologne par le World Values Survey.

Remerciements

Ce mémoire n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien de plusieurs personnes, auxquelles je voudrais témoigner ma reconnaissance.

Je remercie mon directeur de recherche, Monsieur le Professeur Christophe GENIN, pour la transmission de ses savoirs et pour sa compréhension dans les situations difficiles.

Je remercie l'ensemble des professeurs que j'ai eu la chance de rencontrer au cours des deux années du master. Leurs recherches, leurs cours et leurs remarques ont contribué de façon continue à mon développement intellectuel et personnel.

Un grand merci à Samuel, qui à part d'être mon soutien au quotidien, s'est livré à l'exercice de la correction de ce mémoire,

Merci à Marie-Françoise pour sa relecture et ses mots chaleureux.

Je tiens à remercier mes amis du master pour ces deux belles années.

Enfin, merci à mes parents, qui malgré la barrière linguistique, m'ont soutenu dans l'écriture de ce mémoire. Leur surprise concernant le choix du sujet et ses conclusions, étaient la meilleure motivation pour se pencher sur le concept de l'identité nationale : la problématique difficile en Pologne.

Sommaire

Résumé.....	3
Summary.....	3
Mots-clés.....	3
Keywords.....	3
Avant-propos.....	5
Avertissement.....	7
Remerciements.....	8
Introduction.....	11
A. Point de départ.....	12
B. Engagement – l’angle choisi de l’analyse.....	18
C. Problématique.....	21
D. Hypothèses.....	21
E. Méthodes.....	24
I. Comment entreprendre la question identitaire ?.....	26
A. Le point sur le vocabulaire : l’état des définitions des mots en lien avec l’identité nationale.....	26
B. Une perception de l’identité nationale à deux facettes – l’analyse des concepts du patriotisme et du nationalisme.....	32
C. Le contexte géopolitique de la Pologne et ses enjeux sur la construction identitaire polonaise.....	41
a. L’identité polonaise à travers les siècles : l’historique.....	41
b. Le contexte identitaire polonais aujourd’hui.....	46
Conclusion de la première partie	51
II. La construction de l’identité nationale en Pologne.....	52
A. Identité collective.....	53
B. Lien du sang – la parenté.....	58
C. Mémoire collective.....	61
D. L’importance accordée aux morts dans la construction identitaire.....	66

E. Le sentiment d'appartenance par le langage souligné par l'éducation.....	69
Conclusion de la deuxième partie.....	74
III. Le rôle de l'imaginaire dans la construction identitaire.....	76
A. Les héros spirituels dans la construction de l'identité polonaise.....	77
B. Le Romantisme - l'influence des artistes sur l'identité nationale.....	81
C. Les héros combattants pour la Patrie.....	83
D. La force des mythes nationaux aujourd'hui.....	86
a. Catastrophe de Smoleńsk.....	86
b. Le renforcement des valeurs traditionnelles en Pologne aujourd'hui.....	88
c. L'image de soi et de son identité dans la nation polonaise.....	93
Conclusion de la troisième partie.....	94
Conclusion générale.....	96
A. Confrontation des paradoxes.....	96
B. Confrontation des hypothèses.....	98
C. Bilan d'étude.....	99
D. Limites de l'étude et ouverture.....	101
Bibliographie.....	102
Table des annexes.....	107

Introduction

Les modes d'emploi, les questionnaires avec les réponses suggérées, les réponses à choix fermes où il faut cocher celles qui sont censées être les plus proches de la vérité... De façon inconsciente, par éducation, on peut être amenés à répondre à certaines « normes ». On ne pose même pas de question sur leur légitimité : « c'est comme ça », une vérité absolue semble faire partie de notre vie. Que se passe-t-il si l'on observe des contradictions dans les faits ou si on n'est pas d'accord avec l'une d'entre elles ? Cela peut dépendre de notre appartenance : si l'on fait partie de la majorité ou de la minorité, ainsi que de l'accueil de notre entourage... Si déjà, à un petit niveau, par exemple celui de la famille, on peut constater des différences de penser et d'agir, qu'est ce qui ressort de cela au niveau national ? Quel est donc le mystère du concept de l'identité nationale ? Comment peuvent être réunis les gens sous un même drapeau ? À ce propos, l'invention de l'identité nationale avec la carte d'identité des citoyens servait au début dans le but de l'identification des citoyens (notamment les criminels) puis plus largement pour la mobilisation militaire des hommes.

Je m'exprime dans le temps d'aujourd'hui, en m'appuyant forcément sur les événements qui ont eu lieu en Pologne à travers les siècles. Mon analyse, avec toutes les subtilités qui évoluent dans le temps, englobe la période de 2010 à ces jours qui correspondent à la rédaction de mon travail. L'événement qui a bouleversé le quotidien national polonais est la catastrophe de Smoleńsk qui a eu lieu le 10 avril 2010. Il est vrai qu'avec le recul dont on dispose aujourd'hui, on remarque qu'elle a influencé le sentiment de l'identité nationale polonaise, déjà très marqué. Pour mieux saisir les caractéristiques de cette période, l'appui sur les enquêtes réalisées par le World Values Survey de 2010 à 2014 nous vient en aide pour comprendre le climat en Pologne dans ces années 10 du XXI^e siècle. Néanmoins, la Pologne actuelle vit des changements radicaux qui se sont accentués il y a un an et demi à travers le changement gouvernemental. Pour préciser ce cadre, un appui important dans la perception et l'utilisation de l'identité nationale, a eu lieu à partir de l'élection du président actuel et du nouveau gouvernement, tous les deux de positionnement de droite, dès septembre 2015.

A. Point de départ

Le cas de l'identité polonaise me semble méconnu et peu examiné dans la recherche universitaire en France. Par cet engagement personnel dans la recherche, je souhaite comprendre les enjeux de l'évolution du concept de l'identité nationale en Pologne. En effet, mon questionnement a commencé par le constat de plusieurs paradoxes.

En premier lieu, je constate un paradoxe d'ouverture et de fermeture à la fois. L'utilisation de l'histoire polonaise pour souligner le sort de la nation comme un pays martyr et miséricordieux, contraste avec un état de fait actuel et répété qui ne veut pas toujours pas aider les autres. Le pays, longtemps livré à lui-même, tout seul, (du moins ce qui est dit), a bénéficié également du soutien de l'Étranger, pendant les moments difficiles à travers les siècles³. De plus, la fameuse hospitalité polonaise se reflète dans plusieurs proverbes⁴, mais elle est plus souvent applicable à l'échelle individuelle que nationale. Il me semble qu'au niveau individuel on est plus sincères, à quoi servirait donc une définition de l'identité nationale qui ne peut pas être définissable et qui reflète juste une facette de la polonité ?

Mais encore, le pays, qui historiquement était très fort politiquement et progressiste culturellement, choisit aujourd'hui le confort du repli, en se méfiant d'une prétendue menace. Le concept de l'identité nationale peut être utilisé dans l'esprit patriotique qui sert à maintenir les particularités polonaises (on peut peut-être parler davantage, des particularités régionales qui ensuite forment ensemble une vision nationale ?). Actuellement, l'utilisation de ce concept se concentre surtout sur le fait d'être une réponse sûre, face à un danger (ou ce qui est perçu comme tel). La hiérarchisation des autres pays par la caractérisation des « bons » et des « mauvais » est clairement palpable, même si cela n'est pas facile à prouver. Cette attitude ne me paraît pas cohérente autant pour le côté absurde du choix (désaccord avec ce type de fonctionnement) que pour la sélection elle-même (même dans l'hypothèse de la justesse de cette décision). Il me semble que d'un côté, le pays vit avec sa mémoire collective, de l'autre, il ne tient pas compte de toute sa richesse. J'ai l'impression que la sélection des arguments

3 Pour l'illustration, je citerai la période du XIX^e siècle et la migration de intelligentsia polonaise à l'Étranger, entre autres en France et en Italie ; et la Première Guerre mondiale (avec la formation des légions étrangères en Italie).

4 L'un des plus répandus *Gość w dom, Bóg w dom* – « L'invité à la maison, c'est Dieu à la maison » (traduction personnelle).

souhaitables pour le maintien de l'identité nationale polonaise suprême, peut donner une image erronée de la construction de la nation.

Un autre paradoxe est le rôle de l'Église en Pologne, dès son baptême en 966 jusqu'à la figure de Jean Paul II (car dans le sens culturel, la perception de la foi s'est arrêtée sur le pape polonais). On pourrait définir cela comme positif dans le sens où la religion catholique est l'une des valeurs majeures dans la construction de l'identité polonaise face à un ennemi – au XVIII^e, c'étaient la Prusse protestante et la Russie orthodoxe ; dans l'histoire plus récente le catholicisme a incarné l'acte d'opposition envers l'opresseur (URSS). En même temps, cela ne justifie pas pour autant la confusion conservatrice de la vie politique et religieuse aujourd'hui, bien que la Constitution mentionne le lien étroit, en particulier avec l'Église catholique ⁵. Les valeurs catholiques sont souvent utilisées comme des arguments incontestables dans la vie politique et quotidienne, se focalisant sur une vision choisie de la religion – c'est ainsi que le rejet de l'appel du pape actuel voit le jour (ex. la protection de l'environnement très chère au pape François est ignorée par le gouvernement polonais). D'un côté, la culture catholique est présentée comme un socle, mais de l'autre l'institution de l'Église tient des valeurs conservatrices, en empêchant le pays d'évoluer. Le taux élevé des gens se déclarant de confession catholique contraste avec le niveau élevé des anticléricaux. L'ensemble montre que la société polonaise n'est pas vraiment unie en pratique concernant la religion catholique (bien que les traditions en lien avec cette confession restent importantes). Est-ce que le maintien de la croyance en la religion catholique n'est donc pas un socle d'antan de l'identité polonaise ⁶ ? Comment se positionnent les personnes d'une autre confession ? Selon l'enquête du World Values Survey des années 2010 à 2014 ⁷, l'importance de la religion

5 Constitution de la République de Pologne, Titre I La République, l'article 25, point 1 : « Les Églises et autres unions confessionnelles jouissent de droits égaux », point 4 « Les rapports entre la République de Pologne et l'Église catholique sont définis par un traité conclu avec le Saint-Siège et par les lois ». Source : Constitution de la République de la Pologne [en ligne]. Disponible sur : <http://www.sejm.gov.pl/prawo/konst/francuski/kon1.htm> (Consulté 10 juin 2017 – 21 juillet 2017). Cependant, toutes les articles de la Constitution cités, ont pour source la même adresse URL. L'ensemble des articles cités dans ce mémoire est répertorié dans la bibliographie.

6 Le catéchisme en Pologne est enseigné à l'école comme n'importe quelle matière – bien sûr, les parents d'une autre confession ou athées ont le droit de désinscrire leur enfant de ce cours, néanmoins en pratique beaucoup y participe par défaut.

7 [Mention de citation à respecter signalée sur le site] WORLD VALUES SURVEY Wave 6 2010-2014 OFFICIAL AGGREGATE v.20150418. World Values Survey Association (www.worldvaluessurvey.org). Aggregate File Producer: Asep/JDS, Madrid SPAIN. (Consulté 8 juin 2017 – 13 août 2017).

(V9) est très élevée pour 45,7 % des Polonais, elle est plutôt importante pour 33,9 %, pas importante pour 15,1 % (Annexe 9) ⁸. Est-ce qu'il est pour autant légitime de l'appliquer, en l'intégrant dans les discours politique, face à un danger qui voudrait priver la Pologne de sa culture ? Est-ce que la réalité ne serait pas toute autre ? La société évoluée, elle n'attache pas autant d'importance à la pratique de la religion... Dans ce cas là, une mise à dos de l'« étranger » responsable de la dégradation de l'identité polonaise ne paraît pas vraiment légitime. C'est le citoyen polonais en soi qui a évolué et qui continue à évoluer. Une vision figée de l'identité nationale polonaise aurait du mal à être maintenue en réalité.

En outre, le constat du paradoxe lié à la perception de l'identité polonaise, est celui des frontières du pays. D'un côté, on les défend telles quelles dans la Pologne d'aujourd'hui. De l'autre côté, on pense fortement aux territoires et aux villes d'excellence polonaise perdus, tels que *Wilno* (Vilnius en français) ou *Lwów* (Lviv en ukrainien et français), en affirmant en même temps que *Wrocław* n'est plus *Breslau* (en allemand). Ce constat me pousse à penser et réfléchir aux zones géographiques d'influence et que bien évidemment l'identité n'a pas de frontières. Mais pourquoi donc on attache une telle importance au niveau national polonais d'aujourd'hui ? Si l'on parle de niveaux, il y a le régional, l'europpéen, le mondial, en ne mentionnant même pas ici l'individuel ! Et avant tout, le sentiment fort envers un territoire défini, avec ses pertes ou ses gains, rappelle que la question identitaire concerne toujours au moins deux côtés – deux pays – qui annexent ou perdent un bout de territoire. Ces contradictions m'invitent à repenser le concept de l'identité avec toute la manipulation qui peut en être faite, dans le sens du maintien d'une certaine pureté de la nation polonaise.

Je tiens à préciser que les éléments païens ainsi que ceux influencés par les autres cultures que la culture polonaise, font toujours partie de l'identité culturelle de la Pologne. Le pays mélange plusieurs traditions et coutumes, liées souvent aux nombreuses migrations à travers les siècles. Bien que le concept de l'identité nationale est hostile à toutes différences,

8 Tous les résultats de World Values Survey choisis dans ce mémoire sont répertoriés dans les Annexes. En ne faisant pas une étude sociologique, je donnerai les résultats de cette enquête mondiale à titre indicatif de tendances et remarques dans la société polonaise. Je me concentre sur le résultat général, sans rentrer dans les détails comme par exemple l'âge, la catégorie socioprofessionnelle, le sexe des participants. Toutefois, sachez que l'analyse en détail est disponible sur le site du World Values Survey pour chaque question. Les données qui m'intéressent le plus, ce sont les questions directement ou indirectement liées à la notion identitaire polonaise. Ce choix est donc subjectif.

on ne peut pas considérer que la société polonaise ne connaît pas d'altérités. Malgré le désaccord du gouvernement sur l'accueil de réfugiés d'Afrique et du Proche Orient en Union Européenne (justifié par l'incompatibilité de cultures), la Constitution de la République de Pologne garantit la liberté du maintien de l'identité culturelle de chacun, selon l'article 35 ⁹. Toutefois, la cohabitation avec les minorités culturelles est présente en Pologne, ce qui forme toute sa richesse. On remarque une plus ou moins grande acceptation des autres identités culturelles au quotidien, sachant qu'il s'agit le plus souvent de citoyens polonais (bien que cela peut être le cas des étrangers également). Entre les minorités assez importantes qui construisent le paysage culturel polonais depuis longtemps, on peut citer les Tziganes, les Tatares ou les Juifs. Elles construisent le paysage culturel de la Pologne qui ne serait sans doute pas le même pays sans elles. En outre, la Pologne possède plusieurs identités régionales avec des dialectes très affirmés comme ceux des personnes originaires de la montagne (*Górale*) ou les habitants de la région de Silésie (*Ślązacy*). Les personnes de la région de Cachoubie au Nord de la Pologne (*Kaszubi*) ont leur propre langue dont l'alphabet est reconnu officiellement.

Ainsi, même si l'antisémitisme peut être présent chez certains Polonais, il y a beaucoup d'initiatives à l'échelle nationale qui transmettent la richesse de la culture juive. Il y a plusieurs festivals juifs, surtout durant les mois d'été qui sont très connus dans la société. De plus, la ville de Cracovie incarne à elle seule une vraie histoire polono-juive. La récente ouverture du musée POLIN à Varsovie ¹⁰ retrace l'histoire des Juifs en Pologne durant les 1000 dernières années et met en avant les échanges et la cohabitation en paix, en montrant des aspects moins connus que l'Holocauste. Cette initiative témoigne aussi de la volonté de

9 Constitution de la République de Pologne, Titre II Les libertés, les droits et les devoirs de l'homme et du citoyen, principes généraux, l'article 35 : « 1. La République de Pologne garantit aux citoyens polonais appartenant à des minorités nationales et ethniques la liberté de conserver et de développer leur propre langue, de conserver leurs coutumes et leurs traditions et de développer leur propre culture ; 2. Les minorités nationales et ethniques ont le droit de créer leurs propres institutions d'éducation, institutions culturelles et institutions servant la protection de leur identité religieuse et la participation à la prise de décisions dans le domaine de leur identité culturelle ».

10 Musée POLIN, ouvert pour la première fois en avril 2013. Le 9 avril 2016, ce musée a obtenu un Prix du musée européen de l'année. Ceci est attribué en reconnaissance des efforts pour fournir aux visiteurs une atmosphère unique, l'interprétation imaginative et la présentation de mille ans d'histoire commune des Polonais et des Juifs, ainsi que l'approche créative de l'éducation et de la responsabilité sociale. Source : POLIN Museum of the History of Polish Jews. *European Museum of the Year Award 2016 goes to POLIN Museum!* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.polin.pl/en/news/2015/12/22/european-museum-of-the-year-award-2016-goes-to-polin-museum> (Consulté le 11 août 2017).

transmettre la riche histoire commune des Polonais et des Juifs. De même, les mythologies slaves ¹¹ enrichissent l'identité polonaise ainsi que les légendes et les anciennes coutumes païennes. Le meilleur exemple est *Noc Kupały* (La nuit de Kupala) qui est toujours célébrée aujourd'hui, devenue une grande fête populaire ¹².

Dans ce constat, je m'interroge si l'identité nationale polonaise est légitime d'être perçue comme supérieure face aux identités régionales qui en conséquence, la forme ? Est-ce que la seule raison valable ne serait pas juste la hiérarchie des niveaux, établie à tort ou à raison ? Dans la complexité de ces strates, le processus de construction de l'identité individuelle, quant à lui, est souvent un défi très complexe. Il se fait influencer par les identités collectives dans lesquelles il se trouve, en les acceptant ou en les rejetant. Les multiples identités culturelles se croisent, parfois même sans qu'on s'en aperçoive, d'où la difficulté d'avoir une définition uniforme de l'identité. Les chercheuses Ana Paula Caetano et Isabel Freire de l'Université de Lisbonne utilisent la notion de la construction écologique ¹³ pour parler de l'identité, une approche qui me semble remarquablement pertinente. Les auteurs s'interrogent sur la notion de l'identité individuelle et collective, en mettant en avant leurs constructions et les échanges établis entre elles.

« Il s'agit de penser l'identité en tant que construction écologique où les niveaux individuels, interpersonnels, organisationnels et sociétaux s'emboîtent les uns dans les autres, et s'influencent mutuellement, et où les dimensions subjectives, intersubjectives et culturelles constituent leurs aspects internes d'agrégation ¹⁴. »

11 Pour plus d'informations sur les coutumes slaves, dont une partie a perduré jusqu'à nos jours, consulter l'article très pertinent à ce sujet : WARNKE Agnieszka (trad. SCHLOSSER Paulina). 9 Slavic Rituals & Customs of Ye Olden Days. *CULTURE.PL* [en ligne]. Octobre 2015. Disponible sur : <http://culture.pl/en/article/9-slavic-rituals-customs-of-ye-olden-days> (Consulté le 13 août 2017).

12 Le jour de l'été, durant la plus courte nuit de l'année, beaucoup de Polonais se retrouvent pour la fête. Il s'agit d'une cérémonie au bord d'un fleuve ou d'une rivière, où on lance sur l'eau des couronnes de fleurs et des bougies pour un spectacle fabuleux sous le coucher de soleil.

13 Les auteurs mentionnent : LOPES Amélia. La Construcción de Identidades Docentes como Constructo de Estructura y Dinámica Sistémicas : Argumentação y Virtualidades Teóricas e Práticas. Profesorado. Revista de Curriculum y Formación des Profesorado, 2008, 11 (3), 1-25.

14 CAETANO, Ana Paula, FREIRE Isabel. Identités et pratiques culturelles dans un projet d'éducation communautaire, dans : BASCO, L. ETHIS, E. (2014). *Construire son identité culturelle*, Paris, L'Harmattan, p. 184.

L'aspect de cette recherche se pose sur l'identité nationale au même titre que la construction sociale nourrie par l'imaginaire collectif et individuel. L'analyse concerne la Pologne, avec des éléments comparatifs avec d'autres pays, comme la France. Pour analyser ce phénomène discutable et complexe, je souhaite me pencher sur plusieurs éléments. L'un des éléments les plus importants est le contexte géopolitique qui joue sur les générations, et leur imaginaire (en évolution constante mais cela peut être inaperçu). En lien direct avec cet élément, l'analyse du rôle de la religion dans la culture polonaise et sa construction identitaire est indispensable. La question de la généalogie et du lien de parenté associé à l'histoire, se mêle à plusieurs croyances, dont celle du lien du sang, de l'homogénéité et d'une mémoire collective. Je vais chercher les sources et la légitimité de ses croyances. Ces dernières construisent les valeurs communes, qui peuvent puiser certains reflets dans les mythes nationaux. Tous ces éléments me poussent à essayer de déchiffrer la construction de l'identité nationale polonaise, sa compréhension et sa critique. Le point de départ est lié au constat que le patriotisme bascule désormais vers le nationalisme – l'analyse de ces concepts fait partie de la recherche. Pour cela, je retrace quelques repères historiques qui éclaircissent davantage ce problème. Bien qu'ils ne peuvent pour autant expliquer l'enfermement du gouvernement polonais de nos jours, ces éléments historiques peuvent structurer son déploiement. Le concept de l'identité nationale doit être manié avec précautions par ceux qui y croient. Imperceptiblement, il peut basculer vers un outil de manipulation du peuple. En essayant de comprendre pourquoi il persiste, j'examine l'utilisation qui en est faite. Avec un fond historique indispensable et l'analyse des concepts, mon analyse se porte sur la Pologne d'aujourd'hui – d'avril 2010 à juin 2017.

Je m'interroge sur ces aspects susnommés. Pourquoi la notion de l'identité nationale tend vers une certaine exclusion, du moins en Pologne ? Peut-être le fait de se rendre compte du poids de la fiction permettrait de ne pas raisonner dans le sens de son exclusivité ? Les contradictions sur lesquelles se fondent l'identité nationale polonaise sont trop fortes à mes yeux. Justement, du point de vue historique, la Pologne était un pays développé, innovateur (création de l'Université Jagellonne à Cracovie en 1364, l'une des plus anciennes en Europe Centrale) ; précurseur (les unions polono-lituanniennes qui aboutissent en 1569 à la création

de la République de Deux Nations ¹⁵) ; tolérant (la société polonaise pendant des siècles était constituée de plusieurs identités culturelles, notamment juive). Justement, parce que la Pologne a souffert en tant que nation (les nombreuses guerres, à chaque point cardinal), elle pourrait comprendre les autres nations confrontées à ce problème. Enfin, parce que la culture polonaise a justement survécu à tous les partages et dures épreuves, on voit bien que le patrimoine immatériel polonais a déjà combattu le pire, et qu'il existe. Les exemples montrent que tout est construit par les gens, les citoyens, avec leur valeurs qui évoluent dans le temps. Si nous sommes restés les mêmes, en sachant nous adapter aux situations de tous les horizons, l'identité polonaise telle qu'elle est perçue aujourd'hui, serait bien une chose qui ne risque plus rien. Toutes les tentatives de la faire disparaître semblent échouer. Ce constat alimente mon questionnement de façon encore plus engagée. L'identité polonaise peut être menacée encore plus qu'au passé ?

En souhaitant comprendre la construction de l'identité polonaise qui, à mon avis, bascule du patriotisme vers le nationalisme, je souhaite analyser ses fondations. Il ne s'agit pas d'une critique tranchée du phénomène, au contraire – d'une invitation à réexaminer la question autrement. Du point de vue de ma double culture, j'ai l'impression que la Pologne n'est pas tout à fait bien comprise dans les autres pays occidentaux (je prends l'exemple de la France), aussi que les Polonais ne comprennent pas le regard de ses voisins sur la politique de leur pays, souvent dicté par les aspects culturels. Ces attitudes sont peut-être dues à une simple ignorance sur la complexité des sujets des deux côtés. Il ne s'agit pas de justifier l'un ou l'autre point de vue, mais plutôt d'une tentative de déchiffrer plus subtilement les corrélations entre les événements qui, de façon mythique et/ou historique, ont construit l'identité nationale polonaise.

B. Engagement – l'angle choisi de l'analyse

Le travail de recherche sur le sujet de l'identité nationale polonaise est dicté par un engagement personnel très marqué concernant cette question. Ma recherche est basée sur plusieurs lectures de publications scientifiques ainsi que sur le suivi des actualités. Mes

15 Lors de l'adaptation de la Constitution du 3 mai 1791, la Pologne et la Lituanie réunies en République de Deux Nations, devient un seul pays, qui a existé jusqu'au partage ultime du pays en 1795, après lequel il a complètement disparu de la carte.

propres expériences et connaissances du milieu polonais peuvent être également ressenties. Je tiens à exposer les positionnements des auteurs et leurs thèses les plus pertinentes ; qui ont marqué le plus ma pensée.

En surface, j'ai eu de la chance de répondre aux attentes de la société polonaise d'être Polonaise selon des critères non-dits mais omniprésents : il faut avoir une couleur de peau blanche, être né(e) de parents Polonais (la loi du sang), être élevé(e) dans la tradition et la foi catholique et être hétérosexuel(le). Pour autant, je n'avais pas ma place légitime dans cette société, en ne ressentant pas les valeurs enseignées mises en œuvre. Semer des doutes, poser des questions là où il ne fallait pas et s'inquiéter du sort des autres personnes qui n'étaient pas comme la majorité des gens, étaient (et restent en partie) mal compris. Le fait d'habiter depuis 4 ans en France me permet de confronter le problème de l'identité nationale polonaise de deux points de vue – de l'intérieur, mais aussi celui de l'extérieur.

Je me trouve, alors, légitime à en parler et à introduire le doute même si j'ai conscience des difficultés de la bataille avec les dogmes ou les croyances. Le niveau national ne me paraît plus suffisamment justifié pour avoir sa place dans ce qu'on perçoit comme la réalité, mais plutôt dans la sphère de l'imaginaire. Il devient un niveau parmi d'autres, entre la forte position du régionalisme et de ces identités régionales (pas toujours compatible avec la polonité) d'un côté, et de l'échelle internationale de l'autre. La volonté de comprendre la société où j'ai grandi sans être comprise, m'invite à poursuivre mes recherches. L'indignation est un sentiment qui m'accompagne dans ma démarche. De plus, je remarque clairement qu'aujourd'hui la montée du nationalisme est très forte dans plusieurs pays. Il serait intéressant de les étudier en comparant les déclencheurs de ces mouvements, les influences et les politiques culturelles que ces gouvernements souhaitent mettre en place. Il n'y a pas longtemps encore, ceci me paraissait être absurde, impossible, et pas suffisamment prégnant pour être dangereux. Malheureusement, la donne a changé. En Pologne, avec l'utilisation de la polonité, le pays tend vers l'enfermement. L'attitude présentée comme patriotique peut dangereusement franchir la ligne du nationalisme. À travers l'analyse de ces deux concepts qui font partis de l'identité nationale et de sa construction, je souhaite comprendre les mécanismes de perception de sa propre patrie.

Étant d'origine polonaise et ayant un regard français sur ce sujet, j'espère pouvoir apporter une forme de sublimation de la perception du sujet des deux côtés. Une partie des Polonais peut être aveuglée par leur propre positionnement qui leur paraît stable, juste et surtout mal compris à l'Étranger. Pour la partie française : la méconnaissance du contexte géopolitique et historique peut provoquer un regard trop vite austère vis-à-vis des décisions polonaises. En confrontant les contradictions, en navigant entre ces deux regards, je vais essayer de manier les deux, de la façon la plus consciencieuse possible.

Il n'est pas au centre de la recherche, mais le contexte géopolitique de la Pologne peut expliquer la construction de l'identité nationale polonaise ou sa perception. Les sources de mythes nationaux témoignent de mécanismes semblables. La généralisation implique la société polonaise bien qu'il ne faille pas négliger que ce sont les individus qui la forment. À cet égard, ce qu'on appelle « national » reflète le point de vue de la majorité. Dans le travail de comparaison des concepts ou des croyances, pour chaque argument isolé, il me semble facile de désigner son contre-argument. Cela semble fonctionner jusqu'au moment où on doit avouer que l'ensemble de la justification n'est pas toujours cohérente, une fois les explications rassemblées. Si tous les paradoxes coexistent, ou semblent cohabiter (parfois en paix parfois avec des tensions), est-ce que la notion de l'identité nationale perçue comme homogène a le sens d'être employée, uniquement en faisant face à une menace ? Il est possible d'être fiers de nos traditions au quotidien, sans essayer de les utiliser contre quelque chose de plus ou moins bien définie.

L'analyse du phénomène a pour but de confronter des arguments pour et contre l'utilisation et la perception de l'identité nationale en Pologne. Je suis lucide qu'il est difficile de prouver, de mesurer les ressentis, d'autant plus que tout peut être justifiable, avec le bon choix d'arguments. Qu'est ce qui façonne l'identité nationale ? Culturellement, se sont sans doute, l'histoire, le sentiment d'appartenance, les traditions, les coutumes, la langue, la religion.

C. Problématique

À partir de ces paradoxes, j'envisage plusieurs hypothèses partant du rapport de la société envers leur culture incarnée par l'identité nationale, qui pourraient justifier la persistance de son importance en Pologne.

L'analyse du concept de l'identité nationale en Pologne et son rapport à l'imaginaire via la confrontation des paradoxes. L'étude de sa construction et son évolution dans le temps. Comment la même attitude peut être perçue comme nationaliste ou comme patriotique ? L'analyse culturelle pourrait expliquer les choix politiques ou au moins mettre en lumière différents aspects. En quoi la pureté présumée de la nation est une notion populaire aujourd'hui en Pologne. Sur quoi se fonde-elle et est-ce légitime ?

D. Hypothèses

Pour comprendre cet aspect, j'analyse les arguments contradictoires sur lesquels le concept de l'identité nationale semble s'être fondé. Plusieurs éléments et concepts vont y apparaître, il me semble pertinent de les partager en trois groupes.

1. Le concept de l'identité nationale en Pologne est en difficulté face aux réalités actuelles. Il me semble qu'il ne va pas tout à fait avec l'esprit du temps. D'un côté, le point de vue culturel retrouve ses bases dans la loi, de l'autre, il est parfois en conflit avec elle. Le choix d'arguments prouvant la légitimité de faire appel à l'identité nationale polonaise, peut être confronté à des contre-exemples. Par l'analyse des arguments qui justifient l'application de l'identité nationale ainsi que par l'analyse de la Constitution polonaise, je souhaite comparer ces contradictions pour essayer de comprendre leur usage. On peut parler des pratiques culturelles, avec les mœurs et modes de vie, lesquelles sont justifiables et protégées du point de vue juridique, mais aussi de celles qui ne profitent pas de protection, en étant pourtant bien présentes dans le pays, comme la vie des couples homosexuel(le)s¹⁶.

16 Constitution de la République de Pologne, Titre I La République, l'article 18 : « La République de Pologne sauvegarde et protège le mariage en tant qu'union de la femme et de l'homme, la famille, la maternité et la qualité de parents ».

2. En partant du constat que des paradoxes existent en Pologne, surtout du point de vue culturel dans la vie quotidienne, en quoi l'identité nationale paraît faussement comme univoque, et en quoi elle est un concept qui peut garantir l'unité nationale ? Cette croyance est justifiée par le choix d'arguments, que je qualifie « d'imaginaires ». Je souhaite analyser cette sélection hiérarchique des valeurs, afin de déterminer leur socle imaginaire ou son manque. L'identité nationale étant une croyance bien présente dans la société polonaise et laissant penser que ses deux visions (imaginaires ou non) peuvent se démarquer. En admettant que l'identité nationale est nourrie par l'imaginaire, je souhaite analyser les deux concepts qui lui sont liés : le patriotisme et le nationalisme. Quel est leur statut dans la société ? Est-ce juste une différence de perception, une façon de traiter les mêmes arguments des deux côtés ? En quoi sont-ils différents – ceci est particulièrement intéressant dans le cas de la Pologne où la position du gouvernement semble basculer du premier vers le second. Cet argument culturel me paraît utilisé de façon abusive dans la scène politique – est-ce qu'en effet, cela peut-il être le cas ? De façon plus large, il serait intéressant de confronter les arguments culturels (mœurs, traditions, culte) avec ceux des sciences qui paraissent plus objectifs, comme l'histoire, l'anthropologie ou la continuité génétique. Dans cette hypothèse, je vois les deux plus importantes perceptions de l'identité nationale polonaise possibles.

A. Le sens patriotique/romantique/poétique : l'identité nationale est vue comme le socle de l'unité nationale. La Pologne, étant un pays se relevant de ses cendres, et ayant su devenir un pays libre et indépendant, après les nombreuses guerres qui ont traversées les siècles de son histoire. La Pologne n'est pas morte grâce à ses valeurs qui se reflètent dans l'amour de son pays, ainsi que dans la loyauté envers lui. L'aspect imaginaire dans cette hypothèse, donne avant tout un sens romantique, d'une bataille pour le pays bien aimé tellement envahi. L'imaginaire donnait la force nécessaire pour continuer à se battre de façon littérale et imagée, en suivant les figures nationales et en s'inscrivant ainsi à son tour sur les cartes d'histoire. L'unité du pays a vu le jour grâce à une grande détermination et une habileté dans la détection de l'ennemi. Mais en quoi cette perception pourrait justifier le fait, que l'on cherche aujourd'hui à purifier un pays qui a eu de multiples influences culturelles à travers des siècles, qui ont cohabité

avec harmonie ? Est-ce que l'imaginaire n'intervient pas encore une fois, en devenant cette fois-ci un filtre artificiel de la renaissance polonaise ? Que peut-on en dire 99 ans après l'indépendance, 72 ans après la Seconde Guerre mondiale, 28 ans après la chute du communisme et 13 ans après l'entrée de la Pologne dans l'Union Européenne ? Le rôle de l'histoire est justifié et bien vivant dans la mémoire collective des Polonais. La fierté nationale patriotique est soulignée par le rôle de martyr que la Pologne semble incarner aux yeux des patriotes.

B. Le sens radical de l'identité nationale. Il se manifeste dans l'entretien d'une vision de l'identité nationale polonaise qui sert avant tout à faire face aux problèmes d'aujourd'hui, à savoir « les menaces ». L'utilisation de l'histoire montre que le peuple polonais s'en est bien sorti et les autres nations peuvent faire la même chose. L'utilisation consciente ou inconsciente des figures et événements nationaux renforce cette vision du pays vainqueur malgré les défaites. Dans le sens où la Pologne était un pays envahi et qu'elle s'est enfin libérée, elle n'a pas envie forcément de respecter les ordres des autres nations. La méfiance concerne en premier lieu ceux qui ne sont pas issus de la même zone culturelle, à savoir les Slaves de l'Europe Centrale (ces derniers trouvent leur appui dans le groupe de Visegrád). Cela rejoint la vision que l'histoire a prouvé la détermination et la force des Polonais et d'où ce droit de procéder à l'entretien de l'identité nationale, très fortement lié à la religion, la couleur de la peau, le lien du sang ainsi qu'à l'hétérosexualité.

Pourquoi un pays qui pourrait parfaitement comprendre les enjeux de la guerre pour ses valeurs, ne veut pas comprendre les autres nations dans la même situation ? Est-ce l'imaginaire de la polonité qui les aveugle ?

3. Malgré la présupposition du manque de fondement recevable pour la construction de l'identité nationale en Pologne (dans l'hypothèse de sa base imaginaire), cette dernière influence beaucoup le mode de vie des Polonais. Souvent, l'appel à la polonité est un argument presque d'ordre dogmatique, qui n'est pas remis en question. Le concept de l'identité nationale persiste dans la société, étant alimenté par son imaginaire. Il se peut que la société soit confuse donc il est préférable de ne pas trancher sur cette question

difficile à l'échelle nationale, tant que cela ne les concerne pas directement eux-mêmes (ex. la famille homosexuelle ou d'origine étrangère). Tous les arguments se trouvent justifiés par la mémoire collective de la nation, mais sans une réflexion approfondie – justement, une mauvaise utilisation des faits historiques peut être à la base d'un conflit entre « nous » et « eux » comme le sous-tend le nationalisme. Est-ce que dans ce sujet complexe de l'identité nationale, il est possible de trouver un consensus ou au contraire, est-ce une bataille perdue d'avance, qui n'est pas prête de s'apaiser : avec deux visions antagonistes et conflictuelles du pays ? En pointant les paradoxes, les contradictions et le choix des arguments comme cela arrange au gré des circonstances, je souhaite attirer l'attention des Polonais sur leur propre situation culturelle, basée sur l'identité nationale. Les arguments culturels ne sont pas forcément les mêmes que ceux des sciences de l'homme – un étranger peut parfaitement épouser sa culture d'adoption, comme un natif peut ne pas répondre aux valeurs exprimées par la nation.

E. Méthodes

À partir de l'enquête menée à la première personne, en vue de la complexité du sujet, le choix d'une étude progressive a été maintenu. En souhaitant dévoiler mes interrogations dans l'ordre du questionnement, le lecteur pourrait déchiffrer le développement de mon avis au cours de cette recherche.

Par ailleurs, j'utilise la méthode comparative des concepts. La confrontation des contradictions va être appuyée sur des comparaisons concernant les arguments utilisés, leur légitimité ou leur manque de recevabilité. L'utilisation de divers exemples et les réalités historiques viennent en appui de cette analyse.

La méthode de l'analogie aide celle de comparaison des concepts. En confrontant les événements, les attitudes d'hier et d'aujourd'hui, je veux analyser leurs rapports analogiques ou leur manque (dans le cas où cette identité de rapports est montrée comme telle).

« Établir une analogie, c'est donc, en premier lieu, mettre en correspondance des entités qui demeurent distinctes, mais que l'on considère comme étant équivalentes d'un certain point de vue ¹⁷. »

Enfin, du fait de l'impossibilité d'effectuer des enquêtes sociologiques de terrain par moi même, je fais appel aux résultats de l'enquête, World Values Survey concernant la Pologne, de la période allant de 2010 à 2014.

17 LIBERA Alain de, DELATTRE Pierre. ANALOGIE [en ligne]. In : *Universalis éducation. Encyclopædia Universalis*. Disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/analogie/> (Consulté le 13 juin 2017).

I. Comment entreprendre la question identitaire ?

*L'histoire se passe en Pologne,
c'est-à-dire nulle part.
Comme j'aimerais vivre en Pologne.*
Alfred Jarry, *Ubu Roi*, 1896

Dans ce chapitre, je m'intéresse au contexte autour de la construction de l'identité nationale en Pologne. Pour cela, j'analyse le vocabulaire clé utilisé dans cette recherche, avant d'examiner les éléments qui construisent les concepts en soi. Pour mieux comprendre les enjeux, dans un second temps, je m'intéresse aux différences et points communs entre le nationalisme et le patriotisme qui se trouvent au cœur de l'analyse de l'identité nationale. Afin de poursuivre sur les mécanismes de la construction de l'identité nationale en Pologne, je consacre un sous-chapitre sur le contexte géopolitique du pays, ce qui peut permettre de comprendre les enjeux historiques et contemporains de la perception de la culture polonaise.

A. Le point sur le vocabulaire : l'état des définitions des mots en lien avec l'identité nationale

Avant toute chose, je propose de vérifier les définitions des mots qui souvent reviennent dans mon analyse. Elles sont proposées par le dictionnaire, dans la version la plus actualisée (celle disponible en ligne). Les définitions étant le point de départ de la réflexion pour voir comment ces notions peuvent être perçues par une grande partie des gens curieux qui cherchent à comprendre un vocabulaire souvent flou. Le progrès terminologique au cours du texte est ressenti, en passant des points de vue d'un auteur à un autre. Néanmoins, le point sur la question du vocabulaire est nécessaire pour commencer à construire la pensée, pour ne pas semer de confusion dans la compréhension des notions. Si je trouve cela pertinent, je propose une analyse des équivalents des mots en polonais – dans le cas contraire, les mots polonais bénéficient de la même racine ou du même sens que le vocabulaire français.

En premier lieu, il faut se familiariser avec la définition de l'identité (*tozsamość*) que donne le dictionnaire ¹⁸. Déjà, la racine du mot éclaire un peu le contexte car *idem* signifie *le même*. Dans plusieurs sens, la correspondance avec *identique* revient, bien que ce soit dans des contextes différents. Commençons par l'ordre maintenu dans le dictionnaire de la définition de l'identité qui est le « caractère de deux ou plusieurs êtres identiques » avec ses synonymes « accord, coïncidence, communauté, similitude ». Ce point de vue nous renvoie forcément vers le pluriel, et nous invite à voir des analogies entre les choses, ou dans le contexte de l'identité nationale, des personnes individuelles. Selon cette définition, l'identité est obligée d'être partagée pour voir le jour. De même, en deuxième position, l'identité serait le « caractère de ce qui, sous des dénominations ou des aspects divers, ne fait qu'un ou ne représente qu'une seule et même réalité (identité numérique, concrète) ». Les synonymes de ce sens : « consubstantialité, unité » souligne le fait que l'identité doit constituer un espace partagé. Ainsi, les éléments individuels auraient la force de fusionner pour ne créer qu'une entité. Poursuivons par une précision sur l'identité personnelle possible qui est alors le « caractère de ce qui demeure identique ou égal à soi-même dans le temps ». Ainsi, la définition serait plus dictée par une « permanence » individuelle qui implique, sans doute, des évolutions personnelles et non pas forcément des caractéristiques bien définies partagées en commun. Mais encore, il est possible que l'un n'exclut pas l'autre. En outre, pour affiner la définition logique de l'identité nationale, vient le principe d'identité : « Principe selon lequel une chose ne peut être elle-même et son contraire ». À cet égard, est-ce qu'il est souhaitable que le concept de l'identité nationale en Pologne reste figé ? Est-ce qu'un changement peut être vu comme une contradiction ? L'identité nationale existe car des individus semblables souhaitent se reconnaître dans une unité mais est-ce toujours si évident ?

Du côté des chercheurs, Marcel Detienne ¹⁹ rappelle que la notion de l'identité concernait à la base (au XIX^e siècle) l'identification des gens. C'était utilisé pour identifier quelqu'un (surtout dans le contexte criminel) ; mais aussi pour s'identifier soi-même. Il va

18 Toute définition du dictionnaire citée dans cette partie du mémoire à pour source : [Mention de citation à respecter signalée sur le site] : *TLFi : Trésor de la langue Française informatisé*, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF - CNRS & Université de Lorraine. (Consulté le 24 avril 2017).

19 DETIENNE Marcel. *L'identité nationale, une énigme*. Paris : Gallimard, 2010, 192 p. (Collection Folio. Histoire 177).

encore plus loin dans son analyse en précisant que ce processus est presque automatique pour l'être humain :

« Pour tout être vivant, qu'il en soit conscient ou non conscient, identifier est vital. Réciproquement, pour tout individu qui vit et survit socialement, être identifié est aussi quotidien et banal qu'identifier les vivants qui l'entourent et l'approchent ²⁰.»

Dans la multiplicité de sens et de contexte, on peut s'apercevoir que la théorie peut ne pas être si facilement applicable en pratique. À mes yeux, le concept de l'identité reste trop abstrait et obscur à la fois ; sa perception pourrait être discutable presque sans fin. Cette conviction est rappelée également par les auteurs de l'article encyclopédique ²¹ qui avouent la difficulté de définir l'identité, et ils citent la conviction de Gottlob Frege que l'identité ne peut pas être définie. Quant à un autre auteur, Gérard Noiriel ²² avoue dans sa recherche qu'il n'existe pas tout simplement une définition de l'identité nationale. Est-ce que les difficultés liées à l'usage du concept de l'identité seraient donc déjà expliquées par leur propre insaisissabilité ? Pour comprendre l'identité dans son supplément « national », je propose d'examiner la définition de ce dernier mot, afin de mieux percevoir l'identité nationale dans ce cas précis.

La définition de la nation (*naród*) englobe donc un « groupe humain, généralement assez vaste, dont les membres sont liés par des affinités tenant à un ensemble d'éléments communs ethniques, sociaux (langue, religion, etc.) et subjectifs (traditions historiques, culturelles, etc.) dont la cohérence repose sur une aspiration à former ou à maintenir une communauté ». Parallèlement, l'adjectif « national » (*narodowy*) ou le nom de « nationalité » (*narodowość*) trouvent leur source dans cette explication. Une remarque pertinente est apportée dans le dictionnaire, qui souligne la distinction entre les notions de « nation » et d'« état ». Le premier « implique une idée de spontanéité, de communauté d'origine ». Quant au deuxième, il se rapporte à la force administrative du pays, à l'autorité qui se reflète dans la

20 *Ibid.*, page 41.

21 GIL Fernando, TAP Pierre, SINDZINGRE Nicole, COLLOVALD Annie. IDENTITÉ [en ligne]. In : *Universalis éducation. Encyclopædia Universalis*. Disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/identite/> (Consulté le 22 avril 2017).

22 NOIRIEL Gérard. *A quoi sert « l'identité nationale »*. Marseille Saint-Denis : Agone CVUH, 2007, 154 p. (Passé & présent Marseille).

mise en œuvre de la loi. La différence entre les deux témoigne que l'un peut contenir l'autre. Dans le cas de la Pologne, en dépit des faits historiques concernant les partages territoriaux, il est évident que la nation polonaise était partagée en plusieurs États. Par exemple, d'un point de vue administratif, la Pologne s'est vue divisée par trois empires en 1795. Quant aux frontières actuelles du pays, il manque avant tout les anciennes terres polonaises à l'est (*kresy*). La perte de ces territoires a été accompagnée de la récupération de terres qui constituent la partie ouest de la Pologne actuelle. Ainsi, dans la même logique, la Pologne en tant qu'État, contient plusieurs nations, même si cela est moins évident que dans le cas de la France caractérisée par la migration importante. Est-ce que l'affirmation de l'identité nationale tient compte de la différence entre l'état et la nation ?

La définition de l'État est en partie semblable à celle de la nation, en se concentrant uniquement sur l'aspect administratif de la gestion d'une entité, en étant une « autorité politique souveraine, civile, militaire ou éventuellement religieuse, considérée comme une personne juridique et morale, à laquelle est soumise un groupement humain, vivant sur un territoire donné ». On voit clairement que même sans appartenir à une nation dans le sens des origines de la communauté donnée, un citoyen de l'État est obligé de respecter les règles définies. Néanmoins, en Pologne, on voit parfois des différences entre ce que dit la Constitution et ce que montre la façon de vivre à la polonaise. Mais encore, il faut ajouter que ce texte lu à la lettre s'applique aux personnes de nationalité polonaise mais pas aux étrangers sans ce statut. Autrement dit, l'ensemble des règles données par un pays, en occurrence la Pologne, est fortement lié aux caractéristiques de la nation.

En vue de la distinction de la « nation » et de l'« État » sur la ligne du vocabulaire, il est nécessaire de rappeler l'appellation d'« État-nation », dont profite entre autres la Pologne. Un tel pays, dans ce cas, serait uni du point de vue politique ainsi que du point de vue culturel. Une croyance peut être utile pour établir l'unité de la nation, surtout quand celle-ci a été morcelée dans le temps, comme la Pologne. Je crains que cette vision de l'état-nation prétend à l'exclusivité, en satisfaisant la majorité de ses citoyens. Cette nation porte en elle un grain d'imaginaire. Je me penche sur la question dans le deuxième chapitre, dans lequel j'examine les fondations légitimes et illusives de l'identité nationale de la Pologne qui se

considère comme État-nation. Quant aux éclaircissements apportés au dictionnaire, la définition de la nation qui arrive en deuxième position me semble plus applicable à celle de l'État-nation déjà mentionné : ici, la nation est un « groupe humain stable, établi sur un territoire défini constituant une unité économique, caractérisé par une auto-conscience ethnique (marquée par l'idée de la communauté d'origine et de destinée historique), une langue et une culture communes, formant une communauté politique personnifiée par une autorité souveraine et correspondant à un stade évolué du mode et des rapports de production ». Je me pose la question sur la stabilité de la nation prétendue, en vue du territoire défini – dans ce cas, le national est inévitablement lié à la notion de l'état. Le concept de l'identité nationale pourrait donc, dans ce sens, bien concerner le territoire donné du pays au moment de son analyse. Cela pourrait expliquer une certaine hostilité envers les étrangers qui ne peuvent pas répondre à un ou plusieurs critères d'appartenance à une nation.

Les mots comme « nation » et « nationalité » en français et en polonais ont la même racine, ce qui donne comme équivalent *naród* et *narodowość*. De même que « patrie » prenant son origine dans le mot « père », on retrouve la même étymologie dans *ojczyzna* qui tient sa racine dans *ojciec*. En revanche, un détail intéressant, sans doute considérable dans la compréhension de la perception de l'identité polonaise, est l'utilisation du mot « nationalité ». En polonais, on distingue bien les mots de « nationalité » (*narodowość*) et de « citoyenneté » (*obywatelstwo*), dans le sens de l'appartenance à une nation. L'usage de mots, à priori utilisés dans les deux langues, est à sublimer car en polonais il n'est pas tout à fait le même qu'en français. Pour expliquer la différence, prenons un exemple de la vie courante : l'acquisition de la nationalité. En France, on acquit justement la « nationalité », en devenant un citoyen Français, mais on n'acquiert pas la « citoyenneté » en soi. En Pologne, il est impossible d'acquérir *narodowość* (la nationalité) – on obtient *obywatelstwo* (la citoyenneté). Ainsi, la nationalité (*narodowość*) reste réservée aux Polonais de naissance, donc héritée de leurs parents. Ce qui peut sembler être un détail, tend à confirmer l'importance du lien du sang. La descendance polonaise d'une génération à l'autre s'effectue par la naissance²³. D'un point de vue culturel, pour beaucoup de Polonais, un étranger qui a acquis *obywatelstwo* (la

23 Constitution de la République de Pologne, Titre II Les libertés, les droits et les devoirs de l'homme et du citoyen, principes généraux, l'article 34 : « La nationalité polonaise s'acquiert par naissance de parents étant citoyens polonais. Les autres cas d'acquisition de la nationalité polonaise sont déterminés par la loi. ».

citoyenneté) polonaise, ne deviendra pas un Polonais, mais restera un étranger avec la citoyenneté polonaise. Rien que l'usage du mot, jette désormais une autre lumière sur la problématique de l'identité nationale en Pologne.

Un autre mot choisi dans cette analyse et qui mérite d'avoir sa définition de départ est l'adjectif « imaginaire ». Il décrit quelque chose qui vient de l'« imagination », joliment décrit comme la « faculté que possède l'esprit de se représenter ou de former des images » ; ce qui implique une interprétation des choses déjà perçues ou rencontrées mais aussi la création d'éléments complètement abstraits ou jamais vus. Dans le contexte de la production artistique, l'imagination est une preuve de création et d'originalité. Dans le contexte de la recherche sur l'identité nationale polonaise et l'influence de l'imaginaire sur lui, les figures nationales vont jouer un rôle important – notamment avec les poètes de l'époque du romantisme. Étant nourri par la nostalgie pour le pays perdu, l'imaginaire artistique a contribué à l'entretien de la vision imagée de la Pologne dans la mémoire collective. De façon plus générale, les émotions semblent jouer un rôle important dans la création psychique de l'esprit. L'imagination retrouve ainsi ses points d'appui dans la réalité, à travers les figures nationales et les mythes nationaux, le plus souvent issus de faits historiques.

Quant à la définition du « mythe », il est décrit en premier lieu comme un discours basé sur l'imaginaire et privé d'une réalité historique, les histoires étant transmises par la culture. Néanmoins, le « mythe » peut être une légende, donc un récit inspiré par exemple d'une personne qui a réellement existé. La définition qui m'intéresse davantage est celle de la « représentation traditionnelle, idéalisée et parfois fautive, concernant un fait, un homme, une idée, et à laquelle des individus isolés ou des groupes conforment leur manière de penser, leur comportement ». C'est exactement le rapport à l'histoire et l'interprétation des faits au profit de l'établissement d'une identité nationale forte et justifiée, qui constitue le fil de ma recherche.

B. Une perception de l'identité nationale à deux facettes – l'analyse des concepts du patriotisme et du nationalisme

L'une des raisons principales pour travailler sur le concept de l'identité nationale en Pologne, est la conviction qu'aujourd'hui l'esprit patriotique bascule clairement vers le nationalisme. En prenant en compte une certaine continuité à travers le temps des attitudes nationales en Pologne, il est difficile, voire impossible, de désigner des types de pensées, d'actes opposés, qui pourraient permettre de définir plus clairement une vision patriotique ou nationaliste du pays. Certes, il y a des tendances pour trancher et distinguer le nationalisme du patriotisme, mais les lignes ne me semblent pas être clairement désignées (à l'inverse de la France où les lignes semblent mieux dessinées). En analysant brièvement dans ce chapitre l'histoire française, je suis amenée à trouver des analogies avec la Pologne d'aujourd'hui, pour nommer de façon plus concrète, les arguments patriotiques et/ou nationalistes qui pourraient peut-être appuyer cette conviction.

Nous pouvons dire que deux figures nationales françaises incarnent deux visions différentes du pays – Maurice Barrès, pour le nationalisme et Jean Jaurès pour le patriotisme. Cette opposition des idées, permet de façon évidente et presque trop simple, de déterminer les attitudes nationales dictées par les convictions politiques. De façon semblable, il ne serait pas surprenant que le basculement plus radicale en Pologne (notamment depuis l'arrivée du nouveau gouvernement en 2015) soit purement politique également. Dans le discours de Barrès, s'observent des arguments semblables à ceux du gouvernement polonais d'aujourd'hui – la religion aurait le pouvoir de remplir les critères de continuité depuis le baptême de la Pologne en 966, à l'image de la France depuis l'époque de Clovis. Pour Barrès, le calcul est arbitraire : si je critique ma patrie, je montre que je ne l'aime pas. Étrangement, cette attitude clairement nationaliste est utilisée par « le patriote » Jarosław Kaczyński²⁴. Ce parallèle me permet de désigner des similitudes et ainsi, de me demander de façon légitime, si

24 Le chef du parti *Prawo i Sprawiedliwość* (PiS). « Droit et Justice » est un parti politique polonais de positionnement de type droite-conservateur. Le président de la République de Pologne (après les élections en mai 2015) ainsi que la majorité absolue du gouvernement, élus en octobre 2015, viennent du PiS. Source : POLOGNE, chronologie contemporaine [en ligne]. In : *Universalis éducation. Encyclopædia Universalis*. Disponible sur : URL : http://www.universalis-edu.com.ezproxy.univ-paris1.fr/chronologie/pologne/#titre-i_6667 (Consulté le 11 avril 2017).

le gouvernement polonais peut encore être considéré comme patriotique ? La mise en exergue de l'identité nationale polonaise par le pouvoir en place mise beaucoup sur la culture du pays permettant un contre-poids contre une soi-disant « menace ». On retrouve même ce pilier dans la Constitution polonaise qui a pour mission de protéger le patrimoine, en précisant que :

« 1. La République de Pologne assure les conditions de la propagation et de l'égal accès aux biens de la culture, source de l'identité de la nation polonaise, de sa continuité et de son développement.

2. La République de Pologne apporte son aide aux Polonais résidant à l'Étranger pour qu'ils puissent entretenir leurs liens avec le patrimoine national culturel²⁵. »

Cette attitude n'a rien de surprenant : elle contribue à la cohésion nationale. En revanche, son utilisation peut modifier le point d'analyse, si jamais cet argument n'est utilisé que pour entourer les « nôtres » mais aussi pour montrer une voie d'exclusion des « autres ». Est-ce qu'on peut être patriote et nationaliste à la fois ? Sans doute. Mais l'inverse semble être également vrai : il est possible d'aimer notre patrie et d'avoir de l'estime envers d'autres pays qui protègent eux aussi leurs valeurs nationales. Enfin, on peut être un nationaliste aveuglé par la haine ou la peur des autres pays, en oubliant notre propre morale sur laquelle notre patrie s'est basée... Il reste à savoir, quelle est la menace présumée ?

Qui est le fameux « étranger » ? En France, l'Allemand a été remplacé par le Maghrébin, à la suite de la guerre d'Algérie. Ils sont devenus les nouveaux « eux », habitant dans les banlieues. Il faudrait peut-être se demander à l'époque, pourquoi l'imagination (stéréotypes) à l'égard des personnes originaires du Maghreb crée un vrai traitement stigmatisant un groupe de gens, mettant en œuvre une prophétie autoréalisatrice. Concernant le « choix des migrants » au début du siècle en France ; les Polonais avaient la chance de partager le catholicisme et la couleur blanche de leur peau, préférés par les Français nationalistes. L'accueil de ces migrants s'est plutôt bien passé, avec celui des Italiens.

Quant aux événements qui se sont déroulés en Pologne, la réalité est contradictoire. D'un côté, concernant les rapports avec les ennemis dans la mémoire collective, une distanciation est effectuée entre les Nazis et les Allemands, de même qu'entre les Soviétiques

25 Constitution de la République de Pologne, Titre I La République, l'article 6.

et les Russes mais, de l'autre côté, la réalité est beaucoup plus délicate. Pour donner un exemple de la vie politique qui peut semer des hésitations à ce sujet, je peux paraphraser les paroles de Jarosław Kaczyński, qui a refusé la présence de l'armée allemande en Pologne dans le cadre de la coalition internationale, disant que, de son vivant, aucun soldat allemand (il a bien dit « allemand »!) ne mettrait un pied en Pologne. Est-ce à cause du même raisonnement qu'il est difficile aujourd'hui de faire la différence entre les musulmans pratiquant l'islam et les islamistes-terroristes ? Ce type de discours témoigne d'une forme de violence : une humiliation par simplification, un regard plein de préjugés portés sur « eux », les autres... Un schéma semblable se retrouve chez la famille Le Pen.

Le débat sur l'identité nationale est souvent tranché par catégorie, il se cache derrière les carcans des disciplines. Il y a le point de vue sociologique, psychologique, anthropologique, historique, philosophique, et même politique et juridique... Qui après répertorient les faits entre patriotiques et nationalistes. Tous ces arguments pourraient peut-être se réunir sous le terme culturel ? Au final, l'ensemble forme la culture du pays. Pour cette hypothèse, je me tiens en garde car peut-être moi-même je rentre dans le piège de la classification. Néanmoins, je trouve qu'il serait enrichissant de regarder le problème de plusieurs points de vue, mais dans ce cas-là, la collaboration de chercheurs venus de divers horizons serait nécessaire.

L'histoire a imposé la question identitaire dans mes deux pays, en France et en Pologne. Celle-ci étant dictée par une histoire singulière, les événements dans la société mais aussi par d'autres type d'interrogations concernant la question identitaire. J'y vois quand même des analogies. À ce titre, il est possible de réfléchir aux mécanismes semblables mis en place, malgré de telles différences. À ce propos, la question de la suggestion m'intéresse – quelqu'un ne se considère pas comme raciste mais ses actes laissent penser tout autre chose. Souvent, dans ce cas précis, l'individu (ou le groupe) se cache derrière l'étiquette du patriote, mais quelle est la légitimité de cette attitude ? Qui suis-je pour juger les autres ? Benedict Anderson souligne l'opposition entre le patriotisme et le racisme. Ce dernier rime-t-il alors inséparablement avec le nationalisme ? Les sentiments nationaux sont incarnés et propagés par la poésie (dans le cas Polonais) et par la musique, souvent en lien avec le sacrifice, qui est

lié étroitement avec l'amour de la patrie par les victimes ²⁶. Dans la Pologne d'aujourd'hui, ces éléments font partie de la fierté nationale, transmis dans l'éducation. L'amour du pays est transmis par le langage, les textes écrits (comme par exemple l'hymne national). Ce sentiment paraît être un privilège des citoyens de naissance mais Anderson remarque qu'il est possible de s'y joindre, via l'acquisition de la nationalité du pays (naturalisation) ²⁷. Je reviens plus largement sur cet aspect dans un des sous-titres du chapitre II consacré à l'éducation y compris à l'importance du langage dans la construction de l'identité nationale. Enfin, l'auteur insinue que le racisme trouve plutôt son origine dans le rêve de classe que dans la nation ²⁸. À cet égard, la manifestation du danger (ou de ce qui est désigné comme tel) peut se manifester de l'intérieur, et pas forcément au delà des frontières. Le partage de la société ne vient donc pas nécessairement que de l'extérieur. L'exemple de l'antisémitisme est donné chez Anderson à titre d'illustration.

Concernant le cas polonais, il est nécessaire de pointer du doigt un paradoxe. D'un côté, la majorité de la société représenté par le gouvernement au pouvoir ne veut pas voir les « autres » sur son territoire (l'exemple flagrant est celui de la crise des réfugiés), mais de l'autre côté, on n'hésite pas à se plaindre du mauvaise accueil des Polonais, de leur sort à l'Étranger (situation des Polonais en Grande Bretagne après le Brexit ²⁹).

« Les sociologues qui ont grandi dans un monde où la nation et la patrie se côtoient depuis toujours croient volontiers qu'une « communauté de souvenirs historiques », l'assurance d'une sorte de destin commun, fait naître et croître aussi bien du sentiment national que de l'amour de la patrie. Car ce sont là des aspects obscurs et puissants qui peuvent se mêler selon la couleur du temps, les choix politiques et la mise en œuvre de croyances, c'est-à-dire la manière dont elles sont cultivées ou injectées dans une société ³⁰. »

26 ANDERSON Benedict. *L'imaginaire national: réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte, 2006, p. 145. (La Découverte-poche. Sciences humaines et sociales ; 128).

27 *Ibid.*, p. 149.

28 *Ibid.*, p. 153.

29 En Grande Bretagne, les Polonais constituent une minorité considérable. La migration massive a commencé notamment à partir de l'adhésion à l'Union Européenne en 2004.

30 DETIENNE Marcel. *L'identité nationale, une énigme*. Paris : Gallimard, 2010, p. 103-104. (Collection Folio. Histoire 177).

Serons nous toujours des Polonais si nous cessons de maintenir des règles strictes de nationalité, si l'on s'ouvre à l'altérité ? Cette crainte, cette vision d'un étranger comme une menace est un des piliers de la construction identitaire qui se penche dangereusement vers le nationalisme. Elle est surtout bien entretenue actuellement en Pologne par les hommes au pouvoir. Pour contredire les arguments patriotiques/nationalistes de ceux qui les utilisent, il est pertinent de pointer ici une contradiction. Car justement, l'histoire polonaise a démontré que les Polonais sauvegarderont leur polonité, toujours, peu importe ce qui arrivera à leur nation. Les faits historiques ont montré qu'il est possible de sortir plus fort de ces épreuves, ces dernières – rentrant dans le panthéon des récits nationaux – témoignent des aspirations de la nation polonaise. D'où vient donc cette volonté acharnée de prouver à quelqu'un (plus ou moins défini) que l'on doit être réuni dans une nation homogène pour continuer à survivre ? Il faut rappeler que, par définition, la nation polonaise est toute mélangée mais c'est ce pays qui existe et qui permet l'établissement de valeurs en commun. Laissons les étrangers de côté pour le moment (dans le sens des personnes venant de l'Étranger sans aucun lien avec la Pologne), parlons des citoyens polonais. Par plusieurs critères, même en étant Polonais, un citoyen peut se sentir exclu du pays (c'est le cas des homosexuel(le)s que la Constitution et les mœurs ne protègent pas). Quand on évoque l'identité nationale, on parle forcément de l'identité majoritaire (plus ou moins en lien avec la réalité du quotidien). Un élément très important, sans doute bien utilisé par le discours dominant, est le choix des mots : « menace », « danger » pour entretenir les craintes. Cela est autrement plus efficace quand ces termes sont liés avec des éléments méconnus. L'utilisation du mot majorité est à manier avec précautions car lui-même rentre dans un type de catégorisation avec ce que cela suppose : point de vue de la majorité, domination.

L'une des plus grandes caractéristiques du nationalisme est l'affirmation que l'étranger incarne une menace pour le pays. Alors l'identité nationale serait uniquement une solution pour faire face à ce danger ? Ce concept mérite mieux. En France, ce dernier a été profondément marqué par les visions divergentes à ce sujet entre Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal dans la campagne présidentielle de 2007. Le concept de l'identité nationale serait donc,

plus homogène et plus constant qu'on le souhaite, un reflet des dominations politiques du moment et, à travers lesquelles, le rôle des médias peut être signifiant³¹.

Albin Wagener³² décrit le questionnaire qui a été mis en place par le gouvernement à l'époque de Nicolas Sarkozy. L'auteur suggère que beaucoup de notions se sont trouvées confondues, dont les concepts de l'identité culturelle et de l'identité nationale qui étaient même pris pour des synonymes. L'auteur cite les paroles d'Étienne Balibar :

« On ne cessera de mettre en garde contre toute *réduction* de l'identité culturelle au "caractère national" ou, *a fortiori*, aux traits normatifs que lui confèrent les institutions de l'État national. Tel est notamment le schéma de bien des discussions sur le rapport entre identité culturelle et identité ethnique plus ou moins insistantes selon que, dans telle situation historique, ethnicité et nationalité semblent ou non coïncider³³. »

L'histoire n'est pas forcément compatible avec la mémoire et elles ne doivent pas être confondues³⁴. C'est pourquoi l'utilisation de ces deux composantes doit être analysée avec précaution dans le contexte de l'identité nationale. L'histoire, étant parfois « baptisée » comme une donnée objective, rencontre la mémoire qui n'est pas à l'abri de l'interprétation imaginaire. Les deux créent incontestablement un récit – ici, celui de l'identité polonaise. Consciemment ou inconsciemment, l'interprétation des faits historiques peut faire objet de manipulation. Gérard Noiriel souligne son rôle d'historien, qui doit utiliser son esprit critique et faire preuve de vigilance « pour critiquer ceux qui cherchent à justifier leur pouvoir en arguant des "vérités de l'histoire" »³⁵. L'auteur analyse plus largement l'utilisation du concept

31 Ce sujet mériterait une analyse séparée et approfondie qui ne fait pas l'objet de cette recherche. Néanmoins, pour mieux analyser le cas français qui analyse le rôle de médias dans la campagne présidentielle de Sarkozy et Royal, voir : NOIRIEL Gérard. *A quoi sert « l'identité nationale »*. Marseille Saint-Denis : Agone CVUH, 2007, 154 p. (Passé & présent Marseille).

32 WAGENER Albin. *Identité et culture : une confusion politique volontaire ? Étude de cas du débat français sur l'identité nationale de 2009. L'identité nationale à l'épreuve des identités culturelles en Allemagne, en France et au Royaume-Uni : une approche critique*. 1 ed. par MATTIOLI Marie-Annick, MURO GIL Olga, PRUM Michel, ZARKA Yves Charles. Paris : l'Harmattan, 2013, p. 13-26. (Racisme et eugénisme).

33 *Ibid.*, p. 17.

34 NOIRIEL Gérard. *A quoi sert « l'identité nationale »*. Marseille Saint-Denis : Agone CVUH, 2007, p. 31-35. (Passé & présent Marseille). L'auteur souligne qu'on doit beaucoup de cette redéfinition à Ernest Lavisse (1842-1922). Ce professeur à la Sorbonne et « directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique », a réformé la vision d'apprentissage de l'histoire de sorte que « la science historique et la mémoire collective ne soient pas confondues ». *Ibid.*, p. 31.

35 *Ibid.*, page 9.

de l'identité nationale par Nicolas Sarkozy durant sa campagne présidentielle en 2007. Sa comparaison avec certains points polonais est probante. L'exemple de cette démarche montre comment la médiatisation est une arme de communication dans le milieu politique. Nicolas Sarkozy a su utiliser cet outil pour flatter la majorité des électeurs, en parlant de façon spécifique et réductrice de l'identité nationale. En Pologne, cela n'est jamais allé si loin dans un sens explicite, néanmoins, des valeurs patriotiques ont été largement mises en avant dans la campagne du PiS en 2015. Après une analyse approfondie, Noiriel pointe les contradictions dans le discours de Sarkozy, les moments flous, les généralités. Plutôt que de définir qui est Français, il est plus facile finalement de pointer qui ne l'est pas. Cette technique de la logique classique venant de la rhétorique du discours, se répète dans le cas polonais également.

En 2017, on remarque de façon stupéfiante que la liberté de la presse se dégrade en Pologne, y compris avec le licenciement de journalistes, ce qui a provoqué une chute de 7 places (par rapport à 2016) du classement désignant la liberté d'information effectué par Reporters sans frontières ³⁶. Une analyse du discours serait un sujet de recherche à part, cela pourrait être sans doute la future étape de mon questionnement. Toutefois, je peux dès à présent analyser quelques exemples de l'actualité, pour illustrer ces tendances. Elles laissent réfléchir aux arguments justifiés par le patriotisme et ceux qui viennent tout droit du nationalisme.

Après les contradictions basées sur des paradoxes, je me tourne vers l'hypothèse que les citoyens Polonais ne s'intéressent peut-être tout simplement pas à la question identitaire. Ce serait donc un faux problème ? Je n'y crois pas. En revanche, que les gens restent englués dans les démons du passé laisse exprimer une conviction. Les préoccupations qui ne sont pas liées directement avec la vie courante, sont reléguées au second plan. Manifestement, une partie de la société ne se penche pas nécessairement sur la question de la réinterprétation culturelle du concept de l'identité nationale : d'autres problèmes plus importants, plus terre à terre, occupent les devant. L'histoire a ses raisons, c'est pareil pour aujourd'hui : est-ce que les anciennes armes ne sont plus tout à fait adaptées pour entreprendre le sujet de l'identité nationale de nos jours ? Le même argument revient souvent dans la question sur l'art et la

36 Reporters sans frontières pour la liberté d'information. *Pologne* [en ligne]. Disponible sur : <https://rsf.org/fr/pologne> (Consulté le 29 avril 2017).

culture en Pologne. On ne s'y s'intéresse pas beaucoup ou en tout cas pas suffisamment car d'autres attentes prennent une place plus importante. La sensibilité émerge, la recherche de nouveaux souffles se met en place, mais elles contrastent toutes deux avec une éducation qui reste dogmatique sur beaucoup de sujets. À cet égard, je trouve qu'aujourd'hui on ne peut pas, en Pologne, se baser uniquement sur des arguments d'autrefois pour entretenir notre vision de l'identité nationale. L'évolution frappe à la porte. Il ne s'agit pas de remplacer une idée par une nouvelle mais plutôt de créer une cohabitation, une juxtaposition possible.

On peut parler du point de vue du citoyen, qui construit son opinion. Mais parfois, malheureusement, les journalistes sont les premiers à ne pas approfondir les sujets. L'information est relayée très vite, on se tourne vers les spécialistes pour citer leurs opinions, sans forcément un esprit critique adéquate. La simplification, la répétition de slogans, le choix des mots...

En se basant sur l'opinion de Noiriel, je remarque qu'en France il est plus facile de déterminer deux types de façons pour aborder la question de l'identité nationale, le patriotique et le nationaliste. En Pologne, ceci est plus délicat. Tout se complique avec des allusions ! Les choses ne sont pas dites clairement (ex. on ne souhaite pas accueillir les migrants musulmans car on les juge incompatibles avec la culture polonaise) mais la suggestion résonne bien du côté de la réception.

En Europe, on parle de début de la conscience nationale au XVIII^e, qui se poursuit au XIX^e siècle ³⁷. En Pologne, c'est le temps de la perte totale de l'indépendance avec sa disparition de la carte européenne (1795). Jusqu'à l'issue de la Première Guerre mondiale et la victoire, se traduisant par la renaissance du pays après 123 ans, les Polonais ont vécu la grande nostalgie de la patrie perdue. Les débuts de l'identité nationale prononcée se sont donc produits sur d'anciennes terres polonaises sous occupations mais aussi à l'Étranger (comme en France). Cette période du romantisme ne va donc pas se dérouler comme dans les autres pays européens. Le plus beau témoignage de cette période romantique est celui mis en avant par les écrivains et surtout les poètes polonais. Ils ont exprimé leurs sentiments par leurs ballades, leurs épopées, en devenant de grandes figures nationales. Les prophètes-poètes sont

37 DETIENNE Marcel. *L'identité nationale, une énigme*. Paris : Gallimard, 2010, 192 p. (Collection Folio. Histoire 177).

un des points d'ancrage du patriotisme polonais, en maniant des sentiments forts envers la patrie, entre la fiction et le réel. Je reviens plus largement sur ce fait dans le troisième chapitre, entièrement consacré aux sources de l'imaginaire polonais.

Ce n'est pas parce qu'on partage des traditions sur un territoire donné, qu'on va perdre nos coutumes. Un autre paradoxe se glisse dans la réflexion sur l'identité nationale. Visiblement, une partie (la majorité) de la société polonaise, est méfiante des « autres », ceux qui pourraient ne pas avoir les mêmes façons de vivre. Le regard d'un mauvais œil est ainsi porté, même pour de petites différences, en lien notamment avec la religion. L'utilisation des faits historiques vient souvent en renfort de cette idée reçue en oubliant ou omettant certains faits qui pourrait contredire les clichés. En forme d'illustration, je voudrais juste mentionner l'accueil des Polonais qui fuyaient le régime soviétique pendant la Deuxième Guerre mondiale et migraient en Iran. Mais en même temps, il est pertinent de le souligner, les représentants du peuple au gouvernement pensent « tendrement » aux concitoyens vivant à l'Étranger. Dans ce cas de figure, le regard est très différent. Il y est alors naturel de parler en polonais à l'Étranger en famille ; tout comme de pratiquer la religion catholique ; il est naturel de faire perdurer les coutumes polonaises. La Polonia (le nom sous lequel on regroupe tous les Polonais vivants à l'étranger) a même sa propre fête : le 2 mai (celle-ci étant également la Fête du Drapeau National). Ce n'est pas n'importe quelle date car elle est située à côté de la Fête du Travail, mais avant tout de la fête nationale (la plus importante avec celle de l'indépendance du 11 novembre et celle de la Constitution du 3 mai). Si on raisonne dans des termes logiques, il est étrange que d'un côté soit compris (et encouragé!) le maintien de la polonité à l'étranger, avec ses enjeux et son importance, et de l'autre côté, la volonté que l'identité polonaise en Pologne ne se fragilise pas. De façon flagrante, ceci est un fait : est évoqué la crise identitaire dans les pays du monde entier. Cependant, en Pologne, cette crise ne serait pas plutôt liée à un maintien désespéré des valeurs qui se révèlent conservatrices vis-à-vis de la réalité d'aujourd'hui ? La Pologne ne regarde-t-elle pas trop son passé, au point d'oublier le présent ? Certes, il est plus difficile d'admettre un problème et le confronter que de se replier sur des arguments bien connus et une défense bien maîtrisée.

C. Le contexte géopolitique de la Pologne et ses enjeux sur la construction identitaire polonaise

Pour entreprendre la question complexe de l'identité nationale en Pologne, il est indispensable de retracer quelques grandes lignes de l'histoire polonaise, avec son riche contexte géopolitique. Cet arrière-plan permet de mieux comprendre les décisions d'aujourd'hui ainsi que les relations internationales de la Pologne, avec ses alliés et ses rivaux, parfois de longue date. Cette synthèse n'est pas exhaustive et se concentre sur les événements phares de l'histoire qui ont influencé incontestablement la construction identitaire polonaise. Cela peut faciliter la compréhension des mécanismes aboutissant à certains choix culturels du pays faisant écho jusqu'à aujourd'hui. On remarquera des changements importants à travers les siècles qui témoignent d'une hétérogénéité de la Pologne d'autrefois. Il est vrai que beaucoup de hasards de l'histoire ont éparpillé les frontières polonaises, qui dans sa forme d'aujourd'hui (c'est-à-dire, dès 1945 – Annexe 1) sont le fruit de plusieurs accords difficiles à accepter. Cette partie a pour objectif de donner des clés pour poursuivre le questionnement dans les deux chapitres suivants concentrés sur les éléments de la construction de l'identité nationale ainsi que sur leur fond imaginaire, via les mythes nationaux.

a. L'identité polonaise à travers les siècles : l'historique

La fondation de l'État polonais s'est réalisée au X^e siècle (Annexe 2). La date symbolique du baptême du pays est 966, reçu par le prince Mieszko I. Dès le début de son existence officielle, la Pologne est liée au christianisme. Cela s'est fait par une série d'alliances qui ont eu pour mission de protéger la Pologne païenne de ses voisins. La Pologne faisait l'objet d'ambitions de conquêtes dès le X^e siècle. La tendance du christianisme et le lien avec la papauté ont été confirmés par le fils du prince, Bolesław Chrobry qui a reçu la couronne directement des mains du pape en 1025, en devenant le premier roi de Pologne³⁸. Il faut bien souligner le fait que l'État polonais a gagné ainsi une reconnaissance en Europe, et deviendra par la suite un des pays les plus importants pour Rome dans le maintien de la foi catholique.

38 Bolesław Chrobry commence ainsi la dynastie de Piast.

Il est vrai que dans la mémoire collective des Polonais, la relation avec le peuple allemand reste délicate. Dans l'histoire de la Pologne, le premier grand conflit d'intérêt entre nos pays voisins est lié avec *Krzyżacy* – Les Chevaliers Teutoniques. Au XIII^e siècle, ils ont dû initialement aider la Pologne dans la propagation du christianisme. Cette mission, en partie réussie, n'a pas gommé des pratiques païennes encore bien cultivées sur le territoire du royaume, des siècles après. Très vite, le duc de Mazovie qui était à l'origine de l'arrivée des soldats Teutoniques, en cherchant le soutien auprès des Chevaliers ³⁹ s'est vu trahi. L'influence allemande sur la terre polonaise s'installe alors réellement.

Les Polonais, quant à eux, n'ont pas manqué d'agrandir leur territoire nationale. Au XIV^e siècle, l'extension du territoire s'est faite à l'est et au sud-est par rapport aux frontières de la Pologne d'aujourd'hui. Le roi Kazimierz Wielki (Casimir le Grand) a fait rentrer ainsi dans l'État des peuples de cultures différentes « ethniquement, religieusement et linguistiquement non polonaises ⁴⁰. »

La cohabitation des cultures se poursuit avec le mariage de la petite-nièce du roi avec le grand duc de Lituanie ⁴¹. Casimir le Grand n'a pas eu d'héritier de sexe masculin, donc c'est sa petite-nièce qui est devenue son héritière légitime, en ayant le "statut du roi" (et pas de la reine, dans le sens de femme du roi) de la Pologne. Le mariage du duc de Lituanie, Władysław Jagiełło (Ladislas Jagellon) avec Jadwiga en 1386 permet de baptiser son duché et de fonder ainsi l'union entre les deux États (Annexe 3). Désormais le roi Władysław et la reine Jadwiga (Edwige) fondent la dynastie de Jagellon. Le royaume de la Pologne et du Grand Duché de Lituanie fondent, après une série d'alliances, la République des Deux Nations ⁴² (qui durera jusqu'au 1795). L'état reste donc sous influence chrétienne, en

39 Au XIII^e siècle, le royaume polonais était divisé en 24 duchés. Le duc de Mazovie, Konrad Mazowiecki, a fait venir les Chevaliers Teutoniques sur son territoire en vue d'une alliance avec eux, mais ces derniers avaient pour but, en réalité, de conquérir sa région pour l'intégrer dans la Prusse.

40 CASSAR Sophie. *La Pologne: géopolitique du phénix de l'Europe*. Perpignan : Artège sciences humaines, 2010, p. 23 (Initiation à la géopolitique).

41 Cet événement tient une place importante dans l'histoire polonaise. Quant à la reine Jadwiga, un culte s'est organisé auprès elle. Elle est une figure qui s'est sacrifiée pour le bien de son pays, de multiples miracles auraient eu lieu après sa mort. Je reviendrai sur la place de la reine Jadwiga dans le troisième chapitre consacré aux figures et mythes nationaux en Pologne.

42 Pour préciser – mon usage de l'appellation « polonais » du XIV^e à la fin de XVIII^e, englobe le territoire géopolitique de la République de Deux Nations. En effet, dans le langage courant dans l'éducation polonaise, on parle en raccourci de la Pologne, de fait que le royaume polonais était le prestataire principale de l'union.

connaissant ses meilleurs années. Le XVI^e siècle est incontestablement un siècle d'or en Pologne. Culturellement, la Pologne vit sa période de la Renaissance qui a laissé jusqu'à nos jours des perles de l'architecture ⁴³. En prenant exemple sur l'Italie, le roi polonais n'hésite pas à placer à l'étranger ses hommes ⁴⁴. Je tiens à signaler ce détail car ce mécanisme aura un rôle important dans les siècles suivants, car l'identité polonaise s'est construite beaucoup avec les hommes résidant à l'étranger (surtout issus de intelligentsia polonaise).

Quant aux décisions politiques qui ont joué un rôle significatif dans la culture polonaise, l'une d'entre elles est le soutien du roi polonais Sigismond en 1525 à l'Ordre Teutonique. Ces Chevaliers, en se convertissant au protestantisme, sont devenus la cible d'une répression catholique, en Allemagne, dans leur pays d'origine. À la surprise générale de la papauté, le roi polonais fait preuve d'une grande tolérance, en soulignant l'importance de la liberté de la foi au sein de son royaume (catholique). Son attitude rend possible la protection des protestants en Pologne, ces derniers étaient nombreux à y migrer pour échapper à la mort.

L'idylle change vers la fin du XVI^e siècle en conflit interne entre la royauté et la noblesse polonaise qui créa une idéologie nommée le *sarmatyzm* (sarmatisme) qui va durer jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle (Annexe 4). Cette perte de l'autorité du roi, avec les menaces des voisins de la Pologne (Prusse, Empire Austro-Hongrois, Russie, Suède), finit par affaiblir considérablement le pays pendant la deuxième moitié du XVIII^e. Enfin, cette instabilité politique donne lieu au partage du territoire du royaume. Le premier en 1772 est considéré comme une sonnette d'alarme, quand la Prusse, l'Empire Austro-Hongrois et la Russie arrachent une partie du pays. La société polonaise semble vouloir retrouver ses valeurs nationales, en mettant en places des réformes. La plus importante tentative de sauvetage, est le vote de la Constitution du 3 mai 1791 ⁴⁵. Cette initiative pour maintenir le pays tourne à l'échec, avec le deuxième partage de la Pologne en 1793 et le partage ultime trois ans plus tard. Ainsi, le royaume polonais disparaît de la carte en 1795 (Annexe 5).

43 Comme exemple : la chapelle de Sigismond, rattachée au château royal de Wawel à Cracovie, achevée par l'architecte italien Berrecci en 1533.

44 *Ibid.*, p. 26.

45 La constitution polonaise était la deuxième au monde, après les États-Unis, et la première en Europe, devant la constitution française (sans prendre en compte la Constitution corse de 1755).

L'identité polonaise doit se former désormais sous occupation ou au delà des frontières nationales avant les partages. L'une des terres d'adoption de intelligentsia polonaise était la France (qui a accueilli entre autres Adam Mickiewicz ⁴⁶, Fryderyk Chopin et Maria Skłodowska-Curie). L'espoir de récupérer le territoire vient avec l'établissement du Grand Duché de Varsovie (Annexe 6) avec l'aide de Napoléon Bonaparte, qui n'existera cependant que quelques années (1807-1815). Le XIX^e siècle se décline sous des aspirations nationales forcément exprimées. Dès le départ, l'ambition n'était pas des plus facile à mettre en place – la Pologne, partagée sous trois occupations, s'est trouvée sous des influences culturelles différentes. De plus, une autre partie des Polonais résidait à l'étranger (France, Angleterre, États-Unis...). L'identité nationale polonaise a dû retrouver ses racines en communs en mettant en place l'imaginaire du pays perdu ou jamais connu (pour les descendants des Polonais ayant vécu les partages). Il faut souligner que les conditions de vie sous trois occupations n'étaient pas égales. Dans l'Empire Austro-Hongrois, les Polonais ont bénéficié de meilleurs droits, ce qui a permis de maintenir la culture polonaise sans grande oppression. La Galicie (région alors située au sud-est de la Pologne d'avant le partage) est devenue le berceau de l'identité polonaise, avec l'autorisation administrative de l'usage de la langue polonaise dans l'empire, ainsi que le droit d'avoir un groupe parlementaire polonais. Quant aux territoires sous influences russe et allemande, ils ont subi une russification et germanisation. Les répressions en Prusse étaient encore plus virulentes qu'en Russie. Dans les deux cas, le maintien de la culture polonaise a été empêché, ce qui a provoqué également les révoltes des Polonais. Ce contexte montre que l'identité polonaise a dû se forger sa place face à l'opresseur. En même temps, le rôle de la diaspora déjà mentionné, était significatif dans la reconstruction identitaire polonaise.

Enfin, après la Première Guerre mondiale, la Pologne retrouve sa liberté, en établissant comme date d'indépendance le jour de l'armistice : le 11 novembre 1918. La période de l'entre-deux-guerre est instable et la réunification du pays morcelé pendant 123 ans n'est pas évidente (Annexe 7).

46 Adam Mickiewicz était l'un des poètes-prophètes de la Pologne, une figure très importante dans l'imaginaire polonais. J'analyse son importance dans le troisième chapitre, consacré aux figures et aux mythes nationaux.

La Seconde Guerre mondiale a changé douloureusement le sort de la Pologne et a rendu le pays tristement connu dans l'histoire mondiale. La République s'est retrouvée entre deux feux ; les Nazis à l'ouest et les Soviétiques à l'est qui ont décidé de se partager le territoire polonais entre eux (Annexe 8), rappelant tristement le sort du pays 150 auparavant. La répression du peuple polonais était combattue de l'intérieur par l'*Armia Krajowa (AK)*, aussi bien militairement que culturellement. Durant cette sombre période, le rôle de l'Église est incontournable – l'institution est entrée en résistance. À l'issue de la guerre, la Pologne obtient ses frontières définitives (telles qu'elles sont définies aujourd'hui), en se retrouvant néanmoins sous l'influence de l'URSS ⁴⁷.

Sous la période communiste, après le changement des frontières polonaises d'avant-guerre, un déplacement massif des peuples voit le jour. Les Polonais de *kresy* sont déplacés sur les parties du territoire occupé précédemment par les Allemands. Probablement involontairement, la Pologne « nettoyée » par ses déplacements massifs devient très homogène en tant que nation sur le territoire donné. Dans la société, un rôle important, du point de vue culturel, est à nouveau joué par l'Église catholique. L'institution défend les droits des citoyens, met en place des cours clandestins qui ont pour but de maintenir l'identité polonaise. Avant tout, sous l'occupation communiste privilégiant l'État athée, la religion devient une façon de résister. Durant cette période, beaucoup de sanctuaires voient leur affluence de pèlerins augmenter, en lien considérable avec les deux grandes figures qui ont forgé la nationalité polonaise – l'évêque Stefan Wyszyński et son élève, Karol Wojtyła, qui deviendra le pape Jean Paul II. Son rôle est incontournable dans le sentiment de fierté nationale et de volonté de se battre contre l'ennemi. Dans les années 80, le mouvement *Solidarność* change considérablement les plans du régime soviétique. Malgré l'état de guerre annoncé par le général Jaruzelski le 13 décembre 1981 et la période difficile qui suit, la

47 La Russie, qui entre temps a basculé du côté des Alliés après la trahison des Nazis envers eux, est perçue dans la mémoire collective comme un double traître. Le reproche le plus saillant est la non-intervention des Soviétiques dans la libération de Varsovie. Au moment de l'insurrection du 1 août 1944, l'armée soviétique s'est trouvée aux portes de la ville et a décidé d'attendre que la bataille entre les Polonais et les Nazis se finissent, pour pouvoir plus facilement récupérer la capitale affaiblie pour leur profit. Cette insurrection est l'un des plus importants événements de la guerre pour les Polonais. Elle occupe une place significative. Elle fut matée par un des plus grands massacres – près de 200 000 combattants, pour la plupart des civils, ont perdu la vie. Je reviens également vers cet événement dans le troisième chapitre qui parle des figures nationales dans l'imaginaire polonais.

Pologne se libère enfin de l'occupation en 1989. L'appui de Jean Paul II ainsi que de la figure du mouvement ouvrier née à Gdańsk, Lech Wałęsa (qui a reçu le Prix Nobel de la Paix en 1985), permettent d'obtenir les regards du monde entier sur la situation en Pologne. Après ces événements, la religion catholique renforce son rôle dans l'identité nationale polonaise.

b. Le contexte identitaire polonais aujourd'hui

La République de Pologne, enfin libre de toutes les influences, doit à nouveau reconstruire le pays qui paraît, néanmoins, plutôt homogène du point de vue culturel ⁴⁸. La Pologne rejoint l'OTAN en 1999, puis l'Union européenne en 2004. La devise nationale du pays, *Bóg, Honor, Ojczyzna*, ⁴⁹ fut ainsi complétée par la devise de l'Union Européenne qui nous « Unie dans la diversité ». Bien que les deux ne s'excluent pas nécessairement, le climat palpable aujourd'hui dans la société polonaise laisse une place pour la réflexion à ce sujet. À mon avis, les tendances politiques reflètent remarquablement bien les choix culturels du pays.

Aujourd'hui, le parti au pouvoir est le PiS ⁵⁰ qui utilise beaucoup l'argument identitaire dans sa démarche. Ce parti a déjà dirigé le pays deux fois auparavant, depuis la chute du régime communiste. Il faut souligner que les fondateurs du parti, les frères jumeaux Kaczyński, ont participé au mouvement *Solidarność*. Aujourd'hui, le PiS se démarque par son attitude hostile envers la Russie (entre autres, en raison de leur combat du communisme). La catastrophe de Smoleńsk ⁵¹ a empiré de façon incorrigible les relations polono-russes sous le gouvernement du PiS, en en faisant un véritable récit national ⁵². De plus, le renforcement des valeurs dites polonaises, comme la religion catholique et ses vertus, se reflètent entre autres

48 À part les minorités ukrainienne, biélorusse et allemande présentes sur le territoire (historiquement compréhensible), la Pologne de cette période a eu une minorité importante de Vietnamiens, qui est liée à la politique menée par l'URSS.

49 « Dieu, Honneur, Patrie », traduction personnelle.

50 La Pologne d'aujourd'hui est dirigée par un président issu du PiS, élu en juin 2015, suivi par l'élection à la majorité absolue d'un gouvernement de ce parti de droite conservateur en septembre de la même année.

51 La tragédie de l'avion avec le président Lech Kaczyński et son épouse a bord a eu lieu le 10 avril 2010. Dans la catastrophe 96 personnes ont perdu la vie, dont entre autres des parlementaires, des chefs des forces armées, des employés du bureau du Président, des représentants du clergé, des personnages de la vie publique polonaise. Ils faisaient parti de la délégation polonaise pour la célébration du 70^e anniversaire du massacre de Katyń.

52 J'analyse les impacts de la catastrophe de Smoleńsk et le mythe construit autour d'elle dans le troisième chapitre de ce mémoire, entièrement consacré à la question de la construction des mythes nationaux, au profit de l'entretien de l'identité nationale en Pologne.

dans un manque d'acceptation voir un rejet des droits des LGBT, ou encore de l'avortement et de l'euthanasie.

En l'espace d'un an et demi, les actualités de la Pologne se sont faites entendre plusieurs fois à l'échelle internationale. Les décisions du gouvernement ont eu pour but de mettre en place des changements radicaux dans le système polonais, choquant parfois aussi bien à l'intérieur du pays qu'au delà de ses frontières. Je ne souhaite pas analyser les faits politiques en soi car ceci n'est pas l'objet de cette recherche. En revanche, je souhaite signaler les faits ayant joué un rôle important dans la société polonaise et qui ont concernés la perception de l'identité nationale polonaise. Les événements cités sont présentés à titre d'exemple. Ces derniers ont été sources de menaces pour les libertés des citoyens, malgré la référence fréquente de ses pourvoyeurs, à l'identité nationale polonaise.

L'une des premières questions qui a secoué la société polonaise est le changement radical du rapport aux médias en Pologne. Le gouvernement, via sa majorité absolue, a cherché dès le début de ses prises de fonctions, à changer la scène médiatique polonaise ⁵³. Cette réorganisation a bénéficié du nom de « repolonisation » de l'information publique, ce qui a inquiété considérablement la presse et les médias libres du pays ⁵⁴. L'objectif visé était le contrôle des médias principaux et l'assujettissement de la presse. La question patriotique est donc revenue sur la table des discussions de façon puissante. Jusqu'où peut aller le pouvoir pour contrôler l'information médiatique avant que cela ne soit une atteinte aux droits des citoyens d'avoir une information libre ⁵⁵ ? Est-ce que cette action témoigne d'un patriotisme ou est-ce déjà une situation alarmante ? Quant à l'avis de la Commission Européenne, elle a

53 Les changements ont commencé par le remplacement de certains dirigeants et journalistes de la télévision et de la radio. Certains d'entre eux ont démissionné en signe de désaccord face à ce « nettoyage » radical mis en place dans un temps restreint.

54 En décembre 2016, un an après les premiers changements de l'accès à une information libre, le gouvernement a voulu voté le projet interdisant l'accès aux journalistes au Parlement (à part ceux désignés officiellement par le gouvernement, représentant des chaînes jugées acceptables par eux). Ceci a provoqué une vague de manifestation en Pologne. Pour plus de détails, voir : Pologne : RSF dénonce de nouvelles mesures limitant l'accès du Parlement aux médias. *Reporters sans frontières pour la liberté d'information* [en ligne]. 17 décembre 2016. Disponible sur : <https://rsf.org/fr/actualites/pologne-rsf-denonce-de-nouvelles-mesures-limitant-lacces-du-parlement-aux-medias> (Consulté le 29 avril 2017).

55 Constitution de la République de Pologne, Titre II Les libertés, les droits et les devoirs de l'homme et du citoyen, principes généraux, l'article 54. « 1. Toute personne a droit à la liberté d'expression et à la liberté de recevoir et de propager des informations. 2. La censure préventive des médias et la concession de la presse sont interdites. L'obligation d'obtenir une concession en vue de gérer une station de radiodiffusion ou de télévision peut être introduit par la loi ».

tranché. Elle estime que la Pologne ne respecte pas les droits fondamentaux de l'UE, en mettant en place en janvier 2016 une « sauvegarde de l'État de droit » envers la Pologne. Selon le rapport de Reporters sans frontières pour la liberté de l'information, leur classement mondial de la liberté de la presse en 2017⁵⁶, montre que la Pologne se trouve en 54^{ème} position sur 180 pays, perdant 7 places en un an. Ceci est incontestablement lié aux décisions politiques visant à limiter les droits des médias en Pologne mentionnés plus haut. La situation, culturellement et politiquement, est très délicate. À titre d'illustration, même le Polonais Donald Tusk, l'ex premier ministre de l'opposition en Pologne (*Platforma Obywatelska*, « Plateforme civique »), n'a pas été soutenu par la Pologne pour se faire reconduire au poste de Président du Conseil Européen, pourtant approuvé par tous les autres pays membres⁵⁷.

La Pologne s'est longtemps battue pour bénéficier d'un statut de pays libre et légitime sur la scène internationale. La proclamation de la Constitution du 3 mai était à la fin du XVIII^e perçue comme le dernier cri d'espoir. Aujourd'hui, cela reste le document référent de la loi et la date de sa mise en œuvre est la fête nationale la plus importante en Pologne, avec celle de l'indépendance du pays. À cet égard, il est donc surprenant que le président en personne ne respecte pas la Constitution. Ce fait surprenant s'est déroulé en décembre 2015 et s'est manifesté par la nomination, hors règles, de juges au tribunal constitutionnel⁵⁸. L'année suivante, un autre manque de respect de la Constitution s'est produit par la mise en place de tribunaux sous l'autorité du ministre de la Justice⁵⁹. Selon la Constitution polonaise, les deux instances bénéficient de pouvoirs séparés. Cette violation de la loi polonaise invite très fortement à réfléchir à cette dérive autoritaire. À ce jour, cette contestable décision n'a pas

56 Reporters sans frontières pour la liberté d'information. *Pologne* [en ligne]. Disponible sur : <https://rsf.org/fr/pologne> (Consulté le 29 avril 2017).

57 En janvier dernier, lors d'un vote à sa reconduction, la Pologne était le seul pays votant contre. En Pologne, le conflit entre Tusk et Kaczyński est très connu depuis des années. Dans la presse internationale, on a commenté amèrement cette décision, en disant par exemple que la Pologne est certainement le premier et le seul pays qui a voté contre l'élection de son représentant au poste de Président du Conseil Européen.

58 Pour plus d'informations à ce sujet, ainsi qu'en complément de la « repolonisation » des médias, consulter l'article : Tribunal constitutionnel, médias : les réformes controversées menées en Pologne. *Le Monde* [en ligne]. 18 janvier 2016. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/europe/article/2016/01/18/tribunal-constitutionnel-medias-les-reformes-controversees-menees-en-pologne_4849203_3214.html (Consulté le 04 juillet 2017).

59 Constitution de la République de Pologne, Titre VIII Les cours et les tribunaux, Article 173. « Les cours et tribunaux exercent un pouvoir séparé et indépendant des autres pouvoirs ».

changé – le ministre de la justice se trouve en tête du pouvoir constitutionnelle, le président, quant à lui, prévoit un referendum sur le changement de la Constitution du pays.

Un autre exemple d'événement qui a secoué la société polonaise durant cette période, est le *Czarny Protest* (Protestation Noire)⁶⁰. Elle touche au plus près les vertus nationales basées sur le catholicisme et la réalité du quotidien des Polonais. Cette manifestation a commencé sur les réseaux sociaux en septembre 2016, organisée contre la loi d'interdiction de l'avortement de façon quasiment totale. La journée du 3 octobre 2016 a gagné le nom du *Czarny Poniedziałek* (Lundi Noir). Les femmes ont été appelées à ne pas aller au travail pour se rendre aux endroits de manifestations publiques contre la loi en question. Cette grève a considérablement partagé la société polonaise sur cette question mélangeant de façon habile la religion et la loi. Finalement, la décision de modifier la loi sur l'avortement a été abandonnée⁶¹. Avec cette grève des femmes (et des hommes), le peuple a réussi quelque chose qui semblait infaisable ; le recul de la proposition de la loi souhaitant le renforcement et l'endurcissement de la loi sur l'avortement (qui est déjà l'une des plus restrictives en Europe). Ce premier pas décisif contre les politiciens soutenus par l'Église, laisse espérer un déclin dans les mentalités. Il pourrait peut-être aboutir à une mise en question d'autres règles maintenues de façon conservatrice par l'institution de l'Église (celle-ci étant très souvent source d'inspiration pour le parti du PiS et manifestant son soutien à ce-dernier). Incontestablement, l'événement met en question des valeurs socles de l'identité nationale. Souvent, de façon imaginaire, on peut souhaiter maintenir notre appartenance à une communauté nationale, jusqu'au moment ou imperceptiblement, elle commence à nous lier les mains, nous empêchant de manœuvrer. Jusqu'où va l'importance de la religion catholique, un élément phare de l'identité nationale ? La question divise la société qui est tourmentée

60 Pour en savoir plus, je recommande la lecture de l'article : ZOLTOWSKA Maya. Pologne : manif, «lundi noir» et grève des femmes pour défendre le droit à l'IVG. *Libération* [en ligne]. 2 octobre 2016. Disponible sur : http://www.liberation.fr/planete/2016/10/02/pologne-manif-lundi-noir-et-greve-des-femmes-pour-defendre-le-droit-a-l-ivg_1518005 (Consulté le 04 juillet 2017).

61 Pour connaître les détails, je recommande la lecture : IWANIUK Jakub. En Pologne, l'interdiction totale de l'avortement est rejetée en commission parlementaire. *Le Monde* [en ligne]. 05 octobre 2016. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/international/article/2016/10/05/en-pologne-l-interdiction-totale-de-l-avortement-rejetee-en-commission-parlementaire_5008850_3210.html (Consulté le 04 juillet 2017).

entre les valeurs catholiques, très ancrées dans la mentalité de la majorité de la société, avec une attitude plus pragmatique vis-à-vis de la contemporanéité⁶².

Ces trois exemples d'actualités qui ne respectent pas ou tentent de changer la loi, aussi bien inscrite dans la constitution que morale, illustrent la situation complexe que vit la Pologne d'aujourd'hui. Les restrictions de la liberté des citoyens attentent à la vie de tous les jours de différentes façons : à travers l'accès à l'information indépendante ; en vue du non-respect de la constitution par les plus hauts placés, élus démocratiquement ; par des propositions de loi influencées par l'attitude de l'Église catholique. Du point de vue culturel, les Polonais sont partagés entre la défense des valeurs de l'identité nationale et l'aperçu du progrès social. Ceux qui soutiennent les méthodes du parti de la droite conservatrice, dont certains membres font partie des sympathisants du mouvement historique *Solidarność*, contrastent avec ceux qui désirent un nouveau souffle, plus proche du quotidien des citoyens. Les deux côtés se considèrent souvent comme des patriotes mais cela n'empêche pas que le conflit perdure. Bien au delà des décisions politiques, il est palpable sur fond culturel de la société : traditionnelle et progressiste à la fois. Pouvons-nous parler d'une communauté de citoyens unis par les mêmes valeurs, qui se ressemblent ? À mes yeux, ces exemples, montrent que les tentatives pour unifier une société (en réalité beaucoup plus diversifiée qu'elle n'y paraît), sont probablement une fausse solution. Il ne faut même pas être différent physiquement ni avoir une origine étrangère : les Polonais eux-mêmes, désignés comme tels par la loi, sont déjà suffisamment différents... D'où vient la richesse qui peut être faussement amenée à être homogénéisée.

62 Néanmoins, de façon plus douce que le changement radicale de la loi, une série de décisions politiques est mise en place en Pologne. Le gouvernement lance une bataille avec la contraception – ceci n'est pas nouveau en Pologne, *klauzula sumienia* (clause de conscience) qui permet aux médecins le refus de la prescription d'une simple contraception orale, mais aussi le refus de procéder à un avortement. Le gouvernement, depuis un an et demi, a réussi également à faire passer l'interdiction de la pilule du lendemain ainsi qu'il met en place la liquidation progressive du financement de la fécondation in vitro, mise en place par le gouvernement précédent.

Conclusion de la première partie

La Pologne est un pays entre l'Est et l'Ouest et dans l'histoire plus lointaine : entre l'Europe et l'Orient. Avec les occupations prussienne, russe et austro-hongroise, elle a vécu de grands échanges culturels : voulus et imposés. La mémoire collective d'aujourd'hui peut nous fournir juste son interprétation. L'occupation nazie et communiste ont essayé de couper les ailes à ce pays relevé de ses cendres. Après beaucoup d'évolutions, la Pologne d'aujourd'hui, est membre de l'Union européenne depuis 2004. On y observe les beaux côtés du soutien mutuel d'une communauté de différents pays.

Les valeurs identitaires polonaises peuvent être jugées aussi bien patriotiques que nationalistes. Tout dépend de l'usage des arguments dans un contexte précis. Souvent, il n'est pas facile de trancher quel acte témoigne de l'amour envers la patrie et quel autre est seulement une réponse facile en face d'une situation méconnue, jugée dangereuse. Le cas complexe de la Pologne est souligné par son récit national, qui contient de nombreuses occupations étrangères du territoire.

À la question comment les Polonais peuvent revendiquer leur identité, peut être répondu que la mémoire collective et l'identification à la souffrance du pays sont essentielles. Autre point d'ancrage important était, et est toujours, la religion catholique. Un autre facteur est la transmission des gènes mais aussi de la langue et de la tradition par les générations. La Pologne a connu des peuples d'identités culturelles diversifiées à travers les siècles sur son territoire. Cela vient à contre-courant de la construction imaginaire de l'homogénéité de la nation. La libération d'une vision nationale, embellie et exclusive, pourrait contribuer à la (re)découverte d'une richesse culturelle remarquable qui s'est déroulée pendant des siècles sur cette terre d'Europe Centrale. À présent, je propose d'analyser en détails, comment une construction de l'identité nationale se produit, sur quels événements et croyances elle se base et enfin quels sont les enjeux de ce concept dans la Pologne d'aujourd'hui.

II. La construction de l'identité nationale en Pologne

*L'avenir d'un pays ne peut pas être le simple
prolongement de son histoire.*

Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, 1998

En s'appuyant sur le contexte introduit dans le premier chapitre, je souhaite examiner les raisons pour lesquelles l'identité nationale polonaise occupe une place très importante dans cette société, de façon consciente ou inconsciente. Pour analyser la construction de ce phénomène, et pouvoir réfléchir sur ses fondements, je me concentre dans ce chapitre sur les critères qui sont, à mon avis, les plus déterminants en Pologne. Avec l'analyse des éléments qui contribuent à fabriquer des arguments identitaires, je souhaite introduire une réflexion sur le poids de diverses explications, qui laissent « flotter » l'identité polonaise entre fierté patriotique et enfermement nationaliste. Cette analyse de concepts dans le contexte historique est indispensable. Elle m'amène à analyser plus précisément la Pologne d'aujourd'hui. La date symbolique est le 10 avril 2010 : le crash de l'avion avec le président et le parlement polonais à bord. À ce sujet, l'utilisation des analyses statistiques de 2010 à 2014 du World Values Survey ⁶³ sert de bases de données. Cette étude est constituée d'une série de questions sur un échantillon représentatif de la société polonaise (catégories d'âge, le sexe, origines sociales, etc.). L'étude a été menée en Pologne en 2012, faisant partie de « la vague du questionnaire » de cette institution des années 2010-2014 ; 966 personnes ont répondu aux questions. Je cite ici quelques résultats qui peuvent nous éclairer sur les valeurs d'un Polonais, sans faire de différences quant aux variables détaillées (les statistiques séparées selon le sexe, le statut social, l'âge, etc.) pour se concentrer sur l'image globale de la société polonaise. De plus, les actualités et les tendances dans la société polonaise complètent les analyses des concepts. Dans ce chapitre je me plonge dans les éléments qui font partie de la construction identitaire pour mieux comprendre le cas polonais.

63 [Mention de citation à respecter signalée sur le site] WORLD VALUES SURVEY Wave 6 2010-2014 OFFICIAL AGGREGATE v.20150418. World Values Survey Association (www.worldvaluessurvey.org). Aggregate File Producer: Asep/JDS, Madrid SPAIN. (Consulté 8 juin 2017 – 13 août 2017).

Le premier article repéré soulevant la question de l'identité culturelle de façon directe date de 1979 ⁶⁴. Selon Michel Oriol qui fut son auteur, l'identité nationale est celle dominante. Il mentionne « comment la référence culturelle peut servir à déguiser les dominations de classe » et que seulement l'État incarne un peuple. Il présente l'hypothèse dans laquelle l'identité culturelle ne serait « que l'identité nationale à l'heure de la crise des États », considérant que cette vision concerne souvent diverses minorités. Il soulève aussi la question de la définition des appartenances quant aux personnes en mobilité ainsi que l'influence des relations interculturelles.

En 1987, René Gallissot ⁶⁵ remet complètement en question le statut de l'identité nationale, en soulignant que celle-ci n'est plus valable. Il dit alors qu'elle est une illusion, fondée sur l'imaginaire : imaginaire généalogique (la parenté) lié à l'histoire ; imaginaire religieux qui est vu comme un fondement du processus identitaire ainsi que celui de l'identification. Le dernier point considérable est l'aspect de l'ethnisation : on peut accepter ceux qui sont « comme nous » en rejetant les « autres ». Gallissot montre que cela est fondé sur l'in vraisemblable et que cela peut conduire à une ligne droite vers le racisme. Les stéréotypes ont ici un rôle crucial, ils nourrissent l'imaginaire. En nommant plusieurs types d'imaginaires, il a ouvert le débat sur l'appartenance et la place des migrants dans chaque communauté.

A. Identité collective

Commençons l'analyse approfondie par le concept de l'identité collective, qui lui-même se construit sur plusieurs critères. Il comporte les aspects de l'intégration des étrangers ainsi que de la vision même du pays – de façon schématique, le modèle multiculturel ou celui de l'État-nation. Je n'analyse pas profondément ces aspects qui, eux-mêmes, pourraient constituer un sujet de recherche. Néanmoins, leur place est primordial dans la réflexion sur la construction de l'identité collective basée, à tort ou à raison, sur la même histoire, les mêmes ancêtres et les mêmes aspirations du pays. De façon générale, je justifie mon attitude en

64 ORIOL Michel. Identité produite, identité instituée, identité exprimée : Confusions des théories de l'identité nationale et culturelle. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 1979, Vol. 66, p. 19-28.

65 GALLISSOT René. Sous l'identité, le procès d'identification. *L Homme et la société*, 1987, Vol. 83, n° 1, p. 12-27.

m'appuyant sur les recherches de Toshiaki Kozakaï étudiées dans le livre « L'étranger, l'identité. Essai sur l'intégration culturelle » de 2000. Bien qu'il n'analyse jamais le cas Polonais, il donne des exemples analogues et une vision globale des concepts, utile dans l'analyse.

Il est possible de repenser le sujet de l'identité collective en ne se focalisant pas sur les différences entre les personnes ou les nations, mais plutôt sur les points en commun. Le regard sur l'intégration d'un « autre » est au cœur du débat. Les deux grands modes de pensée sont celui du multiculturalisme (USA, Canada) et celui d'une assimilation souhaitée (les États-nations). Les deux visions ne sont pas condamnées à être contradictoires. Elles peuvent être complémentaires, dans la mesure où les nations se sont construites de toute façon sur la diversité et les origines de leurs citoyens. Les générations se renouvellent, la nation est donc contrainte à essayer de rester la même en intégrant progressivement les inévitables changements.

Qui est donc l' « étranger » pour les Polonais ?

« Le plus souvent pensés comme des "étrangers", des individus suspects allant et venant sur le territoire national. L'identité par identification est d'abord destinée aux autres que les citoyens, lesquels participent de droit abstrait à la "souveraineté nationale" ⁶⁶.»

La différence entre la réponse qui pourrait nous paraître compatible avec une forte identité nationale (soutenue par le gouvernement polonais) et la perception populaire est intéressante. En se souvenant du contexte historique de la géopolitique polonaise, j'analyse le regard porté sur les étrangers vis à vis de l'identité nationale (mise en danger?). Pour cela, j'aspire à étudier les résultats des statistiques réalisées par le World Values Survey pour voir l'attitude d'un large échantillon du peuple polonais. Les questions qui font parties des plus pertinentes dans le contexte de définition de celui qui n'est pas bienvenue « chez nous », est une désignation de personnes qu'on ne voudrait pas avoir comme voisins (Annexes 10-13). Pour commencer, 72,9 % des Polonais ne souhaitent pas avoir de voisinage avec un toxicomane (V36) ; 65,4 % avec des personnes souffrant d'alcoolisme (V42) et un peu plus

66 DETIENNE Marcel. *L'identité nationale, une énigme*. Paris : Gallimard, 2010, p. 46. (Collection Folio. Histoire 177).

d'un quart (25,5%) avec une personne atteinte du SIDA (V38). Ses trois variables montrent un rejet des personnes jugées incompatibles avec certaines normes de la société, sans doute considérées comme dangereuses. Ces personnes "en marge" semblent provoquer de la peur ou de l'inquiétude pour eux, peut-être par manque de connaissance. Jusque là, ce rejet supposé ne fait pas de différences quant à l'origine du voisin imaginé. Continuons par l'acceptation de personnes homosexuel(le)s : presque 40 % des participant(e)s à l'enquête déclarent ne pas les vouloir comme voisin (V40). Si le fait d'être hétérosexuel peut être jugé en Pologne comme une norme, l'acceptation de la différence sexuelle pour 60 % des répondants, peut donc amener l'identité polonaise à changer de l'intérieur. Ce fait, l'homosexualité qui est pensée par une part conséquente de la population comme une menace, peut donc venir de la part des citoyens qui se différencient par leur préférence sexuelle, et non pas par leur origine. D'un autre côté, l'homosexualité n'est pas justifiée (V203) aux yeux de la majorité des Polonais. Pour 41 %, elle n'est jamais justifiée ; 12 % se positionnent au milieu (5 points sur 10 sur l'échelle graduée). À peine 9 % des Polonais interrogés justifient toujours ce choix de sexualité (Annexe 14). Le partage de la société à ce sujet reflète probablement une influence de l'Église moindre que celle qu'on nous laisse croire, ainsi que l'ouverture à la différence.

Les résultats suivants peuvent surprendre en dépit de la politique culturelle menée aujourd'hui : 5,5 % des répondants ne souhaiteraient pas vivre à proximité d'une personne d'une autre race (V37, Annexe 15)⁶⁷; seulement 7,2 % ne sont pas favorables à la présence des immigrés ou de travailleurs étrangers (V39, Annexe 16); enfin, 4,6 % des participants n'apprécient pas les voisins qui pratiquent une autre religion que la leur (V41, Annexe 17). Au vu de ces résultats, l'étranger qui "sème l'inquiétude" dans la société polonaise, serait davantage une personne dépendante aux substances nocives, plutôt qu'une personne d'origine(s) et de pratique religieuse différentes que la majorité des citoyens. Les tendances montrées dans l'enquête laissent l'image d'une société plutôt contrastée. Une forme de tolérance quant à la couleur de peau, l'origine ou la religion est constatée. Ces différences ne poseraient pas autant de soucis qu'escomptés. Malgré cela, il reste une exception. Elle se

67 En effet, dans le questionnaire, le terme de race est bien utilisé (V37). Ceci est sûrement lié au fait que l'étude est anglo-saxonne donc elle ne subit pas les mêmes règles que les questionnaires français. En Pologne, l'utilisation du terme « race » est aussi assez répondu, en n'étant pas jugé comme discriminatoire.

caractérise par la mauvaise attitude générale envers l'orientation homosexuelle dans la société (même si elle n'atteint pas une majorité d'opinions défavorables).

Pour parler de l'identité collective qui est un point primordial dans la construction de l'identité nationale, il ne faut pas oublier que les êtres humains constituent une seule espèce. Toutes les visions de partage et d'incompatibilité seraient donc le fruit d'une construction très artificielle du point de vue biologique. Dès le début, il est important de souligner, que dans les concepts mentionnés ci-dessous en tant que quelconque « identité », il s'agira plutôt des phénomènes de l'« identification ». Ce processus en soi est une construction sociale et malgré les faits dits objectifs (comme par exemple le récit national de la Pologne), il reste sans fondements biologiques. Malgré le point fait sur ce sujet, le phénomène de l'identification en Pologne (avec l'idée suprême de polonité) reste très persistant.

Pour construire une unité que j'appelle ici nation, on cherche alors les caractéristiques que les êtres humains peuvent avoir en commun. Ces groupes présumés déterminent des critères pour définir ce qu'ils font qu'ils se ressemblent d'une façon ou d'une autre. Dans le cas de difficultés, ils sont amenés à hiérarchiser leurs critères pour s'adapter au mieux à la situation rencontrée. Ce processus peut retrouver des obstacles dans la mesure où une personne appartient à plusieurs groupes à la fois. En conséquence, la prononciation d'un jugement schématisé peut ne pas être évidente. Quels sont les buts de cette classification fortement subjective (même si elle est partagée) ? Pour imaginer des exemples afin d'illustrer le cas polonais, donnons comme référence un Polonais, typique d'aujourd'hui, qui serait donc blanc, né de parents Polonais, de profession catholique (même sans être pratiquant), et hétérosexuel. Dans ces circonstances, la probabilité du bon accueil d'un étranger venant d'un pays qui du point de vue historique est proche de la Pologne, est très élevée. Un Français ou un Britannique seront à priori bien accueillis, et ce, d'autant plus s'il est possible de projeter sur eux les valeurs nommées ci-dessus (même si elles ne sont pas systématiquement compatibles avec la réalité). En revanche, l'accueil d'un étranger des pays du Proche Orient serait potentiellement beaucoup plus difficile. Sur ce point, des « incompatibilités » sont visibles à l'œil nu dans l'imaginaire polonais : d'autres traits physiques ainsi que la religion musulmane, tous deux présumés. Encore une fois, une méfiance peut se mettre en place,

même si, plus tard, ce citoyen schématisé comme décrit précédemment, réalisera que la personne en question partage finalement ses valeurs ; de sorte que ses présuppositions étaient erronées. Ces mécanismes sont très simples, et pour la plupart des gens ils se déroulent de façon inconsciente. Je ne m'attarde pas ici sur une analyse précise de ces derniers. Les exemples sont de l'ordre de l'illustration pour expliquer comment le regard hiérarchisant peut être porté sur l'autre.

Les méfiances sont alors basées sur des croyances construites sur une catégorisation évidente mise en place qui est liée à la perception sélective, ainsi qu'à une mauvaise connaissance de l'altérité. De nombreuses études montrent que moins les gens côtoient les étrangers, plus ils sont intolérants à leur égard. Ceci semble être un fait vérifié et presque inévitable, mais les conclusions qu'on en tire peuvent évoluer. Pour un groupe de personnes, un préjugé peut finir par devenir réalité. En Pologne, du point de vue historique et culturel, une partie de la société n'a toujours pas travaillé sur sa perception des Allemands ou des Russes (en réalité, en pensant davantage aux Nazis et aux Soviétiques). Aujourd'hui, c'est le regard porté sur les réfugiés du Proche Orient qui est souvent très simplifié.

Les contradictions au sein d'une nation sont à souligner. Les frontières culturelles basées sur la langue et la religion peuvent être expliquées par l'histoire polonaise. On remarque assez rapidement, que même aujourd'hui, elles ne sont pas tout à fait compatibles avec les frontières géographiques ⁶⁸. Les lignes de territoires mouvementés, avec des populations déplacées, par exemple après la Seconde Guerre mondiale, de l'extrême est (Ukraine d'aujourd'hui) vers les terres récupérées (notamment l'ouest de la Pologne d'aujourd'hui) montrent bien que la polonité ne se réduit pas aux frontières contemporaines.

68 « Ce ne sont pas seulement les frontières entre États qui se constituent, parfois de manière artificielle, sous les circonstances historiques et politiques contingentes. L'ethnie est également une unité qui se produit et se maintient à travers la division des populations selon des conjonctures historiques et politiques, extérieures aux données culturelles objectives du groupe en question. Ce n'est pas la présence de populations distantes formant chacune un groupe culturellement homogène qui conduit naturellement à l'établissement de la frontière ethnique. C'est au contraire, le mouvement de différenciation arbitraire (...) qui provoque la perception de la frontière. Ensuite seulement, les individus enfermés à l'intérieur de cette frontière symbolique construite de manière contingente, voire artificielle, sont progressivement perçus et se perçoivent comme une ethnie, au fur et à mesure que s'achemine l'homogénéisation culturelle à travers l'établissement de la communication linguistique et la participation aux mêmes activités économiques et politiques ». KOZAKAI Toshiaki. *L'étranger, l'identité: essai sur l'intégration culturelle*. Paris : Payot et Rivages, 2000, p. 35-36. (Bibliothèque scientifique).

Pour les mêmes raisons, le lien de parenté univoque se retrouve fragilisé, vu que les Polonais d'il y a quatre générations seulement, ont grandi dans les territoires occupés depuis 123 ans, et soumis à l'influence russe, prussienne ou austro-hongroise. Un nombre considérable de Polonais, notamment de l'intelligentsia polonaise, habitait à l'Étranger⁶⁹. Nous ne pouvons pas être conscients de la construction identitaire qui s'est tissée au fil du temps. En revanche, nous pouvons analyser les fondations qui reposent sur notre perception de l'identité collective. Un regard plus attentif de l'identité collective en Pologne montre sa complexité et incite à refuser de penser cette identité comme une expérience collective, dans le sens d'un même récit pour toute la nation. Chaque individu porte en soi sa propre histoire, aussi complexe qu'unique, qu'il est dommage d'essayer de la simplifier comme ici, suggérée (ou imposée) par l'identité collective.

B. Lien du sang – la parenté

Il est important de parler de croyance concernant le lien de parenté présumé. Aujourd'hui, la Pologne est un pays État-nation où la loi du sang (*ius sanguinis*) est appliquée. Elle détermine l'acquisition de la nationalité polonaise, donc l'appartenance à la patrie par la naissance. En conséquence, il est naturel que dans l'esprit des Polonais, on est unis à nos parents et à notre pays par ce lien du sang. Par rapport à ce constat de lien du sang, les réponses aux questions V243 (Annexe 18) et V244 (Annexe 19) dans l'enquête WVS sont pertinentes. Il est demandé aux sondés si leurs parents sont immigrants ou non. Pour 96,9 % des Polonais interrogés, leur mère n'est pas une immigrante, et le même résultat est obtenu pour les pères. 98,2 % des sondés sont nés en Pologne (V245 – Annexe 20). Théoriquement, la vie et la culture polonaise sont ainsi transmises de façon naturelle et quasi automatique et

⁶⁹ Les Polonais, qui à leur tour étaient forcément nés à l'Étranger avant la Première Guerre mondiale (vu que le pays dans le sens politique a disparu), pouvaient avoir une vision imaginaire très rêveur de leur patrie manquante. Aujourd'hui, on peut souvent entendre parler de préjugés à l'égard des enfants des immigrés, aussi bien en Pologne qu'en France. Pour faire le contrepoids à cette affirmation, un bel exemple se trouve dans la littérature, comme le roman de Stefan Żeromski *Przedwiośnie*, (1925). Le titre fait référence à la saison entre l'hiver et le printemps (en français, on traduirait cela comme « début de printemps », ce qui manque ici de finesse métaphorique). Dans le récit, on découvre l'histoire d'un jeune Polonais qui est né et a grandi à Bakou, qui est obligé de quitter l'Azerbaïdjan après la révolution bolchevique qui s'est révélée un cauchemar pour ce rêveur enthousiaste. Il revient dans la Pologne qu'il n'a jamais connue, au temps de l'après Première Guerre mondiale. Il est vite désenchanté face à une réalité qu'il ne peut pas comprendre immédiatement. Ce roman, très politique, analyse les types de réformes que pourraient suivre la Pologne qui est en train de se reconstruire.

avant tout, elles paraissent homogénéisées. Ce cas de figure est tellement répandu qu'il est difficile dans la société polonaise d'évoquer une autre appartenance. Pour aller dans le même sens, la langue parlée à la maison des répondants est le polonais pour 99,3 % des cas (V247 – Annexe 21). Les autres langues minoritaires sont le biélorusse (0,2 %), l'allemand (0,2 %) ou le russe (0,1 %). Parmi ces personnes, 0,2 % ne savaient pas définir leur langue : peut-être parce qu'elles parlent un dialecte qui n'est pas reconnu comme langue. Ces variables montrent objectivement à quoi ressemble la société polonaise aujourd'hui et laissent facilement entretenir le sentiment de l'appartenance à une nation homogène. Dans son ouvrage, Kozakaï montre que la notion de lien du sang est imaginaire prouvant à nouveau que ceci est une construction sociale.

L'auteur analyse des cas précis de pays qui constituent les États-nations. On y découvre les particularités de la conception du lien du sang dans les 4 pays suivants : la France, l'Allemagne, le Japon et Israël. En résumant les informations, le fait que les États-nations cités se sont formés, à l'origine, d'une population homogène, est discutable car basée sur une croyance historiquement fautive. Le cas polonais pourrait sans inquiétude rejoindre les rangs de ces exemples. En argumentant empiriquement, Kozakaï affirme que le lien du sang n'existe pas chez les animaux ; pourquoi alors les humains auraient été supérieurs à eux ? Le lien du sang est juste une croyance et il ne comporte rien de biologique. Ce qui est en jeu, c'est la question de l'identification et pas de l'identité⁷⁰. L'identité nationale peut continuer à exister en se renouvelant. Il est logique que les Polonais contemporains ne partagent pas grand-chose avec les Polonais du XVIII^e siècle. Est-ce qu'alors la Pologne se trouve en ce moment dans ce difficile moment de la transition ? Bien que par définition l'identité soit constante, elle peut intégrer les changements, plus ou moins inévitables pour continuer à perdurer dans le temps.

Une parabole parfaite pour illustrer ce phénomène, est la métaphore du bateau de Thésée, connue depuis l'Antiquité. Ainsi il est possible de mettre en place une comparaison

70 « Si l'on ne saurait négliger la ressemblance physique due à l'hérédité comme une des conditions pour faire naître le sentiment de partager les ancêtres, ce ne sont pas ces données anatomiques en tant que telles qui constituent la cause directe de cette conscience collective. C'est uniquement en tant qu'elles sont reconnues et interprétées comme un signe distinctif par rapport à une autre population qu'elles constituent un indice pertinent de la continuité filiale ». KOZAKAI Toshiaki. *L'étranger, l'identité : essai sur l'intégration culturelle*. Paris : Payot et Rivages, 2000, p. 61. (Bibliothèque scientifique).

entre les bateaux et les générations de la communauté nationale ou ethnique. Cela invite à réfléchir sur l'impact des changements inévitables. Le récit analyse la perception de plusieurs (les mêmes?) bateaux. Le premier, l'original, nécessite le remplacement de plusieurs éléments au fil du temps. Ainsi, la forme du bateau reste en effet la même et en l'observant, on peut ne pas se rendre compte qu'une partie des ses segments est nouvelle. Il arrive un temps où le bateau entier a été ainsi rénové. Est-ce que le bateau a changé ou non ? Au fond, c'est le même bateau, bien qu'il ne possède plus rien de son commencement. Le questionnement se complique par l'idée de la possibilité d'avoir construit un autre bateau, à côté de l'initial, à partir des éléments usés. Dans ce cas, visuellement on aurait à faire à deux bateaux, mais lequel serait le « vrai » ? En effet, est-ce que l'identité du bateau change ou elle reste la même, en évoluant dans le temps ? Ce sont ces composants définis au début dans le bateau initial qui comptent le plus, ou plutôt sa forme qui nécessite les ajustement dans le temps ? Cette parabole, contient belle et bien au moins les deux points de vue possibles sur la situation et illustre bien la relation qu'il peut y avoir avec la continuité sanguine dans la perception de l'identité nationale. En effet, est-ce que l'identité du bateau change ou reste-t-elle la même, en évoluant dans le temps ? D'un côté, une perception plus sévère des valeurs, peut se pencher vers le bateau reconstruit à partir des vraies pièces, cette vision ayant du mal à intégrer les changements. De l'autre, plus pragmatique, elle implique les évolutions lentes (et inévitables) dans le temps des éléments qui constituent et font perdurer l'identité depuis les générations, en modifiant petit à petit ses composantes.

La mythologie nationale serait-elle une façon de se défendre de la peur de changements qui peuvent conduire vers une décadence imaginaire de la nation, du peuple ou de l'identité... ? Cette inquiétude, plus ou moins définie, est nourrie par l'imaginaire. La croyance au lien du sang pourrait être recevable, si elle n'était pas menée vers une exclusivité, voire parfois vers un certain mépris envers les étrangers. Le plus important est d'être conscient de nos attitudes, surtout celles basées sur la construction sociale des préjugés. Le mythe ne va pas disparaître de la société mais il exigerait une évolution du regard critique sur sa légitimité. Encore une fois, une confusion entre la réalité et la fiction peut être dangereuse. Je reviens plus largement sur la question de la fabrication de l'imaginaire polonais dans le troisième chapitre.

L'idée de l'identité nationale sera donc une solution en face d'une menace extérieure (plus ou moins définie). Malgré les multiples identités régionales très fortes en Pologne (pour ne pas parler des identités personnelles), le niveau national devient suprême. Tout de suite on remarque ici le processus d'identification résumé métaphoriquement par Kozakaï :

« Identité ethnique ou nationale est en fait un pot vide de contenu objectif ; c'est l'identification subjective qui le remplit et le colore à travers un processus historique contingent ⁷¹. »

La catégorisation serait alors une réponse au danger de l'homogénéité du pays. Cette construction sociale semble être puissante car l'identité nationale polonaise se construit bel et bien sur les faits historiques des relations conflictuelles avec les pays envahissants. Au contraire, si on prend en compte les individus un par un, l'exclusion est beaucoup plus faible ⁷². De plus, il faut déjà mentionner que les royaumes dynastiques se sont construits via des mariages pour raisons politiques (donc aussi religieuses) ⁷³. La Pologne s'inscrit bien dans cette lignée. Dès lors, les mélanges « du sang » ont fait prospérer plus d'un pays. Il ne faut pas oublier que les phénomènes ne sont pas des sujets en soi – tout est toujours construit par les gens ! À mon avis, un concept général reste une convention. Il ne peut pas être supérieur vis-à-vis de la vie des personnes en chair et en os.

C. Mémoire collective

On est lié, par nos souvenirs, avec notre pays. Cela témoigne d'une relation basée sur la mémoire personnelle mais aussi collective, transmise entre autres par l'éducation. Encore une fois, c'est un phénomène de l'identification qui revient à la surface. Nous ne devons pas vivre physiquement à une période donnée, pour se sentir lié par elle. Cela semble naturel et impossible à contrôler. Aujourd'hui, en Pologne, la mémoire collective semble être très fraîche, ce qui est également soulignée avec l'éducation des générations qui n'ont connu ni les guerres ni l'époque du communisme. En Pologne, c'est avant tout la période de la Seconde

71 KOZAKAI Toshiaki. *L'étranger, l'identité : essai sur l'intégration culturelle*. Paris : Payot et Rivages, 2000, p. 69. (Bibliothèque scientifique).

72 « L'individuation des acteurs sociaux amène ainsi à l'abolition de la discrimination à l'égard des membres d'une autre communauté » dans : *Ibid.*, page 51.

73 ANDERSON Benedict. *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte, 2006, p. 33. (La Découverte-poche. Sciences humaines et sociales ; 128).

Guerre mondiale qui continue à vivre dans les générations actuelles. Une période un peu plus lointaine, est celle de l'esprit romantique du XIX^e siècle, qui chantait une ode à la patrie perdue. Le sentiment d'être en contact avec les héros, aussi bien connus qu'anonymes, met en place une fierté à l'égard du récit national polonais. Nous trouvons ici, sans faute, le berceau du patriotisme. En Pologne, la personnification de la nation au rang de martyr est fréquente. En vue de cela, ce peuple qui a su se reconstruire, ne va pas reculer aujourd'hui devant... quoi, justement ? Dans les événements récents, la catastrophe de Smoleńsk s'inscrit dans la continuité du récit national. La tragédie a été en même temps une occasion pour le retour vers les principes nationaux de l'identité polonaise, comme la mise en avant de l'esprit catholique. Cet événement, qui porte en lui beaucoup d'émotions, a été utilisé à des fins nationalistes. Il a ainsi servi des théories complotistes jugées invalides (par des experts internationaux) qui permet, néanmoins, de maintenir une image de victime, de martyr des personnes qui ont représenté la nation.

La mémoire collective nationale est, encore une fois, construite par les gens. Elle se forme progressivement, elle s'ajuste, elle évolue au fil du temps. Elle contient en elle les oublis et les déformations de la réalité. Ils en font partie, ils l'enrichissent et aident à maintenir une vision identitaire souhaitée. Pour cette raison, je fais le choix d'employer l'appellation « imaginaire » qui porte en elle la notion de rêve. Elle construit cette mémoire polonaise, en cohabitant avec les faits historiques. La mémoire nationale partagée collectivement – ce qui est une des raisons de son existence comme construction sociale – reste le fruit de la subjectivité de chaque individu. Son interprétation et son usage peuvent être différents. Il est remarquable que les êtres humains retiennent davantage les faits glorieux de la construction de leur nation ou communauté. De façon très naturelle, l'être humain cherche des arguments qui renforcent ses croyances, plutôt que de les détrôner. Le point intéressant est cette fabrication d'auto-tromperie.

« La mémoire est inévitablement une (re)construction personnelle et collective à partir d'un certain point d'ancrage, et implique par nécessité ou par définition l'oubli et la déformation ⁷⁴. »

74 KOZAKAI Toshiaki. *L'étranger, l'identité : essai sur l'intégration culturelle*. Paris : Payot et Rivages, 2000, p. 107. (Bibliothèque scientifique).

Toutes ces attitudes montrent bien le renforcement d'un mur entre la perception de « nous » et d'« eux », autant à l'échelle individuelle (psychologique) que collective (sociologique). En effet, l'être humain semble avoir plutôt à chercher les caractères qui différencient plutôt que ceux qui unissent. Pour ce groupe de personnes qui croit en l'identité nationale pure et juste ⁷⁵, cette idée risque d'être très exclusive. Cette attitude d'accorder la raison d'être à nos préjugés, porte aussi le nom de « prophétie autoréalisatrice » (Robert K. Merton) Dans ce phénomène, l'individu inconsciemment se concentre sur les choses qu'il souhaite entendre, ce qui fait qu'il en trouve des preuves d'existence. Cette idée revient aussi dans l'ouvrage de Régis Meyran ⁷⁶. Il montre que plutôt que de se tourner vers les divers faits culturels, il peut exister une tendance de penser d'une façon strictement nationale. En prenant l'exemple français, l'auteur explique que :

« Ces récits mythiques définissent en négatif ceux qui ne sont pas des Français : les immigrés, mais aussi les nationaux de fraîche date, ou bien ceux dont la race ou les traditions ne sont pas "compatibles" »

L'illusion est présente en permanence, de façon inconsciente. Il est intéressant de souligner que même si l'individu a l'impression d'agir seul, de façon très calculée, il cohabite et agit avec l'influence de son entourage (les autres personnes physiques mais aussi la société, qu'ils forment).

Dans la société polonaise, les hiérarchies de polonité sont bien visibles. Bien sûr, elles sont petit à petit adaptables au terrain, même si les personnes concernées sont parfois regardées d'un mauvais œil. Les coutumes et les traditions polonaises semblent être au deuxième plan mais en réalité c'est le contraire – beaucoup d'entre elles proviennent de la religion. Ainsi, l'enquête du World Values Survey montre que la religion est toujours importante pour la majorité des Polonais : très importante (45,7 %) ou plutôt importante (33,9 %) (V9 – Annexe 9). Quant aux confessions pratiquées, 92,3 % des répondants sont

75 « Il n'y a pas d'identité pure, ni d'identité simple, toute identité porte en elle la différence, toute identité est plurielle. C'est pourquoi, il serait non seulement faux mais parfois même meurtrier de penser l'identité en termes de pureté. », voir : ZARKA Yves Charles. Qu'est-ce que l'identité nationale ?, *L'identité nationale à l'épreuve des identités culturelles en Allemagne, en France et au Royaume-Uni : une approche critique.* / ed. par MATTIOLI Marie-Annick, MURO GIL Olga, PRUM Michel, ZARKA Yves Charles. Paris : l'Harmattan, 2013, p. 8. (Racisme et eugénisme).

76 MEYRAN Régis. *Le mythe de l'identité nationale.* Paris : Berg international, 2009, 191 p.

catholiques ; 4,7 % se déclarent attachés à aucune religion ; les autres croyants sont orthodoxes (0,8 %), protestants (0,2 %) et 2 % n'ont pas donné de réponses précises sur leur foi (V144 – Annexe 22). Une contradiction à noter (qui dans les faits, n'en est pas une !) est l'esprit de la culture slave païenne qui est pratiqué pendant certaines fêtes folkloriques (les plus connues : *Noc Kupały*, la musique tzigane, les fêtes juives, la culture des Tatars). Bien sûr, il a désormais perdu son aura magique. Ceci étant un clin d'œil à la culture populaire, les traditions slaves ne sont pas jugées comme un danger pour l'identité nationale. Au contraire, elles en font partie. Ces faits témoignent déjà d'une cohabitation culturelle possible, sans que cette acculturation pose le moindre souci. Sa perception est très positive dans la société, d'où vient sans doute sa force. La société polonaise peut paraître intolérante, mais avec ces exemples on s'aperçoit qu'elle vit déjà avec une certaine diversité. Est-ce qu'alors, le pays comporte dans son identité nationale toutes les identités culturelles de longues dates qui cohabitent très bien ? Est-ce que ce fait positif ne montre pas une nouvelle contradiction avec une vision homogène de l'identité nationale ? En France, peu de gens savent que la Pologne, dans les faits, est une société mélangée ; mais également les Polonais eux-mêmes peuvent ignorer cela. D'où vient alors cette volonté, encore plus fautive, de faire semblant d'incarner une identité nationale très stricte ⁷⁷ ? D'un côté, tous ces faits font partis de la société (cela ne pourrait pas en être autrement !) mais de l'autre côté, existe un enfermement sur les idées, qui dans les faits, ne reflètent plus le pays. Pour continuer à y réfléchir, il faudrait se rendre compte de ses contradictions. Est-ce que c'est une raison, pour laquelle, la majorité des gens préfère de ne pas se poser de questions, ou cessent de chercher la réponse, qui est déjà donnée (souvent, dogmatiquement) ?

Si on parle de l'identification au lieu de l'identité, le problème n'est pas seulement de l'ordre du vocabulaire. La mémoire polonaise a fait vivre la nation de façon romantique, quand le pays a disparu des cartes. L'importance du récit national est vraiment très fortement présent dans la société d'aujourd'hui. La plupart des Polonais contemporains ne souhaitent pas avancer dans l'analyse de leur destin ou ils ne sont pas encouragés à le faire, se contentant du fait d'être fiers d'appartenir à une nation renée de ses cendres. Justement, en prenant en

⁷⁷ Bien entendu, dans la vie publique en Pologne, surtout dans le monde artistique (de côté des acteurs, des créateurs de mode, etc), il y en a qui n'hésitent pas à afficher leur rupture avec le catholicisme, le fait d'être métis, ou encore d'être homosexuel.

compte l'histoire, la Pologne ne peut pas être considérée comme un pays homogène. De multiples influences sont passées par son territoire pendant des siècles. Mais il est vrai que la Pologne a fini par avoir la vision (à mes yeux, romantique) d'une ethnie homogène. D'où vient alors cette création ? Même en approuvant les arguments qui font vivre l'impression de ce concept d'identité nationale, ce dernier est bien présent et partagé dans la société ⁷⁸. Est-ce que la compréhension des facteurs de ce phénomène pourrait introduire une réflexion sur le caractère et le rôle que joue le maintien de l'identité polonaise ?

Une référence intéressante à examiner est le placement de la perception polonaise face aux autres pays, pour mieux illustrer de quoi il s'agit. Pour comparer, j'utilise déjà l'enquête du World Values Survey avec les questionnaires, mais une vision globale du placement de la Pologne sur la carte des valeurs est pertinente ⁷⁹. Ce visuel montre la place du pays entre les valeurs traditionnelles et laïques/rationnelles, en formant une relation avec la place des valeurs basiques (de survie) et des valeurs de l'expression personnelle. Il est inutile de chercher la Pologne dans le cercle *Catholic Europe* – elle se trouve à la frontière de pays qui créent une zone *African-Islamic* et *Latin America*. On remarque que la Pologne est située plus bas que la majorité des pays catholiques européens. Ce constat surprenant laisse une fenêtre d'interprétation quant au quotidien des citoyens Polonais. Le visuel montre que les valeurs traditionnelles sont toujours un peu plus fortes que les valeurs laïques. Quant à la préoccupation matérielle (« survie », comme c'est nommée sur la carte ci-dessous), elle laisse progressivement la place aux valeurs de développement personnel. Les différences avec les autres pays européens sont flagrantes.

78 « Si le changement se produit graduellement et insensiblement, nous ne remarquons pas l'interruption de l'identité (...). il s'agit de la représentation produite par une série d'identifications successives des aspects de cet « objet » par un sujet extérieur qui l'observe ». KOZAKAI Toshiaki. *L'étranger, l'identité: essai sur l'intégration culturelle*. Paris : Payot et Rivages, 2000, p. 84. (Bibliothèque scientifique).

79 La carte réalisée par le World Values Survey de l'année 2015. World Values Survey [en ligne]. Disponible sur : <http://www.worldvaluessurvey.org/WVSContents.jsp> (consultée le 6 avril 2017). Il est possible de consulter également la vidéo intitulée « Live cultural map WVS (1981-2015) » qui montre une évolution pendant des années des valeurs des pays, sous la même adresse URL.

L'auteur insiste sur le rôle des « morts » dans l'histoire nationale ⁸⁰. En effet, un parallèle pertinent est à exposer – celui entre le niveau national et religieux, déjà mentionné ci-dessus. J'aperçois que les héros nationaux morts pour la Pologne, retrouvent leur analogie avec les martyres dans la religion catholique ⁸¹. Tout le soin donné aux morts pour la patrie, leur commémoration, ont leur équivalent dans la pratique de la religion, parfois jusqu'au point d'un mélange des deux. Certes, ceci peut concerner aussi bien les victimes de guerres, vues comme des martyres. Toutefois, il ne faut pas oublier les héros nationaux traités comme des saints, même si leur mort n'était pas tragique (exemple de Jean Paul II, qui a été littéralement canonisé par l'Église). Les commémorations rappellent les ancêtres, ce qui permet de construire l'identité nationale actuelle, en n'oubliant pas le passé. De même, une analogie avec la chrétienté rend possible de se référer à la vie éternelle promise aux croyants.

« La culture nationaliste » comme l'appelle Benedict Anderson, prend soin de la commémoration des sacrifices des soldats sur les monuments aux morts ou encore, la tombe du soldat inconnu. En effet, la Pologne confirme cet exemple : cette dernière est un endroit emblématique de Varsovie. Cela témoigne de l'importance du rapport à la mort dans le récit national. Parallèlement, la religion peut donner du sens aux faits qui sont pour la plupart inexplicables ⁸². À ce sujet, des rapprochements intéressants sont à développer quant à la place culturelle des victimes dans l'imaginaire nationale. Les questions sur l'existence et le but d'un tel sort submergent. Il est vrai que, par l'image complexe de plusieurs souffrances du pays, la Pologne a gagné l'appellation de « Christ des nations ». Encore une fois, le lien au christianisme n'est pas laissé au hasard. Les morts individuels du pays sont ainsi réunies dans son ensemble de la nation. La personnification du pays et le résumé de sa souffrance en figure divine, renforce le sentiment de l'appartenance à la communauté nationale, d'autant plus,

80 La relation entre les morts et les vivants dans la construction des sentiments patriotiques (ou nationalistes) est également mis en avant par : NOIRIEL Gérard. *A quoi sert « l'identité nationale »*. Marseille Saint-Denis : Agone CVUH, 2007, p. 37. (Passé & présent Marseille).

81 « Lorsque nous interrogeons le poids de la dette chrétienne envers les morts dans l'opération historiographique du XX^e siècle en Europe, nous avons entrevu que, vraisemblablement, certaines figures de l'ancestralité invitent plus que d'autres à croire que le passé comme tel peut être intéressant. On pourrait également suggérer que, pour que l'autre apparaisse dans le même, il faut que le passé ait commencé à être séparé du présent qui le constitue. L'avènement du passé en soi comme catégorie semble se faire à peu près dans le même temps que la montée de "nationalisme" ». DETIENNE Marcel. *L'identité nationale, une énigme*. Paris : Gallimard, 2010, p. 76. (Collection Folio. Histoire 177).

82 ANDERSON Benedict. *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte, 2006, p. 24. (La Découverte-poche. Sciences humaines et sociales ; 128).

qu'au moment où cette doctrine est propagée au XIX^e, la Pologne n'existe plus comme État. La nostalgie des Romantiques a influencé incontestablement cette image magnifiée du pays que les Polonais gardent encore aujourd'hui en eux.

Enfin, la mémoire des morts dans le récit national tient bien sa place, servant de leçon dans l'éducation des citoyens. Ali Benmakhlouf suggère ⁸³ que les morts n'attendent pas de solennités de la part de vivants mais plutôt d'une acceptation de choses qui passent,

« de l'éphémère et du discontinu mais masqués par la fiction d'une vie, apparemment continue et cohérente sur laquelle on ne cesse de construire des fables ⁸⁴. »

Ce rapport nécessite d'être sublimé. À travers les siècles, en raisons des frontières de la Pologne mouvementées, il n'était pas rare que les Polonais se battent entre eux, en se trouvant dans une zone de telle ou telle influence. Pour parler d'une histoire relativement récente, un exemple de différences culturelles peut être avancé. Pendant la Seconde Guerre mondiale, une société composée de différentes appartenances culturelles a occupé le même territoire – la Silésie. Cette région qui, depuis la fin de la guerre, se trouve officiellement en Pologne, a été longtemps partagée entre les puissances polonaises, allemandes et dans l'histoire plus lointaine, tchèque. Pendant cette guerre, une partie des personnes occupant le territoire, a choisi de rejoindre les rangs des Nazis – volontairement ou sous la contrainte. D'autres ont refusés, en passant dans l'armée polonaise, ou directement dans les camps de travail ou de concentration. Ces décisions ont peut être été dictées en partie par le sentiment d'appartenance à l'un ou l'autre pays (je fais abstraction des atrocités de la guerre en soi). Mais il se trouve, qu'il y avait des gens qui ne savaient pas choisir leur patrie, se considérant comme Silésiens. Ils habitaient un territoire donné, depuis des générations, peu importe le changement de drapeau au fil du temps. Ainsi, pendant la guerre, ils se sont littéralement vus pris au piège, en étant perçus comme des ennemis par les deux côtés : les Nazis et les

83 L'auteur fait une allusion au dialogue écrit par Platon dans *Ménexène*. « (...) Platon imagine une prosopopée de la sorte : les morts nous parlent et nous disent de nous occuper de nous-mêmes (...). Il s'agit donc d'user d'un trésor pour les descendants, non de magnifier par des marques d'honneur les ascendants (...) ». BENMAKHLOUF Ali. *L'identité : une fable philosophique*. Paris : Presses universitaires de France, 2011, p. 169. (Philosophies ; 211).

84 *Ibid.*, page 170.

Polonais ⁸⁵. Culturellement, il est difficile de désigner le rapport aux morts selon leur nationalité, il s'agit davantage de la destruction des êtres humains. Je ne vois pas comment il est possible de célébrer les morts d'une nation en soi, ces derniers étant tellement mélangés ou superposés : les Silésiens-Polonais, les Silésiens-Allemands, les Silésiens tout court et « avant tout ». Ce qui était désigné plus tard comme crimes contre l'humanité, montre que le niveau national ne peut être tout à fait adapté à cette guerre sanglante. En Pologne, elle reste le plus grand traumatisme dans la mémoire collective. Dans l'histoire nationale, l'accent est souvent mis sur les victimes mortes pour la nation, logiquement. Est-ce qu'à l'égard de la complexité du rapport aux victimes, on a le pouvoir de désigner une identité parmi d'autres ? La question semblable se pose sur le rapport même entre le niveau national et régional.

Le rapport de la communauté nationale aux morts est lié incontestablement avec le rapport imagé, basé sur les souvenirs, les suppositions, voire les espoirs incarnés par ces derniers. Rien que sur ce fait, le sentiment d'appartenance à un groupe d'individus, et ici à la nation, peut être très fort. Qu'est ce que les morts voudraient nous dire ? Est-ce notre devoir de transmettre les valeurs pour lesquelles ils ont péri ? L'identité nationale est basée sur cette continuité des générations, même si, comme cela s'est observé avec l'histoire polonaise, la nation peut se construire de façon très complexe et pas tout à fait homogène.

E. Le sentiment d'appartenance par le langage souligné par l'éducation

Pour penser l'invention de l'identité nationale ainsi que son maintien, il faut se baser sur la définition de ce concept. Le plus souvent, la notion de « mêmété » est évoquée, ses exemples sont l'utilisation de la même langue, l'appartenance à la même religion. Vu de l'autre pôle, l'identité est complétée par la conscience de soi. Dans ma réflexion, je me base beaucoup sur l'identité qui est un rapport à soi, le concept d'*ipséité* – il me semble plus juste qu'une pure identité *idemité* (l'identité permanente) ⁸⁶. Cette conscience de soi est incontestablement liée à mémoire, qui au niveau nationale est transmise par les coutumes pour

85 Dans la Silésie d'Opole, des histoires très douloureuses de la période de la Seconde Guerre mondiale ont vu le jour. À titre d'illustration, peut être évoqué ici le sort de nombreux Silésiens-Allemands d'origine juive habitant cette région avant la guerre. Les populations allemandes, polonaises et juives cohabitaient ensemble sur ce territoire. Beaucoup de Juifs allemands se sont battus dans l'armée allemande pendant la Première Guerre mondiale, en gardant souvent médailles et certificats de leur loyauté. À cet égard, personne ne se doutait qu'Hitler allait leur faire du mal. Il se considéraient comme citoyens allemands. L'histoire a montré que cela n'était pas le cas.

témoigner d'une continuité⁸⁷. Ce que je trouve important, c'est de s'interroger sur la façon de parler de la nation en la personnifiant, parfois en oubliant de parler des gens qui la constituent. Justement, une réflexion sur le rôle de l'éducation qui entretient le sentiment d'appartenance à la patrie me semble pertinent, en vue de la mise en place de l'identité nationale polonaise.

Gérard Noiriel rappelle que la nationalité est très importante du point de vue du pouvoir. Seuls les possesseurs d'une telle nationalité peuvent être mobilisés dans son armée. La loyauté envers sa patrie est mise en lumière. La nationalité est dictée en premier lieu par la loi qui détermine cette appartenance : la loi du sang (qui est le cas en Pologne) ou la loi du sol. Les deux modèles sont opposés justement du point de vue du lien qu'il souhaite entretenir. Le premier permet de continuer à avoir le lien (positif ou négatif) avec ses citoyens vivants à l'Étranger ; le deuxième, souhaite intégrer les ressortissants des autres pays s'ils sont nés sur leur territoire, pour qu'ils deviennent des nationaux⁸⁸. Le cas polonais a montré que le sentiment de l'appartenance par les origines polonaises à une nation, malgré la disparition complète du pays des cartes, a permis de rendre possible la proclamation de l'indépendance possible. En effet, les personnes d'origine polonaise de troisième ou de quatrième génération, sans doute par l'éducation transmise, se sont mobilisées, venant des pays différents ou des ex-territoires polonais. L'hymne national polonais⁸⁹ résume bien ses sentiments, qui laissent encore des traces sur les générations actuelles :

<i>Jeszcze Polska nie zginęła,</i>	La Pologne n'est pas encore disparue
<i>Kiedy my żyjemy.</i>	Tant que nous vivons.
<i>Co nam obca przemoc wzięła,</i>	Ce que la force étrangère nous a pris
<i>Szablą odbierzemy.</i>	Nous le reprendrons par le sabre.
[Refrain] <i>Marsz, marsz, Dąbrowski,</i>	Marche, marche Dombrowski,
<i>Z ziemi włoskiej do Polski.</i>	De la terre italienne vers la Pologne.

86 ZARKA Yves Charles. Qu'est-ce que l'identité nationale ?, *L'identité nationale à l'épreuve des identités culturelles en Allemagne, en France et au Royaume-Uni: une approche critique.* / ed. par MATTIOLI Marie-Annick, MURO GIL Olga, PRUM Michel, ZARKA Yves Charles. Paris : l'Harmattan, 2013, 230 p. (Racisme et eugénisme).

87 NOIRIEL Gérard. *A quoi sert « l'identité nationale »*. Marseille Saint-Denis : Agone CVUH, 2007, p. 13-14. (Passé & présent Marseille). L'auteur reprend la classification de Paul Ricoeur.

88 *Ibid.*, p. 22.

89 Dans le premier temps, c'était un chant patriotique, écrit en 1797. Les paroles étaient rédigées par Józef Wybicki, qui séjournait en Italie. Le chant est devenu l'hymne nationale en 1927.

<i>Za twoim przewodem</i>	Sous ton autorité
<i>Złączym się z narodem.</i>	Nous nous unirons avec la nation.
<i>Przejdziem Wisłę, przejdziem Wartę,</i>	On traversera la Vistule, on traversera la Warta,
<i>Będziem Polakami.</i>	Nous serons les Polonais.
<i>Dał nam przykład Bonaparte,</i>	Bonaparte nous a donné l'exemple,
<i>Jak zwyciężać mamy.</i>	Comment nous devons vaincre.
<i>Jak Czarniecki do Poznania</i>	Comme Czarniecki vers Poznan,
<i>Po szwedzkim zaborze,</i>	Après l'occupation suédoise,
<i>Dla ojczyzny ratowania</i>	Pour sauver la patrie,
<i>Wrócim się przez morze.</i>	Il est revenu par la mer.
<i>Już tam ojciec do swej Basi</i>	Déjà le père à sa Basia
<i>Mówi zapłakany –</i>	Dit par les larmes –
<i>Śłuchaj jeno, pono nasi</i>	Écoute, ce sont les nôtres
<i>Biją w tarabany.</i>	Qui battent dans les tambours ⁹⁰ .

C'est ainsi que nous pouvons nous attarder sur le rôle primordial du langage dans la construction de l'identité nationale. En raison de l'utilisation autrefois des langues-vérités, donc du latin, de l'arabe et du chinois ⁹¹, la convention linguistique n'allait pas dans le sens du nationalisme. La fixation de langues d'États (pas encore de nations) ⁹² a commencé avec la possibilité d'imprimer des textes, bien qu'il fallait encore attendre leur vulgarisation à grande échelle. Les textes se sont vus écrire petit à petit dans les langues nationales ce qui a contribué à déclencher les mécanismes de l'émancipation des nations ⁹³. Étant donné que la langue polonaise a commencé aussi à s'affirmer dans cette bataille d'être linguistique, la forme de la langue choisie devient la dominante. Culturellement, le choix d'une langue qui est aujourd'hui littéraire et officielle a appauvri la richesse linguistique du territoire donné ou au

90 Traduction personnelle.

91 ANDERSON Benedict. *L'imaginaire national: réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte, 2006, p. 28. (La Découverte-poche. Sciences humaines et sociales ; 128).

92 *Ibid.*, p. 53.

93 À titre d'exemple, Anderson parle du cas finnois. Ils ont commencé à se libérer des influences suédoises et russes au XVIII^e, avec une affirmation de la langue finnoise via la parution du dictionnaire et de la grammaire. Le mouvement national a été soutenu par les intellectuels, maniant la langue, comme les écrivains ou les universitaires. *Ibid.*, p. 83-84.

contraire, cette décision a rendu possible une revendication de folklore régional qui est encore aujourd'hui marqué en Pologne. Quoi qu'il en soit, politiquement, l'État a pu ainsi mettre à jour une communauté imaginée ⁹⁴, qui se construit via les langues vernaculaires ⁹⁵. Dans cette vision, l'appartenance à une communauté ne peut pas être réservée uniquement aux personnes qui sont polonaises de naissance, mais à toutes celles qui communiquent dans la même langue, en habitant un territoire donné. La construction de l'identité nationale oblige à la fusion de plusieurs critères identitaires, souvent transmis par l'éducation (aussi bien familiale que scolaire). Si la majorité des membres de la communauté fonctionnent ainsi, l'identité peut facilement être un ensemble de superpositions de valeurs. Ainsi, de façon schématique (valable autrefois mais restant encore d'actualité aujourd'hui), on peut dire que « nous » sommes Polonais ; « nous » sommes chrétiens ; « nous » sommes slaves. C'est seulement par un questionnement approfondi qu'il est possible de remarquer des incompatibilités éventuelles au sein même de ces groupes. Elles sont soit négligées soit elles contribuent à la tolérance envers certaines nations, jugées plus proches que les autres du savoir-vivre polonais.

Le rôle de l'école dans l'entretien des valeurs nationales reste encore important dans la Pologne d'aujourd'hui. Des analogies sont retrouvées avec l'école française d'avant 1914. Celles-ci riment avec la transmission des sentiments patriotiques (plus ou moins réussis, comme cela est pointé). En France, à l'époque, Jules Ferry entretient l'esprit patriotique par l'importance des héros dans l'histoire française enseignée à l'école. L'importance est donnée également au territoire français sur la carte. Du côté de la littérature, les grands écrivains nationaux au delà des sentiments patriotiques aident à maîtriser les bases de l'enseignement de la langue française ⁹⁶. L'éducation de l'histoire ainsi que l'éducation civique sont les bases pour recommencer à définir l'appartenance nationale. La III République est un bel exemple de mise en place de l'identification, pour faire perdurer une vision de l'identité nationale française.

94 *Ibid.*, p. 57.

95 *Ibid.*, p. 88.

96 NOIRIEL Gérard. *A quoi sert « l'identité nationale »*. Marseille Saint-Denis : Agone CVUH, 2007, p. 23-24. (Passé & présent Marseille).

La Constitution polonaise garantit la possibilité de cultiver les coutumes régionales. Une région (*mala Ojczyzna*, la « petite patrie » en polonais), met en pratique les mêmes mécanismes qui s'appliquent pour la patrie même. Mais que peut-il être fait si les deux ne sont pas compatibles : cela amène-t-il alors à hiérarchiser les identités ? Si elles sont en confits, laquelle des identités est la plus importante ? Pour toutes ces raisons-là, la légitimité de l'utilisation de l'identité nationale polonaise comme une notion figée, peut être mise en question. La prise en compte des personnes qui se trouvent aux frontières de cultures différentes (à priori) peut être enrichissante pour la nation polonaise. Le rejet de la multiplicité d'appartenances (qui au fond n'en construit qu'une, propre à chacun) est le retour vers les dogmes et ces arguments ne sont pas la meilleure réponse vis à vis de la réalité. Il est possible que les mentalités peuvent changer mais à condition de s'interroger sur les relations de dominance entre le niveau régional et national ; entre l'individuel et la communauté ; entre l'État et la religion. La convention du langage peut mettre en place une certaine simplification d'une idée.

Le cas de la Pologne, qui hésite entre le patriotisme et le nationalisme, laisse voir un paradoxe. En effet, un tel fonctionnement de l'identité nationale pourrait laisser un chemin vers la compréhension des autres, qui procèdent de la même manière. Quelques similitudes sont visibles avec certains États (comme la Hongrie, ou plus largement, les pays de Visegrád). En revanche, je n'aperçois pas de compréhension semblable de la part de la Pologne, de façon également analogique, envers les pays du Proche Orient, par exemple. Le maintien de l'identité nationale se fait par le langage et l'éducation qui incarnent la culture et concernent les gens vivants sur le territoire choisi. Ce dernier est déterminé par la volonté de vivre ensemble sous des valeurs partagées ou il est défini par la continuation sanguine de la population ? Les deux visions de la nation – celle de Renan et celle de Herder – ne donnent pas le même résultat. La Pologne, comme telle est la tendance dans les pays d'Europe centrale, a choisi la deuxième option. La proposition de Herder ⁹⁷ voit la communauté nationale comme une entité liée par la langue et par le sang. Ces facteurs profitent d'une fonction identitaire très forte dans la mémoire polonaise, surtout durant la période

97 AMSELLEM Guy. *L'imaginaire polonais : société, culture, art, littérature*. Paris Budapest Kinshasa etc : l'Harmattan, 2006, p. 15. (Psychanalyse et civilisations).

d'inexistence du pays à partir de la fin de XVIII^e, ainsi que sous les occupations et influences étrangères jusqu'en 1989. La langue était une arme de résistance, aussi bien des grands écrivains nationaux que des citoyens ordinaires. Toute la complexité du sort des Polonais montre que la culture polonaise s'est construite à travers la langue, utilisée aussi bien par les étrangers habitant la terre polonaise ou les Polonais en émigration. L'usage de la langue, qui fut un outil de résistance pendant des décennies, est un élément socle de l'identité nationale polonaise. Aujourd'hui, la langue polonaise est considérée comme l'une des plus difficiles. Peut-être pour cette raison, les rares étrangers parlant le polonais sont facilement détectables dans la société. La marque identitaire de la langue perdure par son importance.

Conclusion de la deuxième partie

En vue de l'analyse de ses concepts, l'élément défini comme une menace extérieure, ne serait-il pas rattrapé par celle de l'intérieur ? Un pays qui n'est pas stable du point de vue identitaire aurait du mal à se confronter « aux autres ». En admettant qu'une partie des citoyens se disent tolérants, il est possible qu'ils connaissent des confrères métis, des gens d'autres religions ou non croyants, des homosexuels... Pourquoi cela ne s'entend pas à une échelle plus haute ? Ou au contraire, cela confirmerait que les citoyens ne se préoccupent pas de ces questions, en laissant l'État définir les « normes ».

La perception de concepts est très importante. L'identité collective, le concept du lien du sang et la mémoire collective comportent bien, en eux, des éléments imaginaires. L'identification, qui est un processus mis en place, rend possible la construction de l'identité nationale souhaitée. En Pologne, ce qui empêche une évolution culturelle (qui émerge ?) est le manque de soutien des institutions – du gouvernement et de l'église. Le meilleur moyen pour aborder cette situation serait de l'évoquer et de la mettre sur la table. Une vaste discussion basée sur les faits et une analyse des préjugés ferait certainement progresser le débat. Mais personne ne veut s'attaquer gratuitement à l'identité nationale. La prise en compte que cette identité a évolué pourrait permettre d'une part, de reconnaître une identité nationale plus riche qu'elle n'y paraît. La peur que le système s'effondre est sans doute forte, mais une invitation à la réflexion n'est pas obligatoirement une révolution. La reconnaissance de la réalité empirique suffit. Les anciens régimes ont fini par tomber dans l'histoire polonaise. Pourquoi

cette identité nationale défendue (homogène, traditionnelle...) et figée, empêcherait à son tour un changement culturel ? Il semble ne pas y avoir de choix entre amour et haine du pays. La réalité est beaucoup plus subtile. Il semble évident qu'il est plus facile de faire appel à l'identité toute construite plutôt que d'analyser les évolutions du quotidien. La Pologne contemporaine témoigne qu'il est plus facile de se cacher derrière des dogmes. Il est possible qu'on se trouve vraiment dans ce moment de transition où les aspirations au changement sont encore minoritaires. En effet, si tout va bien en surface, car cette identité nationale concerne la majorité, pourquoi chercher à remuer quelque chose qui tient ? L'identité nationale polonaise telle qu'elle est, est généraliste ; elle répond encore plus aux critères d'une construction sociale sur fond fictif. La mise en œuvre d'une identité nationale sourde aux critiques est une vision dominante. Dans un pays démocratique, il est pourtant possible de raisonner différemment... et changer en restant les mêmes.

III. Le rôle de l'imaginaire dans la construction identitaire

Lepszy wróbel w garści, niż gołąb na dachu.

Proverbe polonais ⁹⁸

Fabrice Patez retrace l'histoire de la communauté et de la société, comme étant des types d'organisations sociales opposées ⁹⁹. Cela provoque deux types d'imaginaires : « l'imaginaire communautaire » et « l'imaginaire sociétaire » où l'opposition (mais pas l'exclusion) est présente dans les relations entre eux. Quant au « sentiment de communauté », il est fondé sur la subjectivité, en étant toutefois en partie appuyé sur les faits objectifs. L'identité nationale serait alors le fruit d'un imaginaire communautaire, fondé sur une croyance. La question primordiale est celle de l'homogénéité (Weber), d'autant plus que :

« La race, la religion, la langue, les souvenirs politiques, étant autant de traits objectifs qui peuvent susciter et supporter une telle croyance ¹⁰⁰. »

Les identités nationales sont fondées artificiellement, par les hommes politiques (en commençant par Louis XIV en France). Dans tous les cas, l'appartenance à une nation est imposée, autant dans les pays du droit du sol que dans le cas du droit du sang. L'article de Fabez est un compte-rendu du contexte historique des notions qui accompagnent le concept de l'identité nationale.

Quant à la Pologne, avec son histoire très agitée. Le territoire du pays a subi beaucoup de changements : à son époque d'or, elle était étendue jusqu'à la Mer Noire ; et au pire moment, inexistante, partagée entre trois envahisseurs. L'histoire polonaise plus connue est celle du XX^e siècle avec l'occupation nazie puis communiste. La Pologne est un pays libre depuis 1989. Toutes ces périodes ont contribué à la création d'importantes figures nationales.

98 « Le moineau à la main est meilleur que le pigeon sur le toit » (traduction personnelle). Ce proverbe nous dit qu'il vaut mieux avoir une chose sûre même si elle est imparfaite, plutôt qu'une chose meilleure mais inaccessible.

99 PATEZ Fabrice. Quelques remarques sur l'imaginaire national. *Les Cahiers du Cériem*. Octobre 1998, n° 3, p. 3-13.

100 *Ibid.*, p. 10.

L'accent est mis sur celles qui jouent un rôle signifiant dans la construction de l'identité polonaise et souvent elles sont source de fierté patriotique.

Bien évidemment, la mémoire fait partie des phénomènes changeants, elle est en évolution constante. Il se peut alors que la déformation ou l'embellissement habite aussi la construction de la mémoire. La notion de mémoire collective est intéressante, en prenant en compte le contexte historique qui peut être le socle pour les mythes nationaux. Tout se mêle et est difficilement dissociable. Pour analyser le cas polonais, je développe dans ce troisième chapitre les figures et les événements mythiques, ancrés dans l'identité nationale polonaise. Le lien à la religion catholique doit être forcément évoqué. L'arrière plan historique est lié aux légendes. Certains éléments qui construisent l'identité nationale – ou comme cela a été déjà précisé, l'identification – sont aussi, en partie, une déformation de la réalité. Ce phénomène ne pourrait donc pas exister sans la cohabitation du réel et de l'imaginaire.

Commençons par les figures nationales choisies, avec les mythes qui les accompagnent. Ce choix n'est peut être exhaustif, mais personnel ; basé sur le ressenti de son importance dans la construction de l'identité nationale polonaise. Ses sources, ses forces et ses conséquences dans la perception de l'appartenance à la nation sont recherchées :

« (...) une grande part de l'efficacité de ces mythologies d'Europe provient des représentations de la *mêmeté* : faire croire, se faire croire qu'on appartient à une collectivité dont les individus se ressemblent plus qu'ailleurs, sont nés du même sol ou possèdent le même sang depuis toujours ¹⁰¹.»

A. Les héros spirituels dans la construction de l'identité polonaise

Une partie des personnages mythiques vivants dans l'esprit identitaire polonais, est liée à la religion catholique. Il ne s'agit pas de parler des saints comme des objets du culte religieux, mais de l'indication de personnages importants pour l'entretien de sentiments patriotiques en Pologne. René Gallisot explique que la force de la religion peut être de compenser une réalité inégalitaire. L'appartenance mystique est de l'ordre imaginaire dans le

101 DETIENNE Marcel. *L'identité nationale, une énigme*. Paris : Gallimard, 2010, p. 137. (Collection Folio. Histoire 177).

processus de construction de l'identité nationale ¹⁰² De même, l'identification se déroule par une projection collective.

La Pologne, convertie au christianisme au X^e siècle, compte plusieurs personnages qui profitent d'un culte et d'une reconnaissance jusqu'à nos jours. L'une d'entre elles, est la reine, ou plus précisément, « le roi » Jadwiga (Edwige), couronnée en 1384. Elle n'était pas considérée comme une reine, dans le sens qu'elle n'était pas juste l'épouse de son futur mari ; elle était la monarque indépendante du pays. Un détail qui mérite une précision est le fait que Jadwiga fut désignée comme l'héritière du trône polonais par la noblesse, étant une princesse angevine et résidant en Hongrie ; c'est la petite-nièce de Saint Louis ¹⁰³. En épousant plus tard le grand duc de Lituanie, ils ont commencé la dynastie Jagellon en Pologne. Cette grande figure polonaise, ainsi que son mari, sont alors d'origine étrangère ¹⁰⁴. La reine incarne l'amour pour la Pologne, ce qui lui avait coûté beaucoup de sacrifices personnels, en commençant par le choix de son époux (Władysław Jagiełło) au nom de la christianisation de la Lituanie païenne. Jadwiga fait l'objet de légendes liées avec son nom. Plusieurs miracles auraient eu lieu pendant sa vie et après sa mort, ce qui a conduit à sa canonisation par le pape Jean Paul II en 1997.

Le culte de sainte Jadwiga rappelle l'importance des figures féminines dans l'histoire du pays. Ainsi, il mérite de mentionner le culte très répandu des vierges en Pologne. Fortement lié au catholicisme, il fait parti de la culture générale et des traditions polonaises. La Vierge Marie est déclinée en plusieurs vierges dont chacune profite d'un culte spécifique en Pologne. La plus connue est incontestablement la Vierge Noire de Częstochowa (*Matka Boska Częstochowska*), dont l'icône est toujours présente dans son sanctuaire dans cette

102 GALLISSOT René. Sous l'identité, le procès d'identification. *L Homme et la société*, 1987, Vol. 83, n° 1, p. 12-27. Dans son texte, l'auteur développe, de plus, la notion de l'imaginaire de la parenté (« identité généalogique ») et de l'ethnisation.

103 AMSELLEM Guy. *L'imaginaire polonais : société, culture, art, littérature*. Paris Budapest Kinshasa etc : l'Harmattan, 2006, p. 20. (Psychanalyse et civilisations).

104 Le roi Kazimierz Wielki, n'a pas eu d'héritier de sexe masculin. Dans ces circonstances, il a dû se tourner vers le fils de sa sœur, Louis d'Anjou, à qui la royauté polonaise aurait été promise dans ce cas. Après la mort de Kazimierz en 1370, son successeur dirigeait brièvement la Pologne à distance, en habitant en Hongrie. Lui même, n'ayant que trois filles, était obligé de désigner l'une d'entre elle comme héritière du trône polonais, avec l'accord de la noblesse polonaise. Le concours de circonstances a désigné la fille cadette, Jadwiga qui avait, à ce moment-là, seulement 9 ans. La princesse était considérée « (...) comme une sorte de sainte, salut de la nation et perle de la chrétienté, version polonaise de Jeanne d'Arc ». BEAUVOIS Daniel. *La Pologne : histoire, société, culture*. Paris : Édition de la Martinière, 2004, p. 47.

même ville. Le tableau lui-même fait l'objet de nombreuses légendes quant à son origine. Au-delà de la croyance religieuse, cette figure est liée à un événement historique en Pologne – le Déluge (*Potop szwedzki*). Pendant cette série de guerres avec les Suédois au XVII^e, le siège *Jasna Góra* (du sanctuaire emblématique de Częstochowa) a eu lieu en 1655. Le triomphe des Polonais dans cette invasion avait une importance symbolique. Quant à la Vierge Noire, elle aurait protégé le sanctuaire. Elle est devenue, elle aussi, un symbole de résistance aux puissances étrangères. Dans les croyances populaires, elle aurait reçu des traces d'épée sur sa joue ainsi que sa couleur de peau foncée suite à un incendie durant la bataille. Du point de vue de l'iconographie, des explications plus raisonnables sont connues, en soulignant le fait que les portraits des vierges noires font parties des représentations mariales au delà de la Pologne. Aujourd'hui, la Vierge Noire de Częstochowa profite d'un fort culte en Pologne parmi les catholiques. La Vierge Marie est même proclamée la Reine de la Pologne pour les croyants (*Królowa Polski*) ; ces deux appellations sont presque devenues des synonymes. La *Czarna Madonna* (Madonne noire) est un marqueur identitaire important dans l'histoire récente. En 1983, Lech Wałęsa ¹⁰⁵ après avoir reçu le Prix Nobel de la Paix, a déposé sa médaille dans le sanctuaire, où on peut l'admirer encore aujourd'hui. À l'époque, l'opposition au régime communiste était soulignée par une activité religieuse forte des Polonais.

À ce titre, l'un de Polonais les plus connus au monde, le pape Jean Paul II (*Jan Paweł II*) mérite sa place dans le rang des héros nationaux pour le peuple polonais. Il est à présent reconnu saint par le Vatican. Il reste *le* pape pour les Polonais – le premier slave à ce poste, originaire d'un pays de l'est alors emprisonné dans le bloc communiste. Son rôle pour l'identité nationale polonaise est incontestable. Il était, et reste, dans les esprits de beaucoup de Polonais, le guide et pas seulement spirituel.

« Il est d'usage, lorsqu'on évoque le pontificat du premier pape slave de l'histoire, d'opposer son action politique éclairée – illustrée par son combat en faveur des droits de

105 « Ouvrier électricien meneur de grèves sous un régime communiste, prix Nobel de la paix relégué dans un bloc de banlieue sous haute surveillance, premier président de la République de Pologne élu au suffrage universel direct (...). Il est certainement, avec Jean-Paul II, le Polonais le plus célèbre de la fin du XX^e siècle. Pourtant, ce résumé abrupt d'une vie laisse entrevoir les contradictions de son caractère et un bilan plus mitigé de son exercice du pouvoir ; il apparaît plus protestataire que constructeur ». Source : POTEL Jean-Yves. WAŁESA LECH (1943-) [en ligne]. In : *Universalis éducation. Encyclopædia Universalis*. Disponible sur <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/lech-walesa/> (Consulté le 6 août 2017).

l'homme et son rôle dans la chute du communisme – à son conservatisme sur le plan des mœurs, de la famille et de la sexualité ¹⁰⁶. »

Karol Wojtyła était déjà très actif est estimé en Pologne en tant que jeune prêtre et ensuite évêque. Très proche des jeunes, fasciné par la littérature, la poésie et le théâtre, il devient une figure parfaite pour se rebeller contre le système. Il le fait à sa façon, entraînant des vagues de gens enchantés par lui. En devenant pape, il a éveillé en effet, la pratique et l'importance de la religion pour les Polonais à l'échelle nationale. Jusqu'à la chute du communisme en 1989, le catholicisme tracé par Jean-Paul II, était un acte de révolte envers l'oppression étrangère en Pologne. Le rôle de la religion prend une plus grande place, car elle est le signe de la liberté contrastant avec l'opresseur athée. Elle joue une fonction essentielle dans la persistance et la renaissance de l'identité polonaise.

Avec le rôle des engagements du pape polonais, il est plus facile de comprendre le rôle de l'église catholique dans la libération de la Pologne du système communiste. Le pape a marqué son époque, en faisant connaître le contexte polonais à l'échelle mondiale. Son charisme contribue à la construction du mythe autour de ce personnage remarquable, en dépassant les frontières de la foi. Karol Wojtyła témoigne de l'amour pour son pays, en n'oubliant pas ses origines et surtout en prenant soin de son histoire. Jean-Paul II s'est inscrit de son vivant dans le rang des plus grands Polonais, porteur de l'identité de cette nation. Dans cette lueur, l'importance du catholicisme en Pologne actuelle s'explique davantage. Culturellement, la tradition catholique polonaise est accentuée par le rôle qu'a joué ce héros national dans le maintien de l'identité polonaise. Source de fierté nationale, cet homme a renforcé le sentiment patriotique en Pologne, en marquant le facteur religieux comme constituant identitaire dans l'imaginaire polonais.

Le pape Polonais est fortement aimé dans son pays natal et ce fait est souvent utilisé dans la perception de l'identité nationale polonaise de nos jours. Les caractéristiques « polonais » et « catholique » sont pour beaucoup inséparables. D'ailleurs, l'Épiscopat actuel se réfère toujours à Jean Paul II pour justifier et/ou refuser des changements dans les modes de vie promus. Ainsi, 28 ans après la fin du communisme en Pologne, l'Église a perdu de sa

106 AMSELLEM Guy. *L'imaginaire polonais : société, culture, art, littérature*. Paris Budapest Kinshasa etc : l'Harmattan, 2006, p. 78. (Psychanalyse et civilisations).

bienveillance, en jouant davantage sur la peur des fidèles plutôt que sur l'acceptation de l'évolution du quotidien. De plus, l'église polonaise reste très conservatrice sur les mœurs. Celle-ci influence toujours une grande partie de la société polonaise, en bâtissant efficacement l'imaginaire souhaité. Si l'autorité de cette institution n'est pas souvent remise en question, c'est parce que la mémoire collective entretient vivement son rôle dans la libération du peuple polonais de tout régime étranger, notamment communiste. La référence à Jean Paul II est toujours très forte au quotidien. Il est appelé fréquemment : « notre pape », quant aux autres « les autres papes ».

B. Le Romantisme - l'influence des artistes sur l'identité nationale

Quand des pays, comme la France, vivaient les conséquences de la Révolution, la Pologne était un pays déchiré qui cherchait à retrouver la patrie. Le point d'attachement est devenu la religion. La période très importante dans la construction de l'identité nationale est le XIX^e siècle. C'est la période de plusieurs insurrections nationales après la disparition de la Pologne des cartes du monde. Ce temps est un moment particulier dans la construction identitaire polonaise. La Pologne n'existe plus en tant qu'État, mise à part la brève existence de la Duché de Varsovie (1807-1815). La période du Romantisme retrouve un ancrage important dans le sentiment envers la patrie bien-aimée et disparue.

C'est une période très fructueuse pour les artistes polonais, vivant soit en exil soit sur la terre occupée. Le folklore polonais avec ses traditions se voit mis en valeurs dans de nombreux textes. On n'y retrouve des figures de prophètes-poètes très influents, dont Adam Mickiewicz (1798-1855)¹⁰⁷. Dans ses ballades, il ressuscite les fantômes, issus des légendes locales ou slaves en général. Les poètes-prophètes (*wieszcz*) tiennent une place considérable dans l'entretien de l'imaginaire polonais, nourris par la nostalgie envers l'État perdu. Déjà mentionné, Adam Mickiewicz, a partagé sa vocation patriotique avec Zygmunt Krasiński et

107 « Mickiewicz est pour le Polonais ce que Dante est pour l'Italien : *l'altissimo poeta*, mais aussi le *duce e maestro*, le *vates*, le guide inspiré qui, dans une période tragique, a incarné les meilleures valeurs de sa nation et qui, comme l'a représenté Bourdelle sur le Cours-la-Reine, a pris la tête de la longue colonne de ce peuple déchiré, de ce peuple d'exilés en marche vers l'avenir, vers une nouvelle ère de l'histoire humaine ». Source : BOURRILLY Jean. MICKIEWICZ ADAM - (1798-1855) [en ligne]. In : *Universalis éducation Encyclopædia Universalis*. Disponible sur <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/adam-mickiewicz/> (Consulté le 5 août 2017).

Juliusz Słowacki. Il ne s'agit pas d'analyser le travail poétique de ces auteurs ¹⁰⁸ mais plutôt de pointer les éléments identitaires qui sont encore palpables dans la Pologne d'aujourd'hui. Il est naturel que la poésie rédigée en langue polonaise était un des socles identitaires des Polonais à son époque. Encore aujourd'hui, la poésie romantique de ses auteurs est largement enseignée dans les écoles en Pologne (en particulier les textes de Mickiewicz). Le sentiment national, qui était éveillé et entretenu dans la période éprouvante pour la nation polonaise, continue à être rappelé et exercé de nos jours.

C'est à ce moment-là, où les enjeux religieux sont très forts. La nation polonaise, partagée entre les influences de la Prusse protestante et de la Russie orthodoxe, retrouve sa force à travers la religion catholique. C'est à ce moment-là où le lien étroit entre l'appartenance religieuse et l'identité nationale s'est construit ¹⁰⁹. Il naît alors une conviction : celle que les Polonais sont un peuple choisi par Dieu. Ceux-ci commencent à considérer la Pologne comme le Christ des nations :

« Son corps martyrisé annonce une promesse de résurrection. Même si elle est alors crucifiée par les trois puissances occupantes, la Pologne retrouvera sa souveraineté si, comme la reine Wanda ¹¹⁰elle sait rester pure ¹¹¹. »

Le rôle des poètes-prophètes ne serait pas le leur sans le rapport au messianisme qui voit la Pologne comme une nation élue.

« La conception de l'engagement dans l'histoire que développe Mickiewicz est conditionnée tant pas par sa croyance en l'existence d'une mission dévolue à chaque peuple, que par sa vision prophétique d'un destin collectif à accomplir, en un mot son „messianisme” ¹¹². »

108 En effet, on compte en Pologne plusieurs écrivains illustres avant Mickiewicz, ainsi qu'après – pour ne parler que de quatre prix Nobel de Littérature : Henryk Sienkiewicz (1905), Władysław Reymont (1924), Czesław Miłosz (1980) et Wisława Szymborska (1996).

109 AMSELLEM Guy. *L'imaginaire polonais : société, culture, art, littérature*. Paris Budapest Kinshasa etc : l'Harmattan, 2006, p. 203. (Psychanalyse et civilisations).

110 « Le christianisme fit de Wanda une figure martyre de la virginité, tandis que pour la mémoire patriotique, elle reste celle qui conserve la pureté du sang, la gardienne de la race et de l'origine ethnico-génétique du peuple polonais ». *Ibid.*, p.87-88.

111 *Ibid.*, p. 38.

112 *Ibid.*, p. 68.

Ainsi, chez l'un des auteurs phares de la littérature polonaise, on remarque la mise en valeur de plusieurs éléments déterminant l'identité nationale polonaise. Avant tout ce qui se démarque est l'usage de la langue polonaise ainsi que le rôle de ses textes jusqu'à nos jours. De plus, les relations entre la religion et la politique sont complétées par une place spéciale dédiée aux morts (ramenés à la vie par les fantômes chez les poètes). Les traditions polonaises païennes coexistent avec celles qui sont catholiques. Dans la période du Romantisme, la Pologne obtient l'appellation du « Christ des nations ». Le rapport religieux évident se mêle à l'histoire éprouvante du pays.

Au début de XIX^e siècle, Frédéric Chopin y ajoute son empreinte. Sa musique nostalgique, inspirée en partie par le folklore polonais, le relève au niveau des personnalités vouées au niveau national. Ce compositeur franco-polonais a mis en valeur et immortalisé les rythmes des danses nationales polonaises. Aussi bien son génie que son patriotisme présumé, enrichissent l'imaginaire polonais quant à sa terre natale privée d'État.

L'identité nationale polonaise a été entretenue par les grands artistes au XIX^e siècle. La fierté nationale, le sentiment de nostalgie et avant tout les traits patriotiques ont marqué ce temps dans l'imaginaire polonais d'aujourd'hui. Il n'est pas surprenant qu'une référence à la religion ainsi qu'au folklore, soit issue du caractère multiculturel de la Pologne avant le partage territorial. Pour rappel, la Pologne et la Lituanie, ont constitué le même royaume de Deux Nations jusqu'au 1795 ; alors Mickiewicz, l'un des plus grands Polonais, venait de la Lituanie d'aujourd'hui, la Russie de son vivant.

C. Les héros combattants pour la Patrie

Après la période du Romantisme, prospère pour l'entretien du sentiment d'appartenance à la terre polonaise, la Pologne voit le jour à la fin de la Première Guerre mondiale, le 11 novembre 1918. Le maréchal Józef Piłsudski, qui a symboliquement rendu cela possible, est l'un des héros nationaux. Comme dans beaucoup de mythes, on se concentre sur les parties glorieuses de ses actions, plutôt que sur les côtés sombres de ses pratiques militaires. La joie construite autour de cet incontestable succès, après l'inexistence du pays pendant 123 ans, a un goût amer. Il n'a pas été possible la récupération des terres d'avant plus

d'un siècle. La Pologne indépendante ne retrouvera jamais ses frontières d'autrefois. Néanmoins, le mythe monté autour du maréchal, raisonne encore de nos jours. Il incarne le rêve de toute une nation, chanté par les poètes-prophètes – l'établissement de la Pologne indépendante, avec son identité marquante désirée. Le rêve est devenue la réalité, au moins en apparence.

On constate que l'affirmation de l'identité nationale dans l'histoire du pays, était primordiale dans les moments où la Pologne était envahie. Les échos sont tout à fait présents aujourd'hui. En apprenant l'histoire du pays, on se focalise sur les gloires mais aussi sur les échecs qui se révèlent encore plus importants pour le sentiment national. L'un des exemples les plus répandus est l'insurrection de Varsovie (*Powstanie Warszawskie*) qui a débuté le 1 août 1944. Cette défaite militaire est aussi une catastrophe humaine où de très jeunes patriotes ont été tués (pour rappel, 200 000 combattants). La construction du musée à Varsovie consacré à cette bataille d'une soixantaine de jours – *Muzeum Powstania Warszawskiego*¹¹³ – permet de la commémorer. Aujourd'hui, c'est un des endroits emblématiques de la capitale et cette splendide commémoration des victimes souligne également le courage des quelques survivants, dont les témoignages sont précieux. Il est vrai que, symboliquement, cet événement montre la détermination des Varsoviens pendant la Seconde Guerre mondiale, qui n'ont pas été soutenus par l'Armée Rouge, présente pourtant aux portes de la Vistule à ce moment précis. Les commémorations pleines de solennité ont lieu chaque année le 1 août en Pologne. *Powstanie Warszawskie* a une place importante dans la mémoire collective des Polonais ; ses héros nationaux renforcent la fierté nationale, incontestablement. Les jeunes patriotes étaient prêts à sacrifier leur vie, pour que leur patrie ait les chances de retrouver son indépendance. L'identification avec leur attitude en face d'une menace contre la patrie, garde une place importante dans l'imaginaire polonais quant aux valeurs identitaires.

Il n'est pas l'objet de ce mémoire de retracer l'histoire de la Seconde Guerre mondiale qui a rendu la terre polonaise tristement connue. Néanmoins, l'importance de la commémoration de l'insurrection de Varsovie, est à souligner. Cela prouve que les Polonais célèbrent des événements symboliques, même sans victoire militaire. De même, il est

113 The Warsaw Rising Museum [en ligne]. Disponible sur : <http://www.1944.pl/en> (Consulté le 10 août 2017).

pertinent de préciser qu'aujourd'hui en Pologne, on ne fête pas le 8 mai la fin de la Seconde Guerre mondiale. La capitulation de l'Allemagne nazie était célébrée le 9 mai (l'heure de Moscou) sous occupation communiste. Après la libération définitive de la Pologne en 1989, on a cessé de commémorer cette date, en considérant qu'elle n'a pas apporté la libération au peuple polonais.

Quant à la libération de la Pologne du dernier oppresseur (l'URSS et son influence qui a duré depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale), le mouvement *Solidarność* (Solidarité) a joué un rôle décisif dans cette victoire. Les années 80 sont fraîchement présentes dans la mémoire collective polonaise. Au delà d'une vision politique du pays, avec plus de justice sociale, la voix des ouvriers s'est faite entendre. La figure emblématique du mouvement, Lech Wałęsa, est devenue le président élu à l'issue des événements. Cet élément de l'histoire a grandi jusqu'au niveau du mythe national, grâce à sa puissance au résultat inespéré qui a été la libération du régime. Ces faits étaient largement relayés dans les médias internationaux, aussi via l'importance qu'en a accordé le pape Jean Paul II (mentionné plus haut). En face du régime communiste, la religion catholique s'est vu soulignée comme le pilier de l'identité polonaise étouffée. La grande majorité de la société polonaise se souvient de ses événements. De même, les premières générations nées dans la Pologne libre, n'ont pas manqué d'être informées au sujet de ses événements. Le patriotisme, perçu comme la persévérance dans la libération du pays envahi, fait chanter la fierté nationale d'être un Polonais. La légende de Wałęsa (le film d'Andrzej Wajda « L'Homme du peuple » de 2013 retrace son ascension) s'est fragilisée pendant ses années de pouvoir présidentiel, ainsi qu'encore aujourd'hui. Néanmoins, il reste la figure la plus connue des événements qui se sont déroulés à Gdańsk dans les années 80 et de l'aboutissement ultime avec la libération en 1989.

En analysant les récits nationaux, jusqu'à l'histoire récente de la Pologne, on comprend mieux l'importance qui est accordée aux valeurs jugées identitaires, notamment à la religion catholique. La valeur de la famille, soulignée par cette foi, explique également une logique de l'identification d'un compatriote comme respectant l'enseignement traditionnel de l'Église. Parallèlement, la transmission des valeurs par le lien de parenté semble évident. Surtout, après le bilan de la Seconde Guerre mondiale, le peuple polonais s'est retrouvé

marqué par le drame – aussi bien au niveau national que personnel – de chaque famille. En dépit d’une faible immigration en terre polonaise (à part celle de l’Europe Centrale ou de l’Est qui ne changent pas considérablement les traits physiques de la population), la majorité a les caractéristiques physiques caucasiennes. Mais ses constituants, en évoluant ou en s’affirmant à travers les siècles, que sont-ils devenus aujourd’hui ?

D. La force des mythes nationaux aujourd’hui

a. Catastrophe de Smoleńsk

Je pense que je peux dire avec toute sûreté que la récente catastrophe de Smoleńsk (*katastrofa smoleńska*) est montée aujourd’hui jusqu’au niveau d’un mythe national.

La catastrophe a eu lieu le 10 avril 2010. Les 96 personnes présentes à bord de l’avion militaire, ont perdu la vie, dont le président Lech Kaczyński avec son épouse, un nombre conséquent de parlementaires, les vice-maréchaux (équivalent de vice-présidents) de *Sejm* (Assemblée Nationale) et de *Senat* (senat), des chefs des armées polonaises. La fragilisation de la scène politique polonaise a été conséquente à la suite de cet événement. Au delà des personnalités polonaises connues dans la vie politique, les autres personnes faisant partie de la délégation polonaise (les membres des associations de combattants, des chefs des institutions religieuses...) ainsi que les membres de l’équipage comptent parmi des victimes.

L’événement fut un choc pour la société polonaise, sans tenir compte des préférences politiques ou religieuses. Les circonstances de la catastrophe continuent à être examinées encore aujourd’hui. Le motif du déplacement de la délégation polonaise à Smoleńsk ne peut être oublié car il fait parti de ce qui a renforcé la tragédie et en a fait son mythe à savoir la célébration du 70^e anniversaire du massacre de Katyń (*zbrodnia katyńska*). La commémoration était prévue pour rendre mémoire aux plus de 20 000 Polonais (dont la moitié des officiers de l’armée et de la police) tués par les Soviétiques au printemps 1940. Le meurtre de masse, longtemps désigné comme le crime nazie par les communistes, a été finalement reconnu par l’URSS en 1990.

On ne peut pas négliger dans le récit national le fait, que la catastrophe de l’avion en 2010 porte en elle, symboliquement, le crime ayant eu lieu pendant la Seconde Guerre

mondiale. L'histoire lourde de la Pologne s'est vu mélangée à un drame survenu de nos jours. L'imaginaire national souligne l'importance de la mémoire dédiée aux soldats tués. Et dans ce cas, ce drame raisonne de façon plus forte car ceux qui ont voulu s'en rappeler ont péri eux-mêmes dans la catastrophe de l'avion. L'événement tragique, très vite, a été commémoré, notamment par des rassemblements de Polonais devant le palais présidentiel à Varsovie. Depuis, à chaque 10^e jour du mois, les prières sont tenues en ce lieu (jusqu'à aujourd'hui, même si leur ampleur a diminué de façon conséquente), en présence du frère jumeau du président mort, Jarosław Kaczyński. Ce fait n'est pas anodin. En faisant abstraction du drame personnel, la catastrophe de Smoleńsk est devenue un argument politique très fort sur la scène polonaise. En conséquence, la politique de droite polonaise a marqué encore une fois son attachement à la religion catholique et ses vertus.

Le deuil national était très marquant. Le président et son épouse ont reçu le rare honneur d'être enterrés dans la crypte du château de Wawel à Cracovie, à côté des rois polonais. Habituellement, les grands hommes polonais d'aujourd'hui reposent le plus souvent à Varsovie, sur le cimetière *Powązki*. Le choix, en partie contesté, du lieu d'enterrement, souligne la grandeur de la mort subite du président Lech Kaczyński pour une partie du peuple. Le culte dédié aux morts comme le facteur identitaire, trouve en cet exemple actuel son importance dans la construction de l'identité nationale en Pologne. Considéré par certaines personnes comme un martyr, le président reçoit beaucoup de preuves d'estime. Bien que sa politique ne faisait pas l'unanimité de son vivant, les circonstances de sa mort, avec 95 autres victimes, rend possible le rappel de ses réussites politiques et de sa personnalité. Le récit national veut retenir les grands faits nationaux et la personne du président représentant son pays, en est sa feuille la plus récente.

À la suite des élections anticipées, le nouveau président Bronisław Komorowski, venant du parti centre-droit Plateforme Civique (*Platforma Obywatelska*), est élu. En face de lui, son adversaire n'était personne d'autre que le frère jumeau du président précédent, qui subit une défaite. Néanmoins, il se peut que la vague de popularité liée à l'empathie et la compassion du contexte des élections ont contribué à l'obtention d'un score élevé pour Kaczyński.

La tragédie de Smoleńsk a donné le résultat inattendu d'un mélange de la vie politique et religieuse. Le malheureux accident a vite évolué en prise de position du parti PiS qui défend l'idée de complot et d'attentat russe, voire la complicité des politiciens de l'opposition polonaise avec Vladimir Poutine. Toutes les analyses indépendantes le contredisent. La situation est très tendue. Le gouvernement au pouvoir depuis 2015 a relancé une enquête et maintient une vision d'attentat sans aucune preuve fiable à ce jour. La situation divise les citoyens. La tragédie semble perdre de sa gravité en laissant place aux innombrables polémiques notamment dans la sphère politique polonaise. On constate que le rôle de l'Église est primordial dans le maintien de l'identité nationale polono-catholique et l'ennemi éternel russe est remonté à la surface. La catastrophe de Smoleńsk est devenue un symbole pour la nation polonaise : du culte des morts, des valeurs patriotiques, le lien avec la religion catholique sont palpables comme jamais auparavant à l'issue d'un événement du XXI^e siècle.

b. Le renforcement des valeurs traditionnelles en Pologne aujourd'hui

Je juge important et pertinent de parler de la scène politique polonaise. Ceci est fortement lié aux valeurs identitaires présentées comme souhaitables en Pologne. La culture, les habitudes, la religion et la loi se mélangent à une échelle sans précédent.

Depuis 2015, la Pologne est gouvernée par un président et un gouvernement, issus du parti Droite et Justice (*Prawo i Sprawiedliwość*). Jarosław Kaczyński, étant le président de ce parti ainsi que son membre le plus influent, a suggéré le choix de candidats aux postes de président et de premier ministre aux élections de 2015. Lui-même ne profite pas de la même popularité et de la confiance d'autrefois. Le pari est réussi. Le PiS se réjouit de la majorité absolue gouvernementale.

Pour mieux comprendre les enjeux actuels en Pologne, il me semble indispensable de pointer les éléments du programme de la campagne du PiS rédigé en 2014¹¹⁴, en se concentrant sur les aspects culturels prenant en compte le rapport avec l'identité nationale polonaise. Ceci éclaire davantage l'ambiance du pays se trouvant désormais entre les mains

114 Le programme du PiS a été retrouvé et téléchargé sur le site officiel du parti : Prawo i Sprawiedliwość. *Program PiS 2014* [en ligne]. Disponible sur : <http://pis.org.pl/dokumenty> (Consulté le 2 juin 2017).

de la droite conservatrice. Dans le texte, l'appartenance aux valeurs de l'Église catholique est confirmé :

« *Konsekwentnie, od początku istnienia Prawa i Sprawiedliwości odwołujemy się do nauki społecznej Kościoła powszechnego* »¹¹⁵.

Le rôle de l'Église est résumé comme celui qui a permis la renaissance de la Pologne, qui la protège et qui a déterminé sa civilisation. Elle est aussi une institution qui définit les critères de la moralité¹¹⁶. Il est souligné que « l'identité politique de la nation », est une somme de l'enseignement de l'Église, de la tradition et du patriotisme polonais¹¹⁷. Dans ce sens, l'appartenance polonaise à la nation est considérée comme « le patrimoine de la liberté, de l'égalité et de l'estime envers la vie humaine qui a le sens universel »¹¹⁸. Ceci explique beaucoup de décisions souhaitées ou déjà mises en œuvre par le gouvernement. Ainsi, le parti souhaite protéger la vie de la fécondation à la mort naturelle. La protection de la liberté des citoyens est formulée comme l'indépendance de prendre soin de soi et des autres à plusieurs niveaux, dont celui d'une nation. La base de la communauté est définie comme celle de la famille (l'union entre l'homme et la femme, avec leurs enfants) et de la nation. Il est pertinent de pointer que le foyer est défini comme « irremplaçable » dans le programme du parti du PiS¹¹⁹. Quant à la vision de la définition de la nation :

115 *Ibid.*, 8. « De façon conséquente, dès le début de l'existence du PiS, on se réfère à l'apprentissage sociétal de l'Église universelle ». Traduction personnelle.

116 *Ibid.*, p.10-11. « Z tych powodów specyficzny status Kościoła katolickiego w naszym życiu narodowym i państwowym jest wyjątkowo ważny; chcemy go podtrzymać i uważamy, że próby niszczenia i niesprawiedliwego atakowania Kościoła są groźne dla kształtu życia społecznego ». « En vue de ces arguments, le statut spécifique de l'Église catholique dans notre vie de la nation et de l'état est particulièrement important, nous souhaitons le maintenir et nous considérons que les tentatives de la destruction et les attaques injustes envers l'Église sont dangereuses pour la forme de la vie sociale ». Traduction personnelle.

117 *Ibid.*, p. 10 : « Nauka Kościoła katolickiego, polska tradycja i polski patriotyzm silnie się ze sobą połączyły budując tożsamość polityczną narodu ».

118 *Ibid.*, : « (...) dlatego też polska przynależność narodowa, traktowana jako dziedzictwo wolności, równości i szacunku dla ludzkiego życia ma znaczenie uniwersalne ».

119 *Ibid.*, p. 14. « Rodzina jest niemożliwa do zastąpienia – niezależnie od tego, czy spojrzymy na nią z perspektywy religijnej, czy świeckiej. Także w wymiarze całkowicie pozareligijnym, w swym monogamicznym i trwałym kształcie jest podstawą naszej cywilizacji », page 9. Traduction personnelle : « La famille ne peut pas être remplacée – indépendamment du point de vue religieux ou laïc. Aussi dans l'espace complètement hors de la religion, dans sa forme monogame et interchangeable, elle est le socle de notre civilisation ». Le désaccord avec l'idéologie du genre (*gender*) et sa propagation dans la société polonaise sont également exprimés, en étant jugés dangereux.

« *Naród, który rozumiemy jako wspólnotę kultury, języka, doświadczenia historycznego, tradycji politycznej i wartości cywilizacyjnych, przeżywanego losu, jest najszerszą grupą społeczną stanowiącą efektywną podstawę dla demokratycznych wspólnot politycznych*¹²⁰. »

La nation n'est pas envisagée comme une communauté ethnique, ce qui est justifié par l'histoire du pays. Néanmoins, la vertu liée à la chrétienté est soulignée. L'appartenance à la nation est considérée comme donnée par la naissance, par le patrimoine culturel ainsi que par les critères de la tradition¹²¹.

Le nouveau gouvernement est attaché fortement aux valeurs catholiques et traditionnelles. Ce gouvernement, élu démocratiquement par la majorité des Polonais qui se sont déplacés aux urnes, se base sur la vision traditionnelle de la société polonaise. Les valeurs catholiques se voient encore une fois confirmées. À la suite de leur quasi omniprésence dans le pays, une partie de la société ne remet pas en questions les composants religieux, qui sont bel et bien les facteurs identitaires polonais. Les statistiques du World Values Survey, approfondissent l'atmosphère en Pologne au sujet de la puissance de l'Église.

À l'égard de l'importance donnée à la religion catholique dans la société polonaise, je propose d'analyser les données. Une grande partie des facteurs construisant l'identité nationale polonaise se réfère à elle. À présent, après tous les arguments qui peuvent justifier ou au moins expliquer l'importance de l'Église en Pologne, je confronte ses faits à la réalité quotidienne dans la société.

Certes, le catholicisme est fortement prononcé dans la société polonaise (pour rappel, 92,3 % se prononcent adeptes de cette foi : V144 – Annexe 22). Mais est-ce que *sa* religion et la seule acceptable (V154 – Annexe 23) pour tous les citoyens ? Avec cette question, les 9,1 % des répondants Polonais sont fortement d'accord et 28,2 % sont d'accord. Le score le plus élevé dans l'enquête est le désaccord, à hauteur de 41 % ; un fort désaccord est prononcé par

120 *Ibid.*, p. 9. « On comprend la "nation" comme une communauté de la culture et de la langue, de l'expérience historique, de la tradition politique, et des valeurs de civilisation, du sort vécu, c'est un plus large groupe sociétal qui est la base effective pour les communautés politiques démocratiques ». Traduction personnelle.

121 *Ibid.*, « Przynależność do narodu polskiego traktujemy jako wartość nie tylko dlatego, że została nam dana przez urodzenie i kulturowe dziedzictwo, a także wynika z cech naszej tradycji ».

12,2 % des personnes participant à l'enquête. Les résultats montrent une relative tolérance à l'altérité même si cette question semble diviser la société.

La question qui fait la différence entre la religion en soi et l'institution est celle concernant la confiance dont profite l'Église aux yeux de Polonais (V108 – Annexe 24). La majorité approuve ce sentiment bienveillant de confiance (près de 20% totalement ; 38,4 % plutôt oui). 30,9 % des répondants ne donnent pas leur confiance à l'institution religieuse ; et 9 % ne lui font pas du tout confiance. Ainsi, on arrive au constat que plus d'un tiers des Polonais mettent en question l'attitude de l'Église dans leur pays. Cela ne peut plus être négligé quant au rôle que joue l'institution dans la vie politique polonaise et comme question morale. Les résultats insinuent le changement dans l'appréciation d'un élément qui ne se veut pratiquement pas critiquable.

Kozakaï montre les éléments de la méfiance envers l'autre si l'identité donnée se sent menacée. Quel niveau de confiance éprouvent les Polonais à l'égard des personnes d'une autre nationalité (V107 – Annexe 25) ? Seuls 1,1 % ont une confiance totale ; 46,6 % ont plutôt confiance. Un peu plus d'un quart ne fait pas confiance aux étrangers. Un score plutôt inhabituel est celui de la réponse « je ne sais pas » qui est à hauteur de 20,7 % et qui montre peut-être qu'une grande partie des participants à l'enquête ne s'est jamais interrogée à ce sujet. Les tendances se confirment dans la question demandant à désigner la confiance envers des personnes d'une autre religion : les résultats sont quasiment les mêmes (V106 – Annexe 26).

Pourquoi alors l'acceptation du changement possible de l'identité nationale paraît si lointain ? En se basant sur les remarques de Kozakaï, je réfléchis sur les raisons possibles d'une attitude se tournant envers les valeurs connues, maîtrisées et considérées comme traditionnelles. L'ordre social tient sa force dans la majorité, qui dans le cas du concept de l'identité nationale semble naturelle. Un véritable changement (ou ajustement) de règles dans la société, « ne peut être apportée que par une minorité active »¹²². D'où mon intérêt envers les résultats de l'enquête de WVS, qui me permet de confronter les valeurs présumées des

122 KOZAKAI Toshiaki. *L'étranger, l'identité : essai sur l'intégration culturelle*. Paris : Payot et Rivages, 2000, p. 161. (Bibliothèque scientifique).

Polonais avec leurs réponses données lors de cette étude. Certaines d'entre elles se confirment : d'autres apportent des nuances quant aux facteurs identitaires définis en Pologne. Leur confrontation jette une nouvelle lumière sur les paradoxes remarqués, qui poussent à s'intéresser au problème du concept de l'identité nationale polonaise.

Le changement du point de vue n'est jamais facile. À l'échelle nationale, quand les vieilles valeurs non détrônables rentrent en jeu, la mise est encore plus difficile à entreprendre. Et si une telle méfiance était en partie justifiée ?

« Pour accepter les idées des autres, il faut avoir le sentiment de ne pas soi-même changer sur le fond. Une certaine assurance identitaire est indispensable pour que d'une part, les étrangers puissent intégrer les normes et les valeurs de la société d'accueil, et que d'autre part, la population autochtone puisse accepter les coutumes et les valeurs apportés par les étrangers ¹²³. »

La Pologne, avec la mémoire collective de ses citoyens, qui a dû surmonter de nombreuses épreuves, serait-elle prête à mettre en danger l'identité qui est défendue héroïquement depuis si longtemps ? Consciemment ou inconsciemment, l'identité polonaise peut être plus floue qu'elle n'y paraît. Basée sur un riche imaginaire confirmé par les faits historiques aux yeux de nombreux Polonais, elle se sent peut-être encore menacée. Le repli vers les valeurs traditionnelles peut le prouver.

L'identité nationale se joue en effet à l'échelle d'un pays. Toutefois, elle n'est rien sans ses composants : les citoyens. Dans le contexte polonais, le constat de Kozakaï raisonne de façon étrangement familière :

« Même si un individu tend à se laisser personnellement convaincre par une idée nouvelle, et modifie plus ou moins profondément sa vision du monde à travers l'intégration de cet objet étranger, une telle évolution individuelle peut se heurter aux réactions de son entourage et des institutions établies ¹²⁴. »

La difficulté du changement quelconque est alors un sujet complexe. Il est vrai que, surtout au niveau national, ce processus (en admettant, qu'il est recherché est souhaité !) est

123 *Ibid.*, p. 183.

124 *Ibid.*, p. 189.

long à établir. Ce souhait de changement, aurait donc ses sources dans l'action des minorités, lesquelles, par définition, gardent une partie de leur particularités en face d'un ordre mis en place (comme celui de l'identité nationale). L'analyse des concepts dans le deuxième chapitre de facteurs identitaires, ainsi que de la part imaginaire du problème dans ce chapitre même, me laissent penser que le maintien des valeurs jugées connues, gagne la course envers la confrontation aux nouveautés. Pour autant, l'identité évolue, le processus de l'identification porte beaucoup de l'imaginaire en soi. À cet égard, que donne l'opinion de Polonais sur leur propre image de l'appartenance nationale ?

c. L'image de soi et de son identité dans la nation polonaise

Les Polonais sont en grande partie fiers de leur nationalité (V211 – Annexe 27) : comme très fiers, se considèrent 59,7 % ; plutôt fiers, 34,8 %. Seuls 3,2 % ne sont pas fiers d'elle (les autres réponses restent négligeables). Le récit national, les mythes et les héros nationaux y contribuent sans doute. Ce résultat confirme manifestement un sentiment patriotique prononcé, qui ne doit pas être forcément en contradiction avec d'autres sentiments d'appartenance. Cela amène une série de questions, demandant dans quelle proportions les répondants se voient comme une part d'une communauté donnée.

En premier lieu, avec le sentiment d'être un citoyen du monde (V212 – Annexe 28), est fortement d'accord un quart d'entre eux ; un peu plus que la moitié des Polonais est d'accord avec cette affirmation. Enfin, 15,4 % ne ressentent pas leur appartenance à l'échelle mondiale et 2,5 % sont fortement opposés à cette idée. Ensuite, la considération de soi comme habitant de l'Union Européenne (V215_01 – Annexe 29), donne des proportions semblables par rapport au sentiment d'être un citoyen du monde. Un peu plus d'un quart des répondants est fortement d'accord avec cette affirmation ; et 54,9 % est d'accord avec elle. En revanche, 12,9 % d'entre eux rejettent cette idée. Dans les résultats des deux questions, on remarque un fort attachement à l'échelle internationale.

Quant au niveau régional (V213 – Annexe 30), la tendance est encore plus prononcée que dans les deux variables précédentes. Les 35,8 % de personnes faisant partie de cette enquête sont fortement d'accord avec l'idée de se voir comme une partie de la communauté locale. 56,5 % est d'accord avec cette affirmation. À cet égard, les différentes strates de

sentiments d'appartenance ne s'excluent pas. On peut aussi bien se considérer comme un citoyen du monde, se voir comme un élément de la communauté de l'Union européenne et être très lié à sa « petite patrie », autrement dit au niveau local.

Enfin, le niveau national (V214 – Annexe 31) atteint le meilleur résultat quant au sentiment d'appartenance à une échelle donnée. Un peu plus que la moitié des répondants (51,9 %) est fortement d'accord avec l'idée de faire partie de la communauté nationale. Les 45,1 % sont d'accord. Et enfin, les désaccords avec ce sentiment sont moindres.

Selon ces résultats, l'importance du sentiment d'appartenance à la nation est incontestable dans la Pologne contemporaine (les questionnements ont eu lieu en 2012). Le fait de se sentir être un Polonais prime sur l'importance des autres niveaux (régional, européen, mondial) mais ne les exclue dans aucun cas. Leurs niveaux restent élevés. Tous font partis de l'imaginaire à l'échelle individuelle et collective. Je pense que ces résultats donnent des indications quant à la hiérarchie de ses visions d'appartenance aux communautés si jamais une telle pratique nécessite d'être mise en œuvre. La défense de son pays, et ensuite de sa région, reste quand même plus importante aux yeux des Polonais interrogés que le sentiment du bien collectif à l'échelle internationale. Peut-être que cela s'explique en partie par les événements passés de la Pologne, dans l'histoire lointaine et récente. L'importance des mythes nationaux qui éveillent le sentiment de la fierté nationale est significatif.

Conclusion de la troisième partie

Les mythes nationaux aident à entretenir une image de la nation : romantique, nostalgique, héroïque. Mais la flatterie nationale peut aussi devenir une arme très puissante – le patriotisme peut basculer vers le nationalisme, imperceptiblement. Ces rapports sont très importants encore aujourd'hui. Les mythes sont nourris avant tout par des choses méconnues et basées sur des idées reçues, mais ils peuvent servir aussi à sanctifier des événements contemporains, comme nous l'a montré l'utilisation de la catastrophe de Smoleńsk. L'enfermement n'est sûrement pas l'issue de la peur qui se plie devant l'imaginaire.

Les mythes nationaux ont la particularité de ne pas être forcément basés sur la réalité donnée mais plutôt sur une réalité souhaitée. Le poids de l'imaginaire national détermine la

vision de l'identité nationale polonaise. Entretienue entre autres par l'éducation, cette dernière est devenue un puissant argument politique en Pologne actuelle. Sa place est expliquée par l'histoire du pays. Les éléments qui sortent à la surface sont : le lien à la religion catholique ; la nostalgie magnifiée dans les chefs-d'œuvre de la culture polonaise ; l'estime et la reconnaissance destinée aux morts pour la patrie. Sans l'imaginaire polonais basé sur les mythes et les figures nationales, l'identité polonaise ne serait la même. Il reste à s'interroger sur les limites de l'utilisation de la polonité qui dans la hiérarchie peut occuper la place principale. Les composantes patriotiques, manifestement, sont le socle de l'identité nationale polonaise. La lourde histoire polonaise, ainsi que la catastrophe récente de l'avion présidentiel, remue ses sentiments de fidélité envers la patrie. Mais est-ce qu'une telle vision du patriotisme est encore recevable aujourd'hui ? En dépit de l'analyse des concepts dans ce mémoire les résultats laissent penser que la Pologne de nos jours, mène une posture nationaliste. Même le rappel des plus beaux récits nationaux ne peut cacher un manque de reconnaissance du changement dans la société par les dirigeants du pays. Flatter les citoyens est une chose ; les faits sont une autre histoire.

Conclusion générale

A. Confrontation des paradoxes

Le concept de l'identité nationale est une convention. La simplification des arguments identitaires est au cœur du fonctionnement quasi exclusif de l'identité polonaise. Les contradictions soulignent ses points faibles et invitent à repenser ses critères d'usage en Pologne.

L'identité nationale met en place une hiérarchisation des pays. Bien qu'elle soit subjective, elle est basée sur une mémoire collective (cette dernière étant sélective). L'argument identitaire dans ce contexte, bien qu'il ne soit pas toujours justifié, semble être évident, en situant les nationalités avec leur culture sur une grille d'acceptation possible dans la société polonaise. Cette attitude, qui souvent se réfère à la protection de l'identité polonaise, laisse voir un paradoxe. En prenant soin du territoire polonais, il est également primordial d'encourager le maintien de la polonité à l'Étranger. Dans cette posture, la nation polonaise aurait un droit élargi à tout. À cet égard, la critique de l'altérité au sein du pays n'est plus recevable vu que les citoyens Polonais à l'Étranger tiennent souvent à la sauvegarde de leurs coutumes eux-mêmes. Logiquement, soit la Pologne est tournée vers ses marqueurs identitaires pour le maintien de la polonité et elle comprend alors les autres pays qui résonnent de la même manière (en excluant également les Polonais) ; soit, la Pologne accueille une altérité au sein de sa société, en ayant conscience de l'importance de la sauvegarde de sa culture dans un pays Étranger. Néanmoins, une grande partie de la société polonaise progresse dans sa réflexion sur la centralité de la Pologne, en laissant possible une pensée sur le progrès de la tolérance envers les étrangers ou les personnes d'une autre religion. Le discours national pourrait peut-être, suivre la tendance.

Quant au rôle de l'Église, il est double. Son opposition passée à l'oppression, qui est une preuve de révolte, contraste avec l'attitude très conservatrice vis à vis des mœurs d'aujourd'hui. Parallèlement, le catholicisme est la source de coutumes polonaises qui ne sont pas toujours compatibles avec la foi. L'institution, qui a contribué à la libération de la Pologne au passé, l'empêche d'évoluer à présent dans le temps. Le taux élevé de catholiques contraste

avec un nombre conséquent de Polonais critiquant l'Église. L'institution semble s'accrocher aux valeurs identitaires pour maintenir sa position, n'hésitant pas à entrer sur la scène politique. Ce fait alarmant invite à repenser les relations entre la religion et la culture ; le passé et le présent ; l'Église et la foi. Malgré le souhait d'une image fusionnée de ses facteurs, ils sont bien distincts.

La Pologne est un pays qui a dû se confronter aux problèmes de changements territoriaux très forts. C'est pourquoi la cohabitation des habitants venants de différents horizons n'a pas dû être évidente. Le regret exprimé envers les territoires perdus est confronté à une démonstration de polonité très forte sur les territoires récupérés. Le besoin d'affirmation identitaire est une réponse possible vis à vis de la crainte de l'arrivée d'une menace (réelle ou imaginaire). La hiérarchie des niveaux du sentiment d'appartenance confirme la première place du niveau national, étant suivi par le niveau régional pour les citoyens polonais.

Dans la même lignée, l'influence des autres cultures met en question l'idée d'une identité polonaise homogène. L'uniformité de l'identité nationale est une fiction, car les identités culturelles multiples s'y entremêlent sans que cela soit forcément perçu. Ce fait est renforcé par les identités régionales très marquées. La Pologne est un pays culturellement mélangé. L'argument historique (souvent utilisé pour défendre une vision de polonité souhaitée) ne peut que confirmer les influences étrangères sur la terre polonaise, dès la politique dynastique. Historiquement, le pays développé, innovateur, précurseur et tolérant n'est peut être pas à considérer comme homogène depuis toujours.

Un paradoxe problématique est l'usage d'arguments semblables pour défendre aussi bien une vision patriotique que nationaliste. La frontière se révèle très mince. Néanmoins, certaines attitudes sont de l'ordre du choix contradictoire. L'argument le plus souvent évoqué dans ce débat est la souffrance de la nation polonaise. L'interprétation de cette épreuve de l'histoire peut prendre schématiquement deux visages. Celui de victime – du pays laissé à lui tout seul et malgré tout relevé de ses cendres – qui se penche vers l'enfermement nationaliste ; ou au contraire : celui de l'empathie donc de la compréhension du sort des autres nations qui subissent les mêmes épreuves de nos jours. Ainsi, la perception d'une menace aussi bien réelle qu'imaginaire, même en vue d'être compréhensive et justifiable historiquement, se voit

souvent démesurée selon les critères actuels. Les arguments identitaires contribuent à donner l'impression de protéger des valeurs défendues. Toutefois, une menace présumée vient également de l'intérieur de la société polonaise, qui évolue avec le temps. Dans le passé, les réponses patriotiques s'accordent plus souvent au discours nationaliste du XXI^e siècle. La réflexion sur l'identité polonaise ne peut pas rejeter ses fondements (y compris imaginaires). En revanche, elle doit tenir compte des changements dans la société et des Polonais eux-mêmes pour que, justement, la particularité de la polonité continue à vivre.

B. Confrontation des hypothèses

L'avis que l'usage de l'identité nationale polonaise, considéré comme une nation homogène par la culture et l'origine, est incompatible avec les réalités actuelles se voit confirmé. Les arguments considérés comme fondamentaux et objectifs se révèlent davantage imaginaires, bien qu'ancrés dans la construction sociale de la nation polonaise. Cette société est plus hétérogène qu'elle n'y paraît. Rien que dans l'histoire du XX^e siècle, l'identification des Polonais avec leurs compatriotes d'autrefois est très marquante.

L'unité nationale est garantie par son homogénéité : c'est bien un usage souhaité de l'identité polonaise. Les deux visions s'y confrontent : patriotique et nationaliste. La première est basée sur l'amour du pays. Elle semble partir de bonnes intentions, mais est-ce que la vision de la pureté des Polonais, peuple « choisi » et éprouvé, est-elle véritable ? Les arguments historiques et contemporains apportent une nuance à ce sujet. Cette vision de l'identité polonaise patriotique trouve ses sources dans l'histoire. Elle est soulignée à l'époque du Romantisme, marquée par les sacrifices des héros nationaux connus et anonymes et enfin magnifiée dans la littérature et transmise par l'éducation. Pour ne pas oublier, le rôle de la religion – comme marqueur identitaire important – est à reconnaître. L'attitude patriotique est considérée comme positive, elle est plus souple que celle nationaliste. Si la vision patriotique intègre une réalité un peu plus objective de l'identité nationale, en s'ouvrant à l'altérité également, elle pourrait être une fenêtre pour une évolution possible de la mentalité polonaise. L'amour de son pays pourrait permettre une compréhension de la fierté des autres nations ou communautés.

Quant à la vision nationaliste de l'identité nationale, elle semble se replier en face d'une menace présumée. Cette attitude n'est pas vraiment justifiable, même par le biais d'un argument historique. La Pologne nationaliste n'est pas accueillante pour les autres, bien que ses citoyens eux-mêmes ont vécu des difficultés considérables au passé. Le manque d'une telle compréhension témoigne d'une mémoire collective sélective, maniée selon l'usage souhaité. La vision figée d'une identité nationaliste rend impossible toute évolution des mentalités de ceux qui la défendent. Si elle est utilisée de façon consciente, elle devient une manipulation. Il reste à savoir si ceux qui approuvent une telle vision sont lucides de l'influence qu'elle projette sur eux.

Les Polonais réfléchissent-ils au sujet de leur propre identité nationale ? Les études du WVS suggèrent qu'un changement de la mentalité des Polonais émerge, notamment vis-à-vis de la religion catholique, par rapport aux étrangers, ainsi que (de façon moindre que les autres facteurs mentionnés ci-dessus) envers les personnes homosexuelles. À ce propos, l'hypothèse que les Polonais ne réfléchissent pas au sujet de leur identité se voit que partiellement confirmée. Bien qu'une évolution soit remarquée, une encore relativement grande partie de la société soutient l'identité nationale traditionnelle, basée sur l'homogénéité des citoyens et un rôle significatif de l'Église. Dans ce cas, les questions identitaires sont vues par le prisme de dogmes, avec lesquels il ne faut pas discuter. Il n'est pas nécessaire de remuer un concept qui semble fonctionner pour la majorité des citoyens.

C. Bilan d'étude

Dans toutes les visions de l'identité nationale possibles, certains éléments reviennent, prenant plus ou moins d'importance selon l'usage patriotique, nationaliste ou celui de l'ordre du fait que l'identité nationale ne fait pas l'objet de réflexions approfondies. Beaucoup de caractéristiques sont considérées comme objectives, toutefois, l'analyse des concepts a montré la présence des éléments imaginaires.

L'identité collective ne peut négliger que la nation qui la construit, se compose de personnes de divers horizons. L'histoire qui fait objet d'une interprétation, contribue à l'entretien d'une vision souhaitée du pays. Ainsi, une simplification obscurcit la réelle

richesse de la société polonaise. Quant à la hiérarchisation des critères identitaires, elle est bien présente car il y en a plusieurs qui nécessitent une classification selon leur importance. À ce propos, l'identité collective est le fruit d'un processus d'identification.

Cependant, la croyance en le lien du sang d'une nation se trouve fragilisée également. Elle est considérée comme un des socles de l'identité nationale polonaise par l'identification avec les ancêtres. L'analyse du concept montre qu'une communauté intègre les changements pour continuer à exister. Dans le cas contraire, elle peut se heurter aux difficultés pour poursuivre l'entretien de l'identité nationale, qui n'est désormais plus mise à jour.

La mémoire collective, quant à elle, maintient les événements du passé comme s'ils avaient eu lieu récemment. La relation particulière avec les grandes cartes de l'histoire éveille le sentiment de fierté nationale. Bien que la mémoire collective est un fort marqueur identitaire en Pologne, elle n'est pas épargnée de déformations. L'importance accordée aux Polonais qui ont perdu leur vie pour la patrie, tient une place importante dans le sentiment d'appartenance nationale. Les commémorations des événements glorieux (mais aussi des défaites), sont bien célébrés en Pologne de nos jours.

L'éducation qui transmet la culture et l'histoire polonaise, protège la langue polonaise également. Elle est, et surtout elle était, un marqueur identitaire très fort pendant les temps difficiles pour la nation polonaise. Néanmoins, le fait de l'affirmation des identités régionales avec leur dialecte (voire langue), contraste avec une vision du pays homogène linguistiquement.

Le sentiment d'appartenance des Polonais est le plus fort envers la communauté nationale. Quant à la relation entre l'identité nationale et l'imaginaire nationale, elle est étroite. Les faits qui semblent être objectifs se sont montrés parfois fantasmés. Les figures nationales rendent possible une identification avec leur récit, encore aujourd'hui. La source de fierté nationale encourage l'attitude patriotique, qui peut néanmoins dériver vers le nationalisme. Le lien au catholicisme est incontestable – aussi bien à l'époque du Romantisme (primordiale pour le maintien de l'identité polonaise), que pendant les deux guerres mondiales, et encore actuellement. Les figures spirituelles symbolisent le sacrifice pour la patrie, mais elles incarnent également un acte de révolte envers l'opresseur. À ce propos, la

religion catholique porte en elle une volonté de libération de la Pologne. Aujourd'hui, la religion devient souvent un instrument manié sur la scène politique. Dans ce cas, en tant qu'argument identitaire, elle reconferme sa place dans l'identité nationale polonaise. Néanmoins, l'Église perd de son autorité, ses convictions étant de plus en plus éloignées de la société polonaise en évolution.

D. Limites de l'étude et ouverture

Il serait possible d'approfondir le questionnement sur l'identité nationale polonaise. Pour commencer, une comparaison des résultats de l'enquête du WWS de la Pologne avec la France pourrait être pertinente. Malheureusement, la France ne fait pas partie de l'enquête de la vague 2010-2014. De plus, l'étude de plusieurs années de questionnaires serait judicieuse pour analyser le progrès de la société polonaise pendant plusieurs années. À ce sujet, la prochaine étude qui devrait voir le jour en 2018 peut être un élément intéressant à comparer avec les résultats étudiés dans ce mémoire.

La problématique de l'identité nationale est une question difficile, à laquelle des personnes plus expérimentées ont tenté de répondre. Toutefois, il me semble indispensable d'y réfléchir. Les questions identitaires se trouvent au cœur des relations internationales. Une approche culturelle à ce sujet pourrait apporter des réponses quant à la perception de l'« autre », des discriminations ou de la façon de penser des citoyens. Les différences sont visibles au sein du pays même : pas besoin de chercher une altérité au-delà de frontières. Le concept de l'identité nationale en Pologne ne nous a pas encore dévoilé tous ses secrets. Il continue à donner sens à la citoyenneté et sert de repère pour se définir dans la communauté.

Bibliographie

Ouvrages principaux

AMSELLEM Guy. *L'imaginaire polonais : société, culture, art, littérature*. Paris Budapest Kinshasa etc : l'Harmattan, 2006, 264 p. (Psychanalyse et civilisations).

ANDERSON Benedict. *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte, 2006, 212 p. (La Découverte-poche. Sciences humaines et sociales ; 128).

BASCO Louis, ETHIS Emmanuel. *Construire son identité culturelle*. Paris : L'Harmattan, 2014, 227 p. (Collection Logiques sociales. Études culturelles).

BEAUVOIS Daniel. *La Pologne : histoire, société, culture*. Paris : Édition de La Martinière, 2004, 522 p.

BENMAKHLOUF Ali. *L'identité : une fable philosophique*. Paris : Presses universitaires de France, 2011, 180 p. (Philosophies ; 211).

CASSAR Sophie. *La Pologne: géopolitique du phénix de l'Europe*. Perpignan : Artège sciences humaines, 2010, 154 p. (Initiation à la géopolitique).

DETIENNE Marcel. *L'identité nationale, une énigme*. Paris : Gallimard, 2010, 192 p. (Collection Folio. Histoire 177).

GALLISSOT René. Sous l'identité, le procès d'identification. *L'Homme et la société*, 1987, Vol. 83, n° 1, p. 12-27.

KOZAKAI Toshiaki. *L'étranger, l'identité: essai sur l'intégration culturelle*. Paris : Payot et Rivages, 2000, 227 p. (Bibliothèque scientifique).

KOZAKAI Toshiaki et LAURENS Stéphane. Le mythe du « lien du sang » : une interprétation psychosociale de l'identité ethnique. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 2006, Vol. no 2, n° 2, p. 187-200.

MATTIOLI Marie-Annick, MURO GIL Olga, PRUM Michel, ZARKA Yves Charles. *L'identité nationale à l'épreuve des identités culturelles en Allemagne, en France et au Royaume-Uni: une approche critique*. Paris : l'Harmattan, 2013, 230 p. (Racisme et eugénisme).

NOIRIEL Gérard. *A quoi sert « l'identité nationale »*. Marseille Saint-Denis : Agone CVUH, 2007, 154 p. (Passé & présent Marseille).

ORIOU Michel. Identité produite, identité instituée, identité exprimée : Confusions des théories de l'identité nationale et culturelle. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 1979, Vol. 66, p. 19-28.

PATEZ Fabrice. Quelques remarques sur l'imaginaire national. *Les Cahiers du Cériem*. Octobre 1998, n° 3, p. 3-13.

Ouvrages secondaires

CHOQUET Sabine. *Identité nationale et multiculturalisme: deux notions antagonistes ?* Paris : Classiques Garnier, 2015, 455 p. (Littérature, histoire, politique 16).

DAVION Isabelle, KŁOCZOWSKI Jerzy, SOUTOU Georges-Henri, WANDYCYZ Piotr Stefan. *La Pologne et l'Europe: du partage à l'élargissement (XVIIIe-XXIe siècles) [actes du colloque tenu en Sorbonne les 14-16 octobre 2004]*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007, 290 p. (Mondes contemporains Paris).

HALL Stuart, CERVILLE Maxime et JAQUET Christophe. *Identités et cultures : politiques des cultural studies*. Nouvelle édition augmentée. Paris : Éd. Amsterdam, 2008, 327p.

MALEWSKA-PEYRE Hanna. Réflexions sur les valeurs, l'identité et le processus de socialisation. *Droit et société* [en ligne], 1991, Vol. 19, n° 1, p. 215-222. Disponible sur : www.persee.fr/doc/dreso_0769-3362_1991_num_19_1_1111

MAALOUF Amin. *Les Identités meurtrières*. Paris : Grasset, 1998, 210 p.

MARTIN Denis-Constant. Le choix d'identité. *Revue française de science politique* [en ligne], 1992, Vol. 42, n° 4, p. 582-593. Disponible sur : www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1992_num_42_4_404326

MEYRAN Régis. *Le mythe de l'identité nationale*. Paris : Berg international, 2009, 191 p.

VINSONNEAU Geneviève. *L'identité culturelle*. Paris : Armand Colin, 2002, 234 p. (Collection U. Série Psychologie).

VINSONNEAU Geneviève. *Mondialisation et identité culturelle*. Bruxelles : De Boeck, 2012, 173 p. (Le Point Sur. Psychologie).

VINSONNEAU, Geneviève. Socialisation et identité : Cultures : la construction des identités. *Sciences humaines*, 2000, n° 110, p. 28-29.

WIEVIORKA, Michel. L'intégration : un concept en difficulté. *Cahiers internationaux de sociologie*, Novembre 2008, n° 125, p. 221-240.

Sources audiovisuelles

BERTELLI Federica. *Identités et devenir*. [DVD]. Les périphériques vous parlent, 2010. 103 min.

GOGOS Manuel, KNESER Jacob. *Identités douloureuses - Les nouvelles droites en Europe*. Allemagne 2016. 53 min. Diffusé le jeudi 15 juin 2017 à 11h, Arte.

MATERNA Katrin. *Le populisme à la barre. Alliances nouvelles en Europe de l'Est*. Allemagne, 2016. 52 min. Disponible sur : <http://www.arte.tv/fr/videos/066305-000-A/le-populisme-a-la-barre> (Consulté le 19 juin 2017)

Encyclopédie

BOURRILLY Jean. MICKIEWICZ ADAM - (1798-1855) [en ligne]. In : *Universalis éducation Encyclopædia Universalis*. Disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/adam-mickiewicz/> (Consulté le 5 août 2017).

GIL Fernando, TAP Pierre, SINDZINGRE Nicole, COLLOVALD Annie. IDENTITÉ [en ligne]. In : *Universalis éducation. Encyclopædia Universalis*. Disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/identite/> (Consulté le 22 avril 2017).

LIBERA Alain de, DELATTRE Pierre. ANALOGIE [en ligne]. In : *Universalis éducation. Encyclopædia Universalis*. Disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/analogie/> (Consulté le 13 juin 2017).

POLOGNE, chronologie contemporaine [en ligne]. In : *Universalis éducation. Encyclopædia Universalis*. Disponible sur : http://www.universalis-edu.com.ezproxy.univ-paris1.fr/chronologie/pologne/#titre-i_6667 (Consulté le 11 avril 2017).

POTEL Jean-Yves. WAŁESA LECH (1943-) [en ligne]. In : *Universalis éducation. Encyclopædia Universalis*. Disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/lech-walesa/> (Consulté le 6 août 2017).

Dictionnaire

[Mention de citation à respecter signalée sur le site] *TLFi : Trésor de la langue Française informatisé*, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF - CNRS & Université de Lorraine. (Consulté le 24 avril 2017).

Articles de presse

IWANIUK Jakub. En Pologne, l'interdiction totale de l'avortement est rejetée en commission parlementaire. *Le Monde* [en ligne]. 05 octobre 2016. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/international/article/2016/10/05/en-pologne-l-interdiction-totale-de-l-avortement-rejetee-en-commission-parlementaire_5008850_3210.html (Consulté le 04 juillet 2017).

Pologne : RSF dénonce de nouvelles mesures limitant l'accès du Parlement aux médias. *Reporters sans frontières pour la liberté d'information* [en ligne]. 17 décembre 2016. Disponible sur : <https://rsf.org/fr/actualites/pologne-rsf-denonce-de-nouvelles-mesures-limitant-lacces-du-parlement-aux-medias> (Consulté le 29 avril 2017).

Tribunal constitutionnel, médias : les réformes controversées menées en Pologne. *Le Monde* [en ligne]. 18 janvier 2016. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/europe/article/2016/01/18/tribunal-constitutionnel-medias-les-reformes-controversees-menees-en-pologne_4849203_3214.html (Consulté le 04 juillet 2017).

WARNKE Agnieszka (trad. SCHLOSSER Paulina). 9 Slavic Rituals & Customs of Ye Olden Days. *CULTURE.PL* [en ligne]. Octobre 2015. Disponible sur : <http://culture.pl/en/article/9-slavic-rituals-customs-of-ye-olden-days> (Consulté le 13 août 2017).

ZOLTOWSKA Maya. Pologne : manif, «lundi noir» et grève des femmes pour défendre le droit à l'IVG. *Libération* [en ligne]. 2 octobre 2016. Disponible sur : http://www.liberation.fr/planete/2016/10/02/pologne-manif-lundi-noir-et-greve-des-femmes-pour-defendre-le-droit-a-l-ivg_1518005 (Consulté le 04 juillet 2017).

Sites - domaines Internet

Constitution de la République de la Pologne [en ligne]. Disponible sur : <http://www.sejm.gov.pl/prawo/konst/francuski/kon1.htm> (Consulté 10 juin 2017 – 21 juillet 2017).

- Constitution de la République de Pologne, Titre I La République, l'article 6.
- Constitution de la République de Pologne, Titre I La République, l'article 18.

- Constitution de la République de Pologne, Titre I La République, l'article 25.
- Constitution de la République de Pologne, Titre II Les libertés, les droits et les devoirs de l'homme et du citoyen, principes généraux, l'article 34.
- Constitution de la République de Pologne, Titre II Les libertés, les droits et les devoirs de l'homme et du citoyen, principes généraux, l'article 35.
- Constitution de la République de Pologne, Titre II Les libertés, les droits et les devoirs de l'homme et du citoyen, principes généraux, l'article 54.
- Constitution de la République de Pologne, Titre VIII Les cours et les tribunaux, Article 173.

POLIN Museum of the History of Polish Jews. *European Museum of the Year Award 2016 goes to POLIN Museum!* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.polin.pl/en/news/2015/12/22/european-museum-of-the-year-award-2016-goes-to-polin-museum> (Consulté le 11 août 2017).

Prawo i Sprawiedliwość. *Program PiS 2014* [en ligne]. Disponible sur : <http://pis.org.pl/dokumenty> (Consulté le 2 juin 2017).

Reporters sans frontières pour la liberté d'information. *Pologne* [en ligne]. Disponible sur : <https://rsf.org/fr/pologne> (Consulté le 29 avril 2017).

The Warsaw Rising Museum [en ligne]. Disponible sur : <http://www.1944.pl/en> (Consulté le 10 août 2017).

[Mention de citation à respecter signalée sur le site] WORLD VALUES SURVEY Wave 6 2010-2014 OFFICIAL AGGREGATE v.20150418. World Values Survey Association (www.worldvaluessurvey.org). Aggregate File Producer: Asep/JDS, Madrid SPAIN. (Consulté 8 juin 2017 – 13 août 2017).

Autres

SZYMBORSKA Wisława. *Wystarczy*. Kraków : Wydawnictwo a5, 2011, p. 21.

Table des annexes

Les annexes sont regroupées dans l'ordre dans lesquelles elles apparaissent dans le texte. Pour une meilleure lisibilité, elles ont été regroupées en deux catégories : un ensemble de cartes de la Pologne ainsi que les résultats de l'enquête World Values Survey. L'ensemble des images citées n'exige pas l'autorisation pour leur usage, à condition de citer leur provenance.

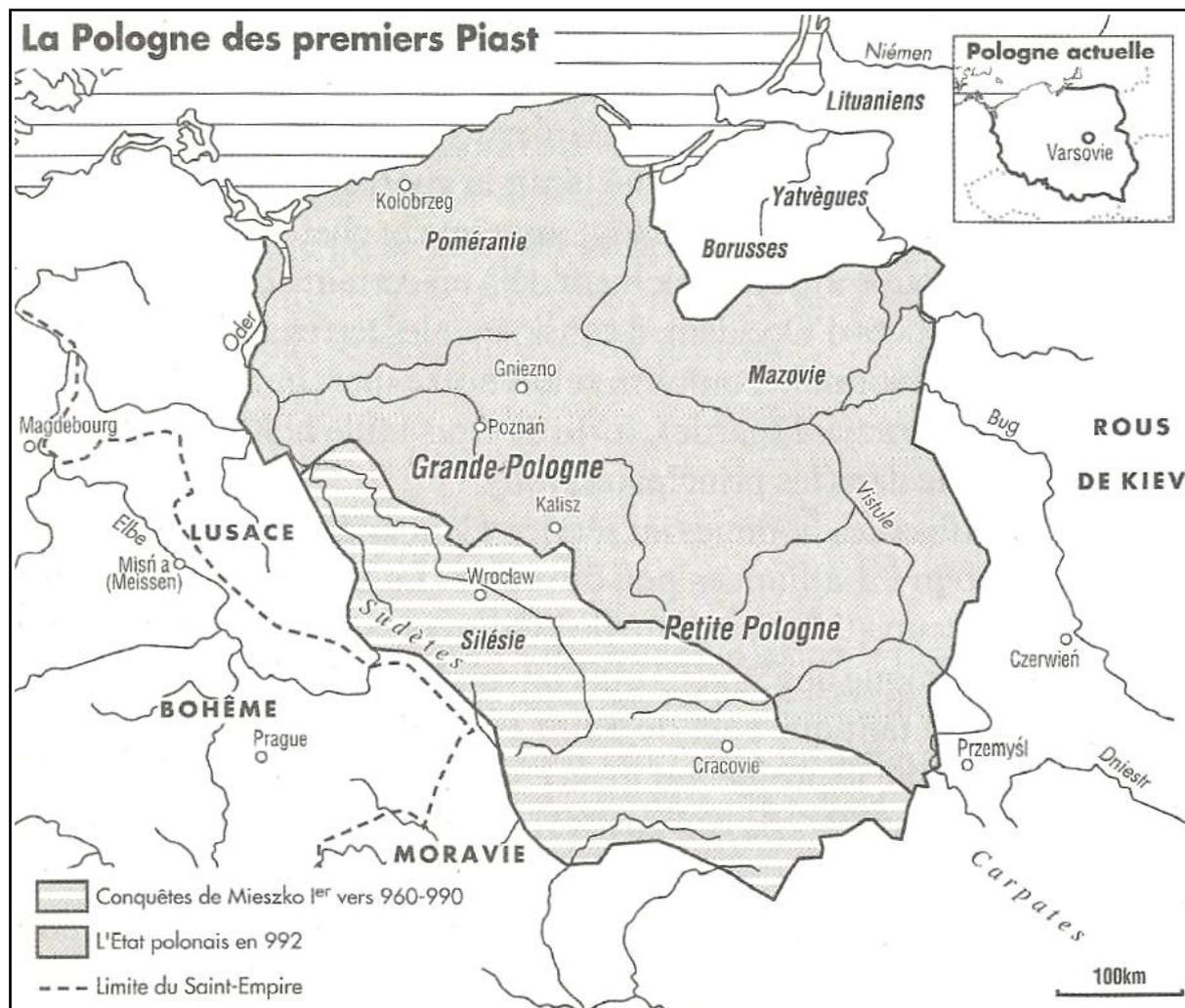
Annexe 1



BEAUVOIS Daniel. *La Pologne : histoire, société, culture*.
Paris : Édition de La Martinière, 2004, p. 384.

Les cartes ont été établies par Étude et cartographie (Lille).

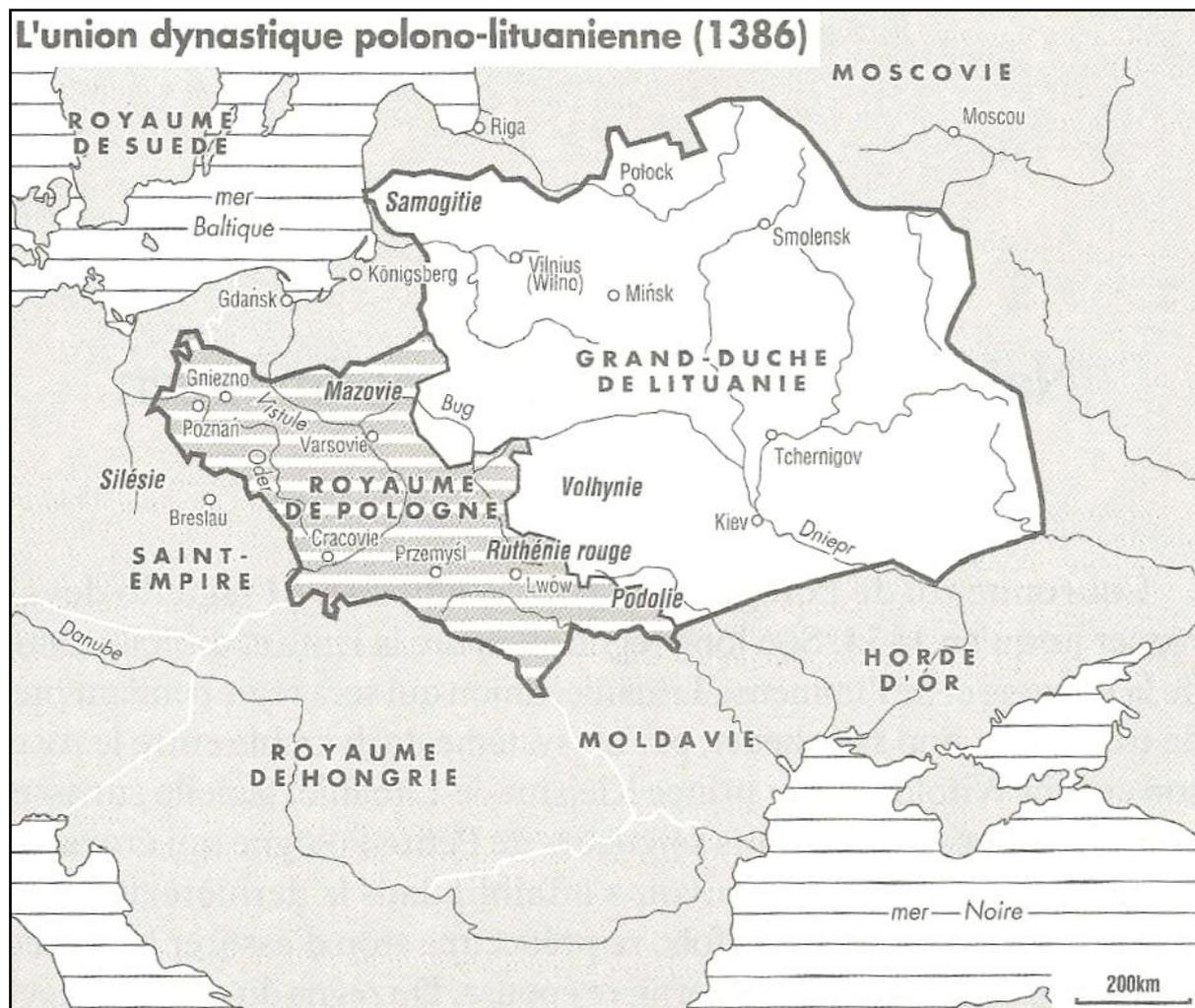
Annexe 2



BEAUVOIS Daniel. *La Pologne : histoire, société, culture*.
Paris : Édition de La Martinière, 2004, p. 18.

Les cartes ont été établies par Étude et cartographie (Lille).

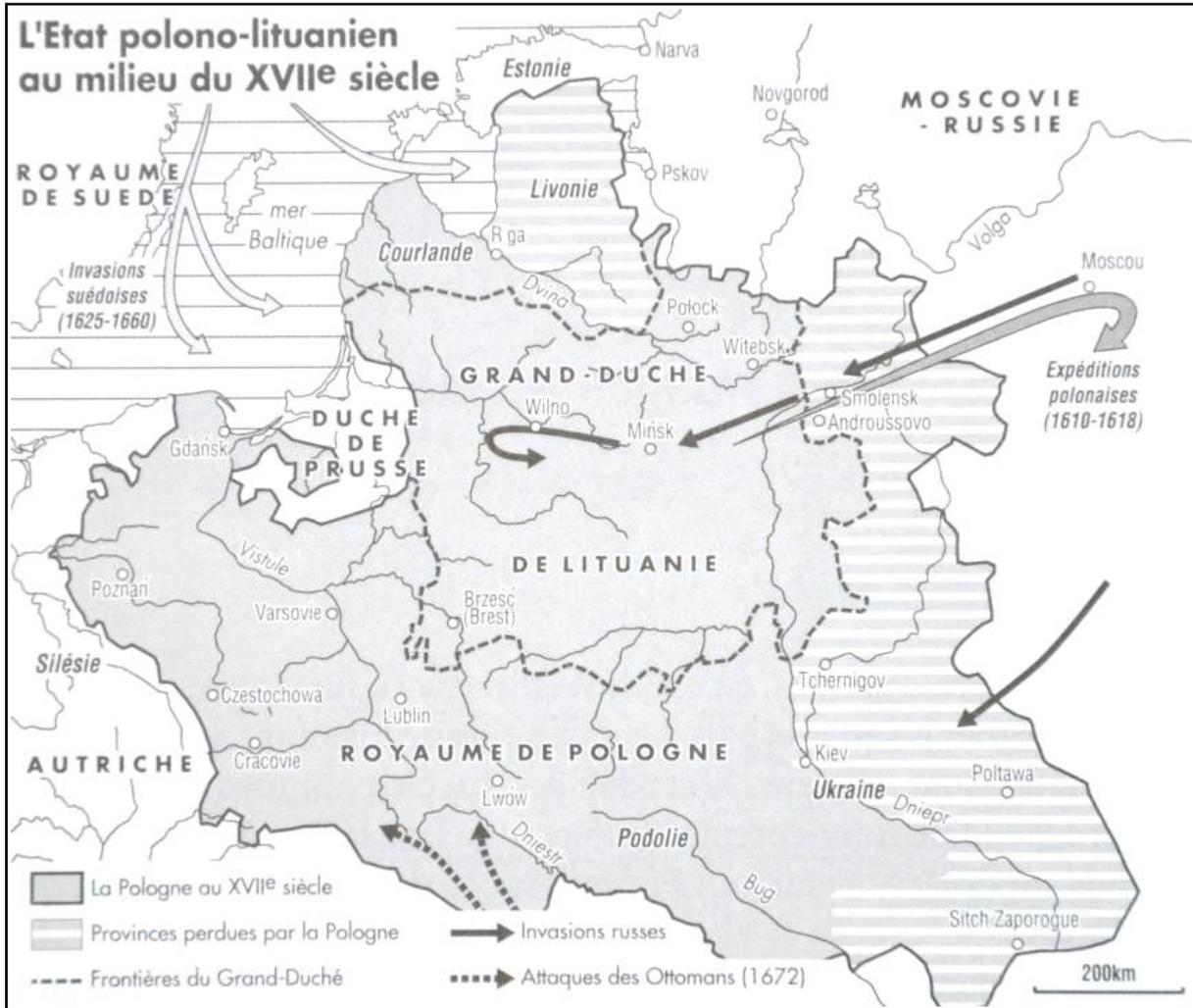
Annexe 3



BEAUVOIS Daniel. *La Pologne : histoire, société, culture*.
Paris : Édition de La Martinière, 2004, p. 54.

Les cartes ont été établies par Étude et cartographie (Lille).

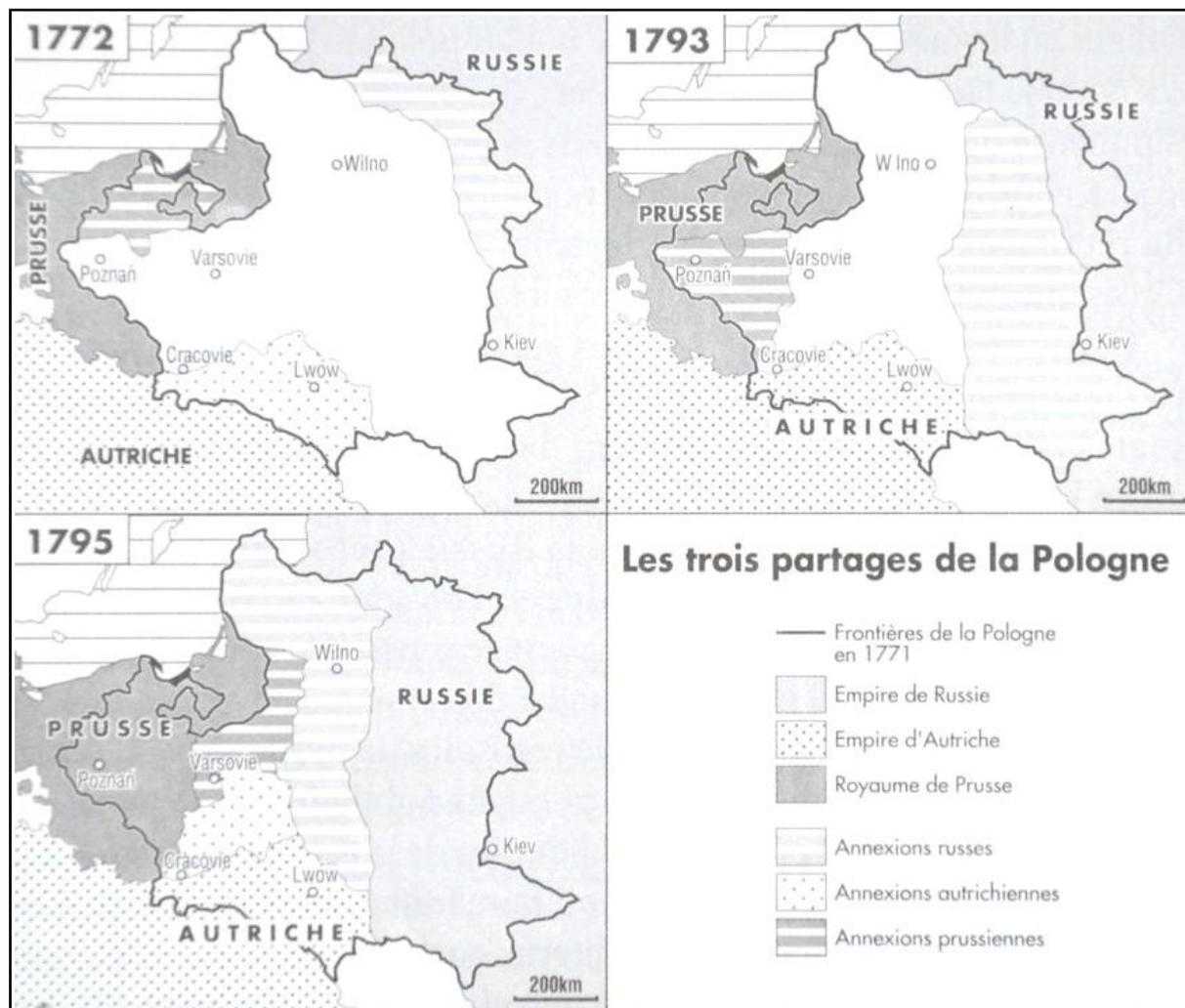
Annexe 4



BEAUVOIS Daniel. *La Pologne : histoire, société, culture*.
Paris : Édition de La Martinière, 2004, p. 140.

Les cartes ont été établies par Étude et cartographie (Lille).

Annexe 5

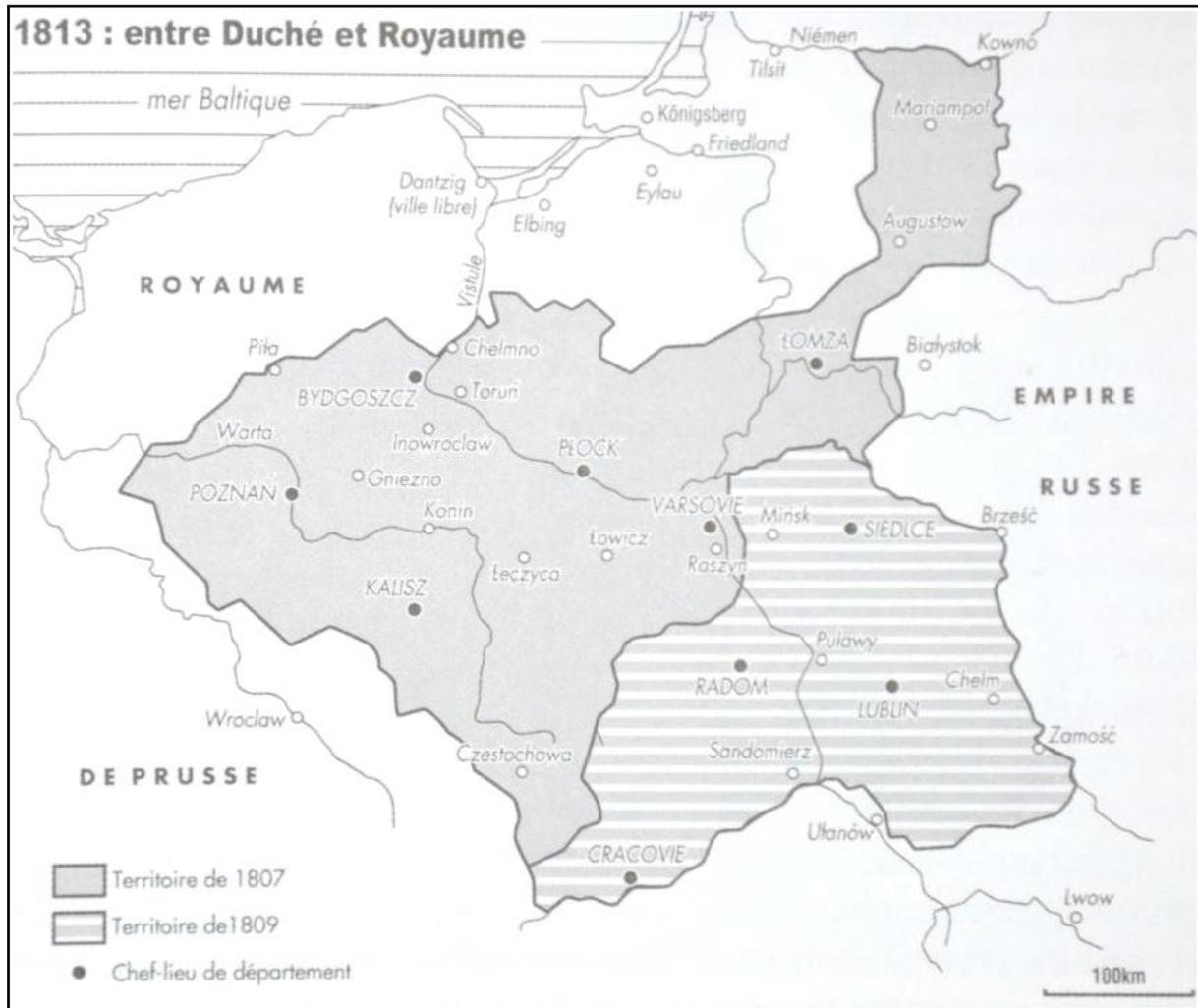


BEAUVOIS Daniel. *La Pologne : histoire, société, culture*.

Paris : Édition de La Martinière, 2004, p. 176.

Les cartes ont été établies par Étude et cartographie (Lille).

Annexe 6



BEAUVOIS Daniel. *La Pologne : histoire, société, culture*.
Paris : Édition de La Martinière, 2004, p. 215.

Les cartes ont été établies par Étude et cartographie (Lille).

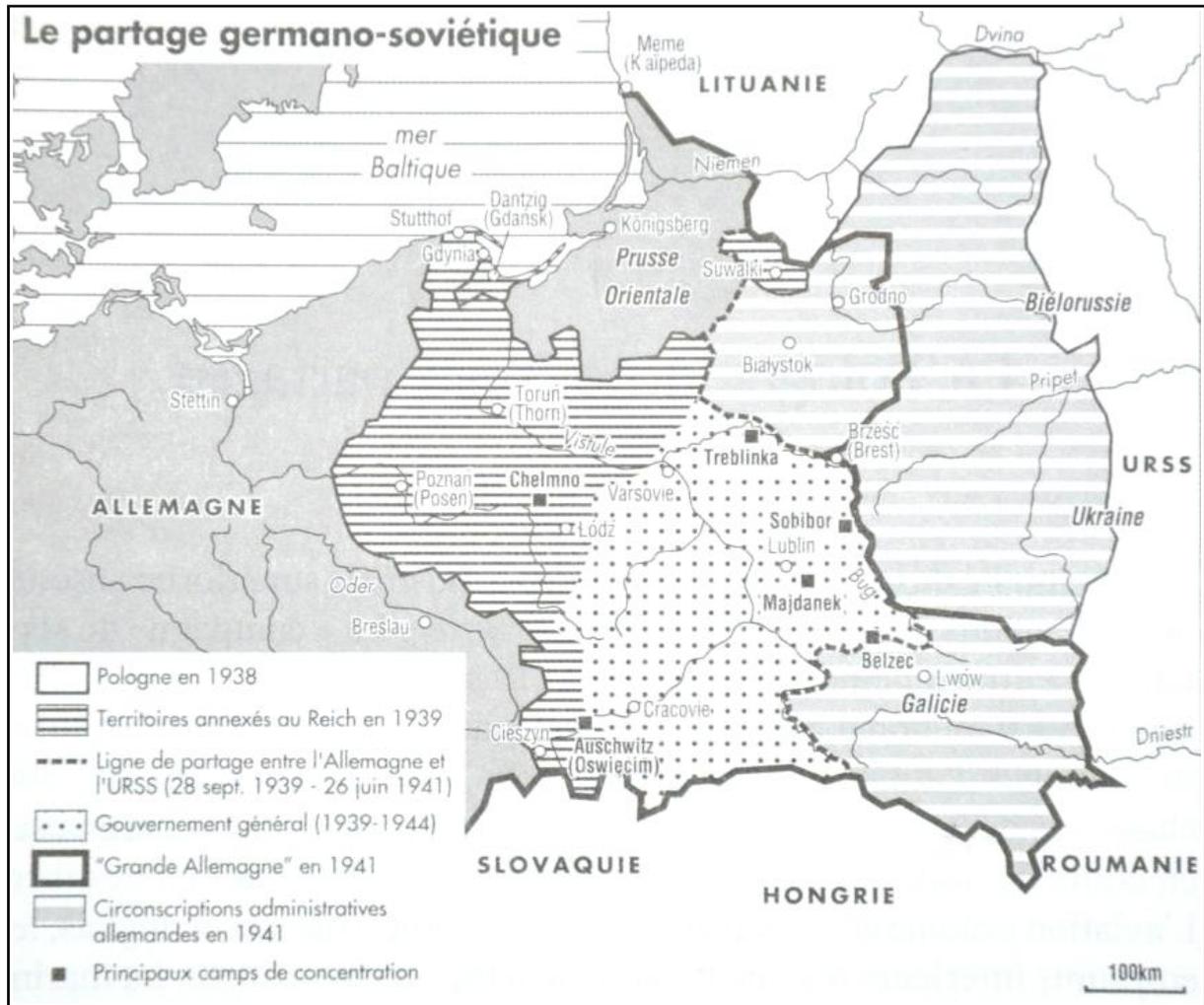
Annexe 7



BEAUVOIS Daniel. *La Pologne : histoire, société, culture*.
Paris : Édition de La Martinière, 2004, p. 317.

Les cartes ont été établies par Étude et cartographie (Lille).

Annexe 8



BEAUVOIS Daniel. *La Pologne : histoire, société, culture*.
Paris : Édition de La Martinière, 2004, p. 354.

Les cartes ont été établies par Étude et cartographie (Lille).

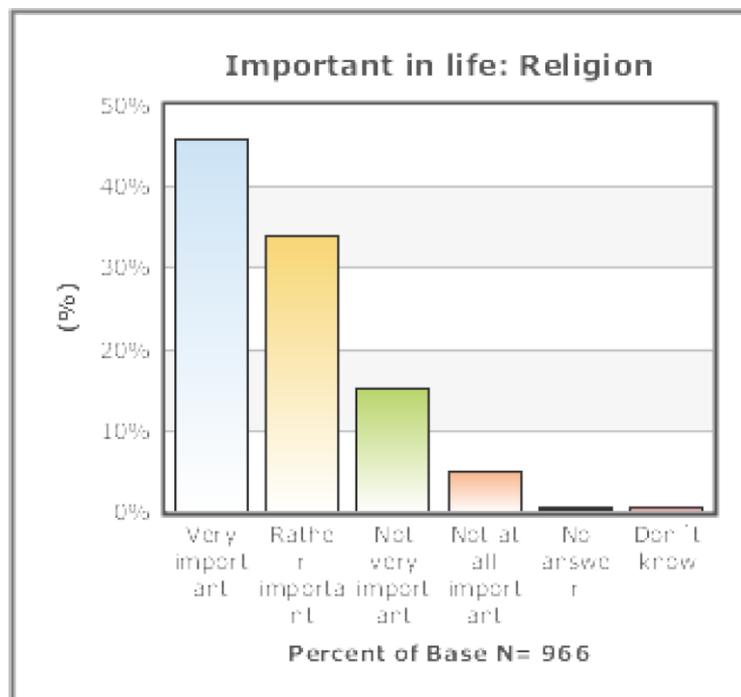
Annexe 9



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

Important in life: Religion

Very important	45.7
Rather important	33.9
Not very important	15.1
Not at all important	4.8
No answer	0.1
Don't know	0.4
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Vague 6 (Wave 6) : 2010-2014

Pays sélectionné (Select Countries) : Pologne (Poland)

Question (Survey questions) : V9

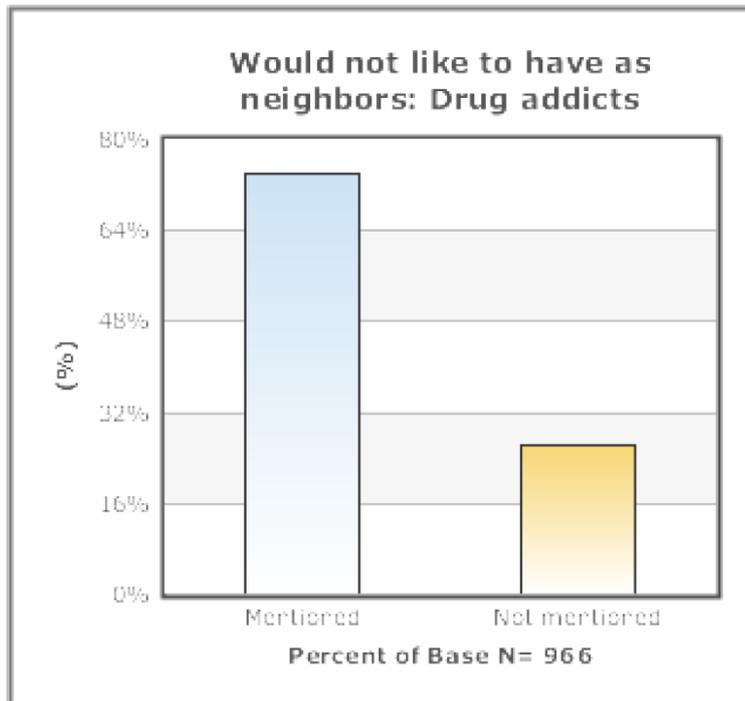
Annexe 10



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

Would not like to have as neighbors: Drug addicts

Mentioned	73.9
Not mentioned	26.1
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Vague 6 (Wave 6) : 2010-2014

Pays sélectionné (Select Countries) : Pologne (Poland)

Question (Survey questions) : V36

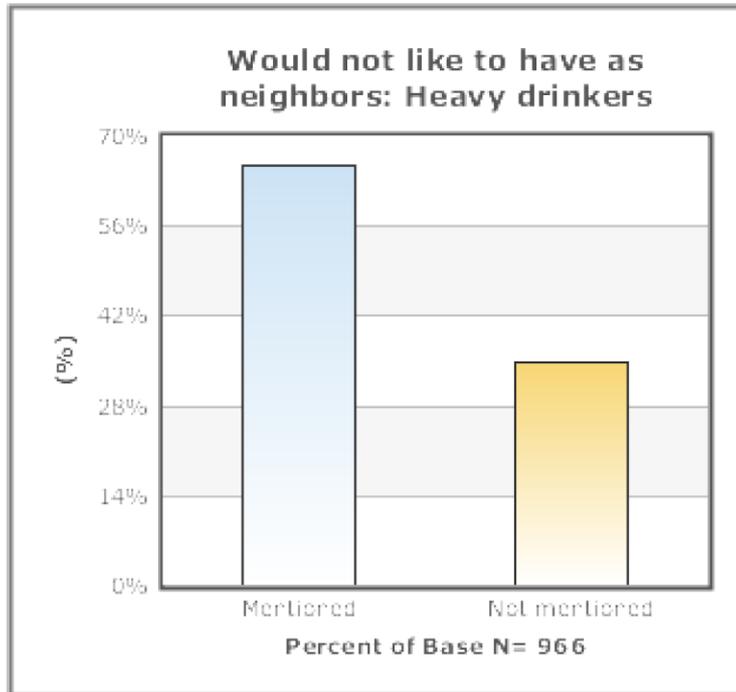
Annexe 11



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

Would not like to have as neighbors: Heavy drinkers

Mentioned	65.4
Not mentioned	34.6
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Vague 6 (Wave 6) : 2010-2014

Pays sélectionné (Select Countries) : Pologne (Poland)

Question (Survey questions) : V42

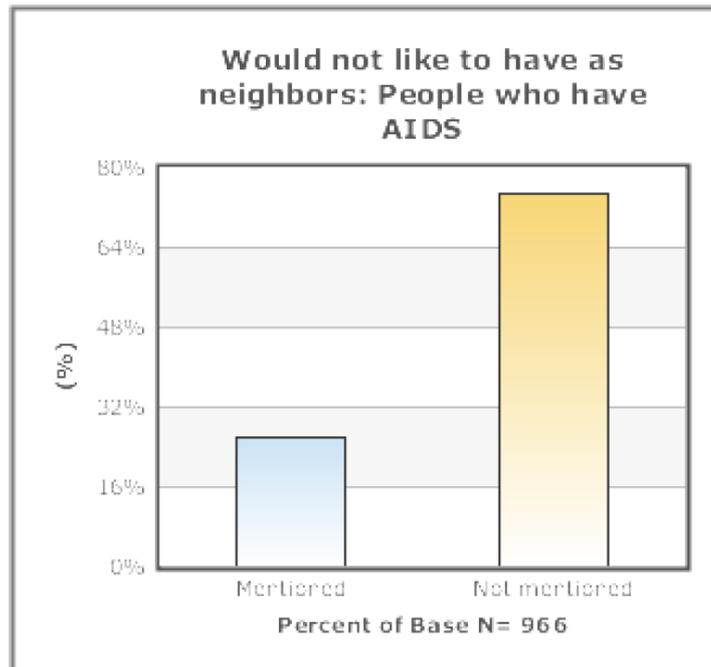
Annexe 12



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

Would not like to have as neighbors: People who have AIDS

Mentioned	25.6
Not mentioned	74.4
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Vague 6 (*Wave 6*) : 2010-2014

Pays sélectionné (*Select Countries*) : Pologne (*Poland*)

Question (*Survey questions*) : V38

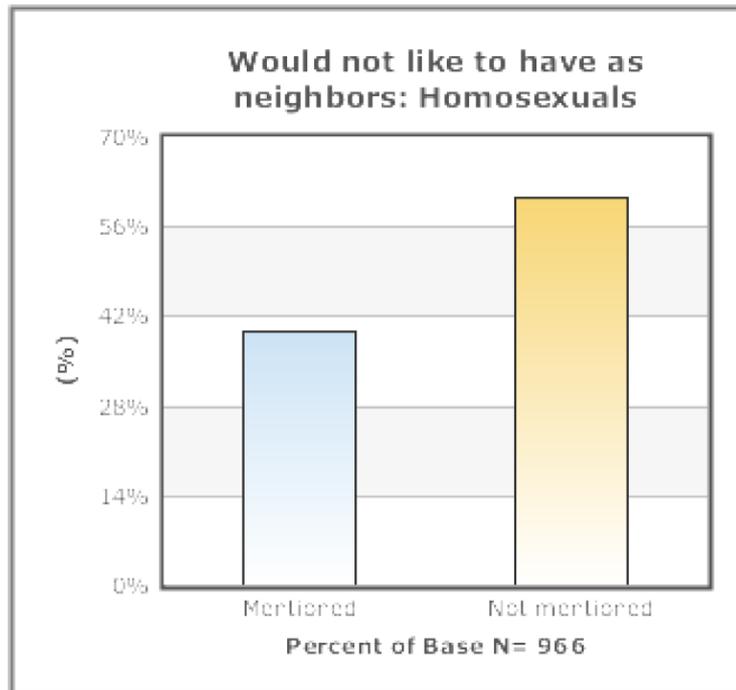
Annexe 13



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

Would not like to have as neighbors: Homosexuals

Mentioned	39.6
Not mentioned	60.4
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Vague 6 (*Wave 6*) : 2010-2014

Pays sélectionné (*Select Countries*) : Pologne (*Poland*)

Question (*Survey questions*) : V40

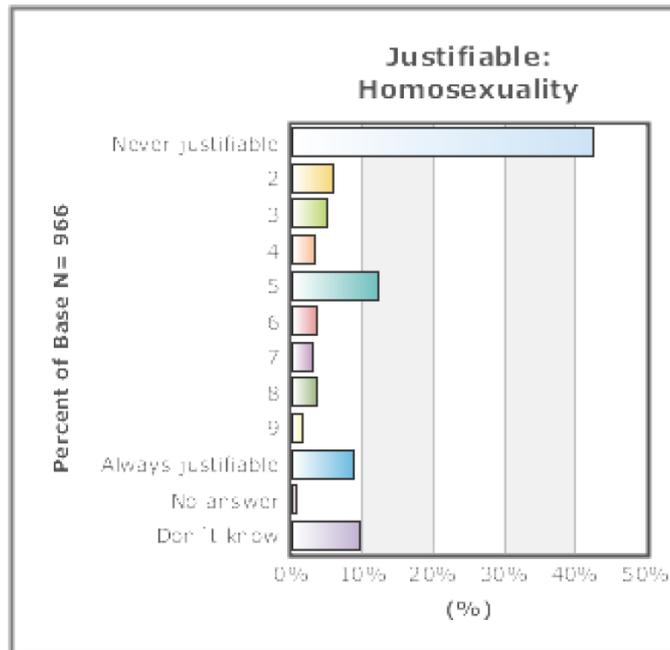
Annexe 14



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

Justifiable: Homosexuality

Never justifiable	42.5
2	5.9
3	5.1
4	3.3
5	12.2
6	3.6
7	3.1
8	3.5
9	1.6
Always justifiable	8.9
No answer	0.7
Don't know	9.6
(N)	(966)
Mean	3.55
Standard Deviation	3.10
N	(867)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Wave 6 (Wave 6) : 2010-2014

Pays sélectionné (Select Countries) : Pologne (Poland)

Question (Survey questions) : V203

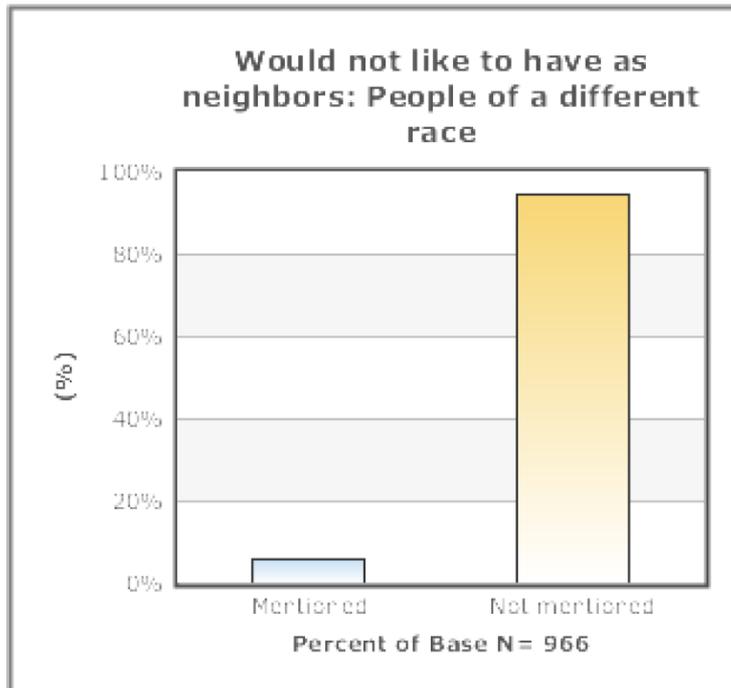
Annexe 15



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

Would not like to have as neighbors: People of a different race

Mentioned	5.5
Not mentioned	94.5
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Vague 6 (Wave 6) : 2010-2014

Pays sélectionné (Select Countries) : Pologne (Poland)

Question (Survey questions) : V37

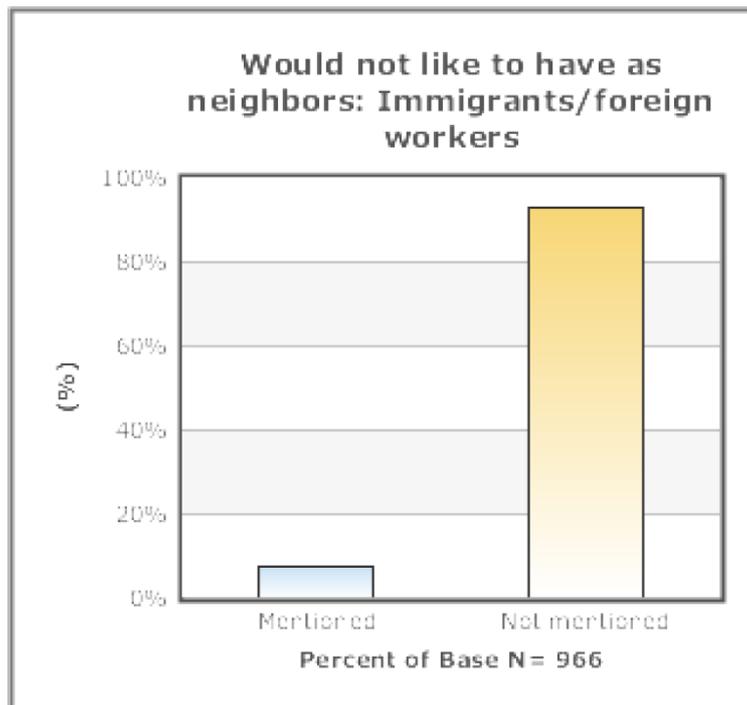
Annexe 16



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

Would not like to have as neighbors: Immigrants/foreign workers

Mentioned	7.2
Not mentioned	92.8
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Vague 6 (Wave 6) : 2010-2014

Pays sélectionné (Select Countries) : Pologne (Poland)

Question (Survey questions) : V39

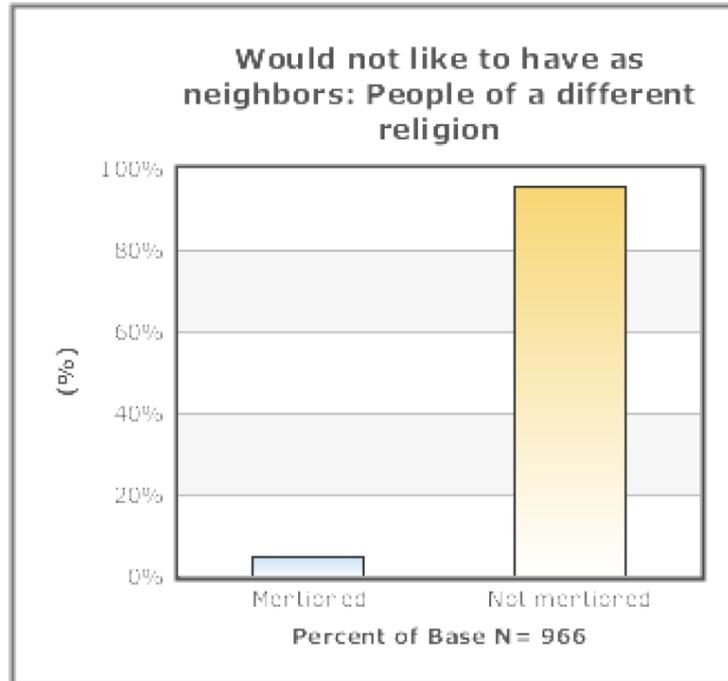
Annexe 17



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

Would not like to have as neighbors: People of a different religion

Mentioned	4.6
Not mentioned	95.4
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Vague 6 (Wave 6) : 2010-2014

Pays sélectionné (Select Countries) : Pologne (Poland)

Question (Survey questions) : V41

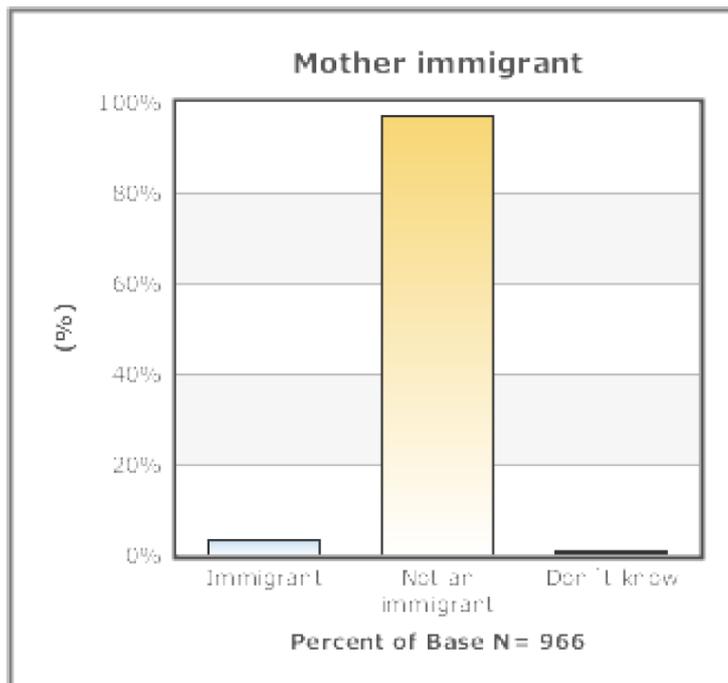
Annexe 18



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

Mother immigrant

Immigrant	3.0
Not an immigrant	96.9
Don't know	0.1
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Vague 6 (Wave 6) : 2010-2014

Pays sélectionné (Select Countries) : Pologne (Poland)

Question (Survey questions) : V243

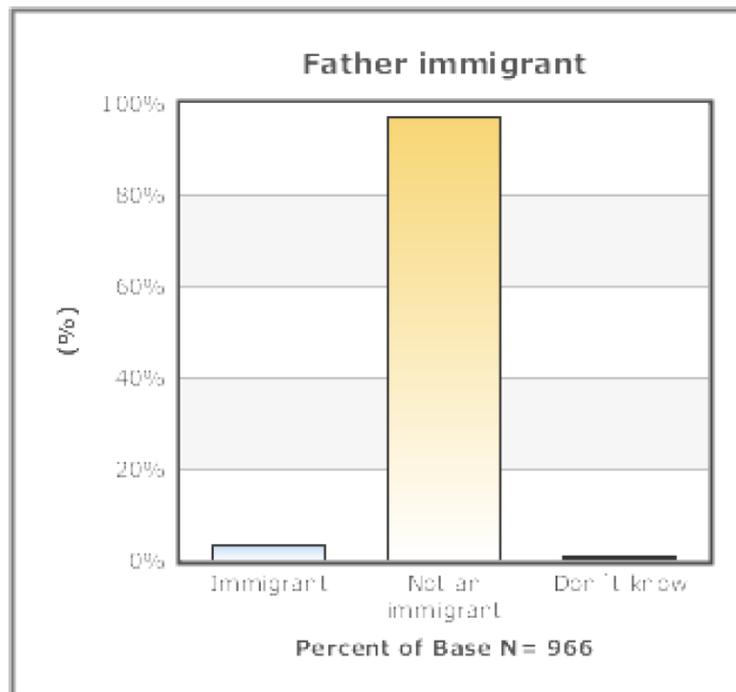
Annexe 19



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

Father immigrant

Immigrant	3.0
Not an immigrant	96.9
Don't know	0.1
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Vague 6 (*Wave 6*) : 2010-2014

Pays sélectionné (*Select Countries*) : Pologne (*Poland*)

Question (*Survey questions*) : V244

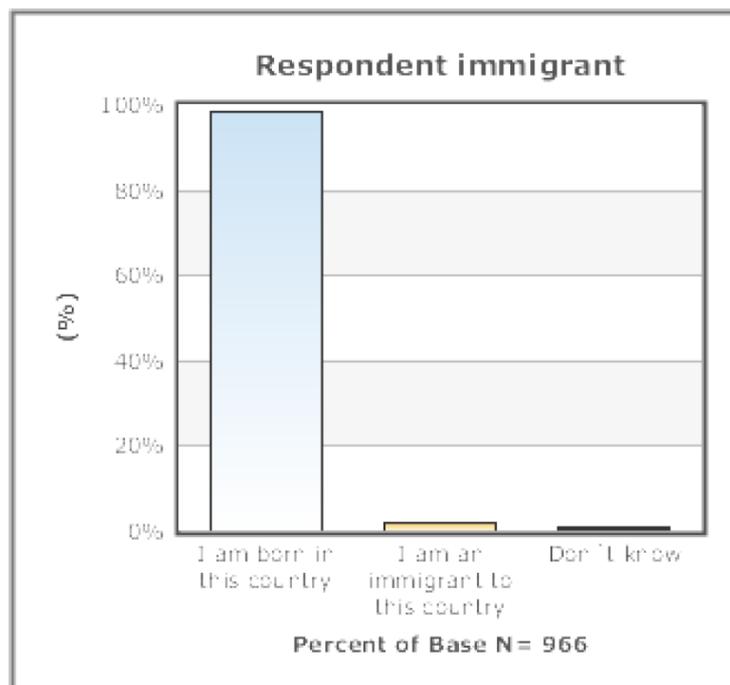
Annexe 20



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

Respondent immigrant

I am born in this country	98.2
I am an immigrant to this country	1.7
Don't know	0.1
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Vague 6 (Wave 6) : 2010-2014

Pays sélectionné (Select Countries) : Pologne (Poland)

Question (Survey questions) : V245

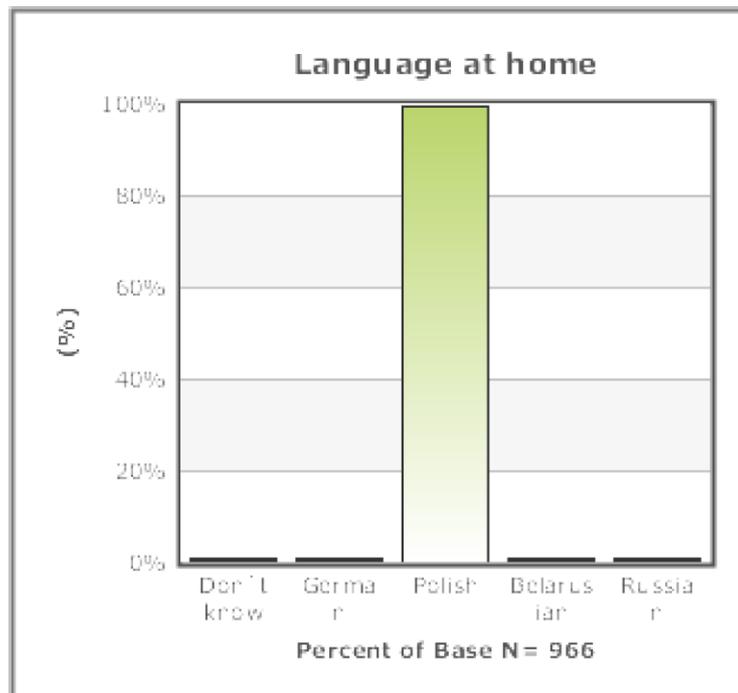
Annexe 21



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

Language at home

Don't know	0.2
German	0.2
Polish	99.3
Belarusian	0.2
Russian	0.1
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Vague 6 (Wave 6) : 2010-2014

Pays sélectionné (Select Countries) : Pologne (Poland)

Question (Survey questions) : V247

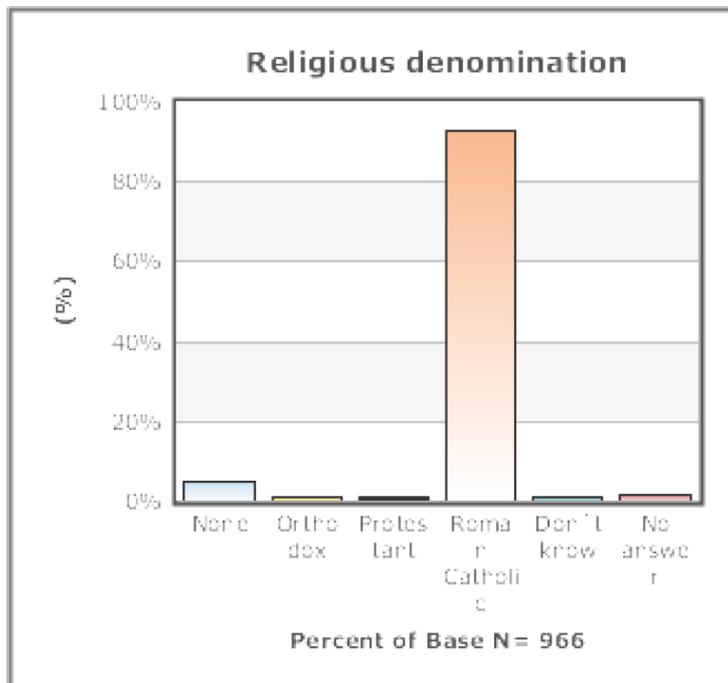
Annexe 22



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

Religious denomination

None	4.7
Orthodox	0.8
Protestant	0.2
Roman Catholic	92.3
Don't know	0.6
No answer	1.4
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Vague 6 (*Wave 6*) : 2010-2014

Pays sélectionné (*Select Countries*) : Pologne (*Poland*)

Question (*Survey questions*) : V144

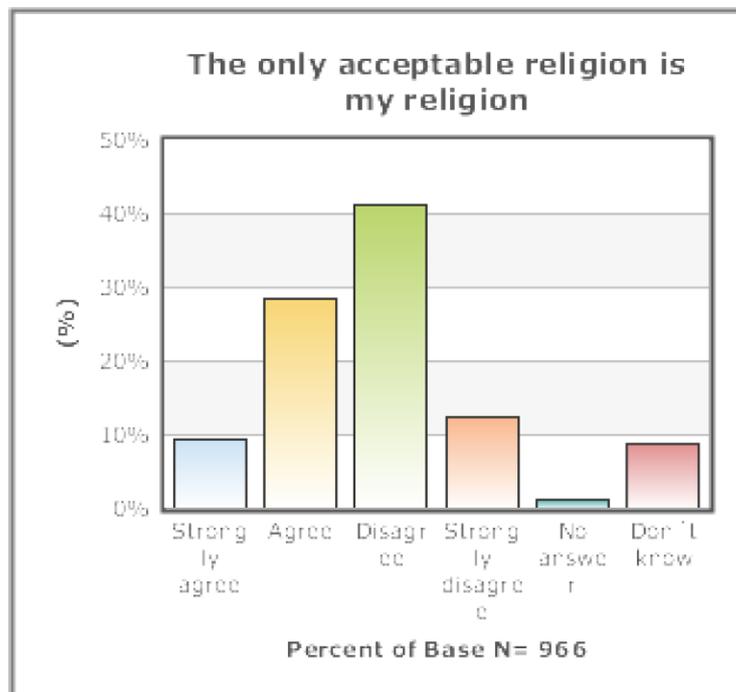
Annexe 23



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

The only acceptable religion is my religion

Strongly agree	9.1
Agree	28.2
Disagree	41.0
Strongly disagree	12.2
No answer	1.0
Don't know	8.5
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Vague 6 (Wave 6) : 2010-2014

Pays sélectionné (Select Countries) : Pologne (Poland)

Question (Survey questions) : V154

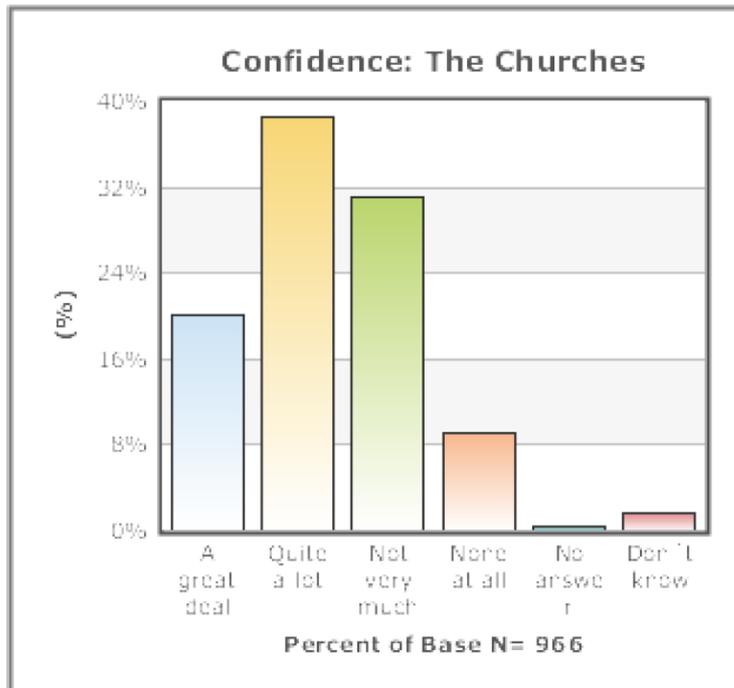
Annexe 24



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

Confidence: The Churches

A great deal	19.9
Quite a lot	38.4
Not very much	30.9
None at all	9.0
No answer	0.3
Don't know	1.6
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Wave 6 (Wave 6) : 2010-2014

Pays sélectionné (Select Countries) : Pologne (Poland)

Question (Survey questions) : V108

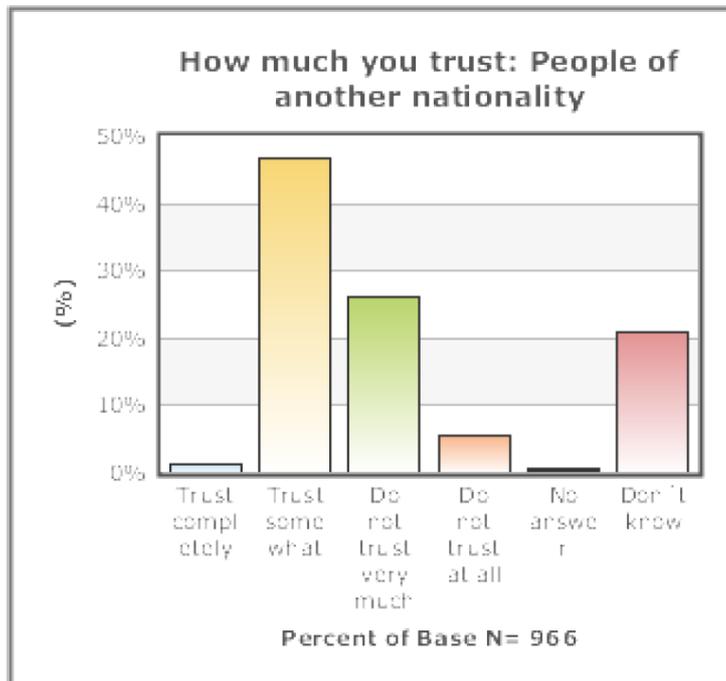
Annexe 25



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

How much you trust: People of another nationality

Trust completely	1.1
Trust somewhat	46.6
Do not trust very much	25.9
Do not trust at all	5.5
No answer	0.2
Don't know	20.7
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Wave 6 (Wave 6) : 2010-2014

Pays sélectionné (Select Countries) : Pologne (Poland)

Question (Survey questions) : V107

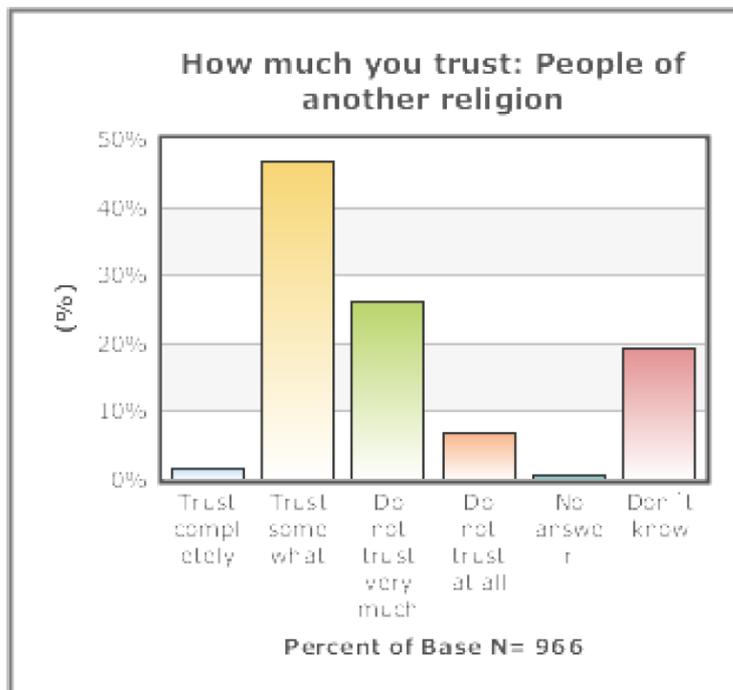
Annexe 26



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

How much you trust: People of another religion

Trust completely	1.6
Trust somewhat	46.5
Do not trust very much	25.9
Do not trust at all	6.6
No answer	0.4
Don't know	19.1
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Vague 6 (Wave 6) : 2010-2014

Pays sélectionné (Select Countries) : Pologne (Poland)

Question (Survey questions) : V106

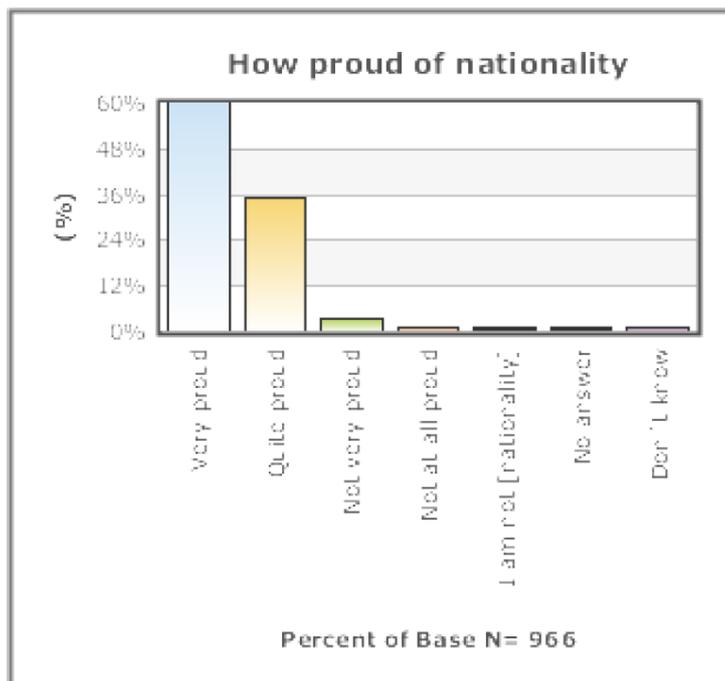
Annexe 27



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

How proud of nationality

Very proud	59.7
Quite proud	34.8
Not very proud	3.2
Not at all proud	0.8
I am not [nationality]	0.2
No answer	0.1
Don't know	1.1
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Vague 6 (Wave 6) : 2010-2014

Pays sélectionné (Select Countries) : Pologne (Poland)

Question (Survey questions) : V211

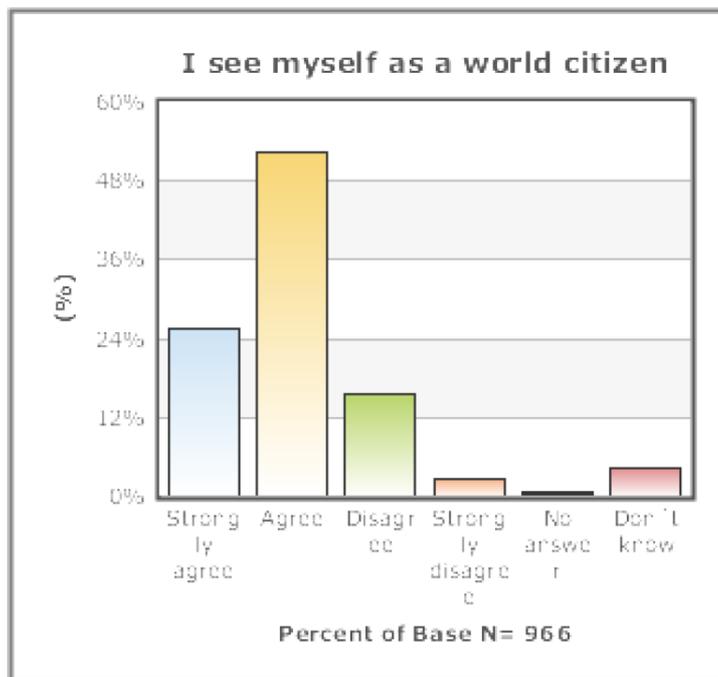
Annexe 28



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

I see myself as a world citizen

Strongly agree	25.4
Agree	52.3
Disagree	15.4
Strongly disagree	2.5
No answer	0.3
Don't know	4.0
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Vague 6 (Wave 6) : 2010-2014

Pays sélectionné (Select Countries) : Pologne (Poland)

Question (Survey questions) : V212

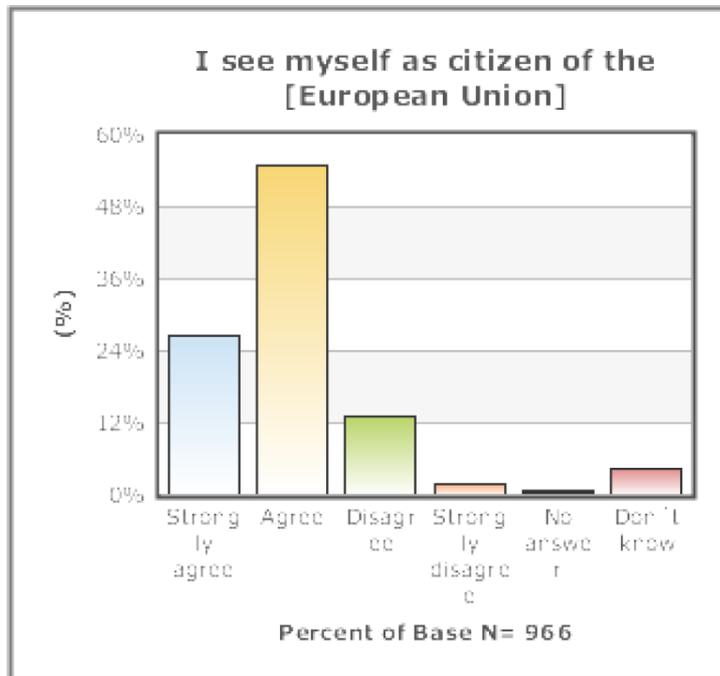
Annexe 29



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

I see myself as citizen of the [European Union]

Strongly agree	26.3
Agree	54.9
Disagree	12.9
Strongly disagree	1.5
No answer	0.3
Don't know	4.2
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Vague 6 (Wave 6) : 2010-2014

Pays sélectionné (Select Countries) : Pologne (Poland)

Question (Survey questions) : V215_01

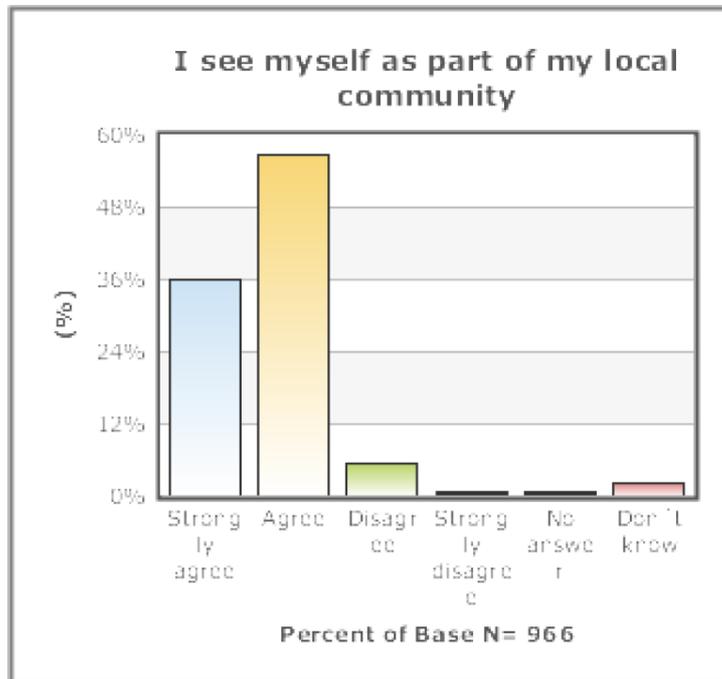
Annexe 30



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

I see myself as part of my local community

Strongly agree	35.8
Agree	56.5
Disagree	5.2
Strongly disagree	0.3
No answer	0.1
Don't know	2.0
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Wave 6 (Wave 6) : 2010-2014

Pays sélectionné (Select Countries) : Pologne (Poland)

Question (Survey questions) : V213

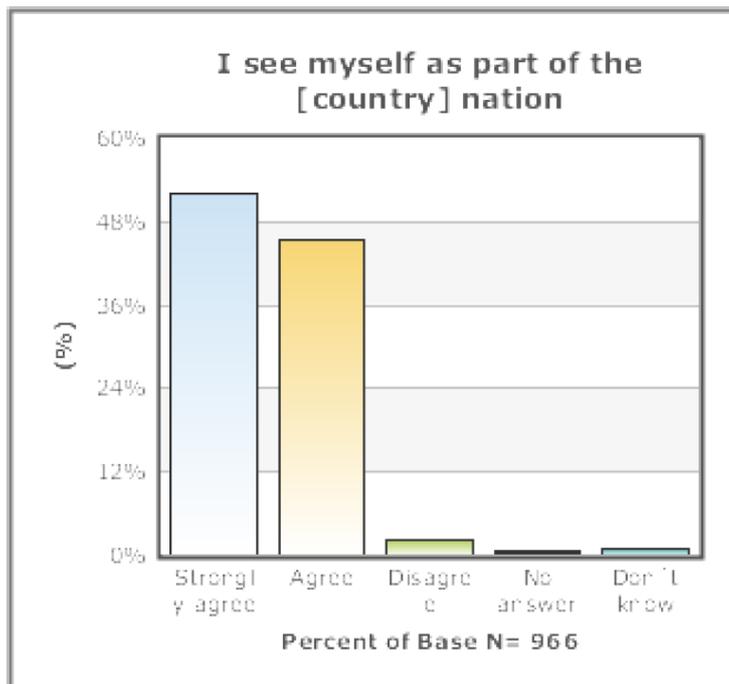
Annexe 31



World Values Survey Wave 6: 2010-2014

I see myself as part of the [country] nation

Strongly agree	51.9
Agree	45.1
Disagree	2.2
No answer	0.1
Don't know	0.8
(N)	(966)



World Values Survey

<http://www.worldvaluessurvey.org/WVSONline.jsp>

Wave 6 (Wave 6) : 2010-2014

Pays sélectionné (*Select Countries*) : Pologne (*Poland*)

Question (*Survey questions*) : V214